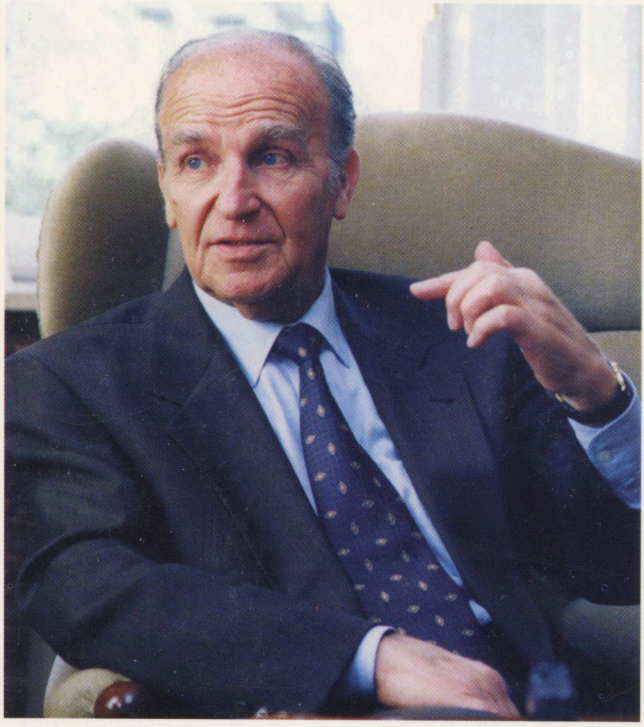
Alija Izetbegovic

Le Manifeste Islamique

Traduit, présenté, et commenté par Ahmed Abidi



L'Islam autrement

Editions Al Bouraq

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ

Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux

Illustration de la couverture :
Photo de Alija IZETBEGOVIĆ

LE MANIFESTE ISLAMIQUE

Distribué par :
Librairie de l'Orient
(Editions El-Bouraq)
18, rue des Fossés Saint Bernard
Paris V
Tél. : 01-40-51-85-33.
Fax : 01-40-46-06-46.
En face de l'Institut du Monde Arabe
Site Web : www.orient-lib.com
E-mail : orient-lib@orient-lib.com

Dar Al-Bouraq©
Site Web : www.albouraq.com
E-mail : albouraq@albouraq.com
B.P. 13/5384, Beyrouth-Liban
1420-1999

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous les pays.

ISBN 2-84161-113-2
EAN 9782841611133

Alija IZETBEGOVIĆ

LE MANIFESTE ISLAMIQUE

Titre original : *Islamska deklaracija*

Traduit, présenté, annoté et commenté par
Ahmed ABIDI

Éditions Al-Bouraq

Éditions Al-Bouraq
- *Collection : L'Islam autrement* -

Des jours si durs...
qu'ils prêtent à équivoque ;
des nuits si amères...
qu'elles soufflent le désespoir ;
une âme si terrifiée...
qu'elle envisage de se résigner..

Un espoir !
Il n'a jamais été si vague...
Une amélioration !
Rien ne vient la prédire...
Une certitude !
Seule est certaine la lourdeur du la responsabilité...

... A la mémoire de mon grand-père
Al-Hâj 'Alî Ibn Ibrâhîm Al-'ABÎDÎ
qui m'avait toujours entouré de prévenances et qui partit avant que je n'eusse le temps de lui témoigner de ma gratitude et de mon amour..

... Ahmed

Avant-propos

Un siècle de plaies incurables, de difficultés insurmontables, d'illusions interminables, dans un monde appelé « islamique », va enfin s'écouler...

Un siècle de défaites annonçant des débâcles, de tyrans cédant la place à des potentats, d'hypocrites déblayant le terrain à des corrompus, va enfin passer...

Un siècle de peuples désorientés, engourdis, prostrés, écrasés, sans fierté, sans espoir, avec un faste licencieux d'un côté et une misère épouvantable de l'autre, et de meneurs désenchantés, irréels, immoraux, sans dignité, sans conscience, bouffons d'un côté et marionnettes de l'autre, va enfin se terminer...

Un siècle de zizanies suspectes, d'effritement et de servitude, de débandade et de régression, de perversité et d'hérésie, de haines et de duplicités, de rumeurs et d'idéologies, de chauvinisme et d'anarchie, de crispation et de coquinerie..., va désormais faire partie de l'histoire...

Un siècle de culture insidieuse et d'instruction spécieuse, d'élites égarées et de jeunesse errante, de penseurs perplexes et de réformateurs sans scrupule dont tout l'art consiste à applaudir leurs maîtres, à louer leur génie, à imposer leurs mé-

thodes et à réciter leur savoir, va dorénavant laisser la place à un autre siècle incertain...

Mais c'est le dernier aspect de ce désordre qui semble le plus inquiétant. Car, rares sont les études qui ont entrepris d'analyser les raisons de cette décadence ou de lui apporter une solution. Nous sommes en effet d'avis que l'écrivain éclairé et bien intentionné reste, pour ses lecteurs, un pionnier et un annonciateur d'épreuves. Seulement, nous avons la certitude que l'idée, aussi inspiratrice soit-elle, ne peut avoir d'effet, ni susciter de réaction, que si elle s'avère une émotion sincère véhiculée par une expression fascinante. Car, écrire n'est pas seulement rendre des idées, mais surtout les exprimer ; ce n'est pas seulement aborder un sujet, mais particulièrement savoir faire rêver au-delà de ce sujet ; ce n'est pas seulement attirer l'attention du lecteur et la retenir, mais encore la satisfaire. En un mot, écrire captive, sinon il est menteur ; satisfait, sinon il est factice ; convainc, sinon il est illusion.

Si nous avons pensé à traduire en français ce *Manifeste* de Alija Izetbegović, c'est parce qu'il constitue, nous semble-t-il, la preuve qu'il ne suffit pour écrire que la nécessité intervienne, mais surtout que l'on soit en mesure de la confronter par une esquisse d'analyse ; c'est parce qu'il démontre que, comme le dit Tolstoï, « *il ne faut écrire qu'au moment où chaque fois que tu trempes ta plume dans l'encre un morceau de ta chair reste dans l'encrier* » ; c'est parce qu'il séduit, comble et amène à réfléchir ; c'est parce que, abstraction

faite de son contenu qui n'engage que son auteur, nous considérons ce livre comme une approche sérieuse d'analyse politico-civilisationnelle des problèmes du monde islamique.

Paris, le 2 novembre 1999

Ahmed ABIDI

En guise de préface

La version française du *Manifeste islamique* de Alija Izetbegovic est désormais disponible. Traduire ce livre est un travail immense. C'est le fruit d'une volonté et d'efforts considérables d'un chercheur enthousiaste, Ahmed Abidi. Aussi, cette œuvre, déjà publiée en Bosnie-Herzégovine en 1980, puis, un peu plus tard, en allemand, en anglais et en arabe, est aujourd'hui proposée également aux lecteurs français et, pour la première fois, mise à la disposition de tout le public francophone.

Le *Manifeste islamique* est l'œuvre d'un homme qui se mit au premier rang durant les quatre années d'agression contre la Bosnie-Herzégovine, un homme qui s'engagea dans une lutte politique et militaire visant à défendre l'existence de la Bosnie-Herzégovine et la survie de sa population musulmane.

L'auteur destina le *Manifeste islamique* à tous les Musulmans, mais aussi à toute personne intéressée. Dès lors, tout le monde peut le lire, à la seule condition de le lire dans son intégralité.

Rappelons ici que Alija Izetbegovic fut honoré de nombreuses décorations, dont le Grand Prix du Roi Faysal (Arabie) et la médaille décernée par le

Centre Américain pour la Démocratie (Etats-Unis) en 1995.

Docteur Esad BUČUK
Ecrivain bosno-herzégovinien
Paris, le 26 octobre 1999

Préface

La barbarie serbe ne s'était toujours pas manifestée quand ce livre parut pour la première fois en 1980 ; mais les idées qui en font la teneur avaient tout de même coûté à leur auteur un jugement et une condamnation à 14 années de prison. Le Communisme n'avait alors toujours pas cessé de parler de démocratie populaire ; mais le fossé qu'il avait creusé entre les mots et la réalité ne voulait rater aucune occasion pour se montrer très profond. Les monstres Miloševic, Karadzic et Mladic, serbes les appelle-t-on, ou orthodoxes, ou communistes, n'avaient alors toujours pas fait leur apparition sur la scène de la sauvagerie ; mais tout annonçait leur imminente arrivée, car un ordre mondial donnait les signes de sa désintégration, un autre s'apprêtait à naître, tous les opprimés voulaient s'affranchir, mais à quel prix ?

Mais, dira-t-on, quoique dans des pays islamiques, beaucoup de pouvoirs, arabes ou autres, avaient fait la même chose, voire pire, à l'encontre de gens qui avaient osé développer des idées pareilles ! Pourquoi donc reprocher aux Communistes yougoslaves d'avoir puni des gens qui leur rappelaient à tout moment qu'après de longues dizaines d'années de destruction de leur culture ils continuaient de la revendiquer, y compris par des écrits comme ce *Manifeste* ? Pourquoi reprocher

aux Serbes d'oeuvrer pour épurer un pays, dont ils se voulaient les seuls maîtres, d'une idée qu'ils voulaient absolument paralyser, mais qu'ils n'avaient vraisemblablement pas réussi à le faire culturellement ?

La réponse est que, pour un esprit judicieux, le crime ne justifie point le crime ; à tout homme normal, la bassesse ne fait jamais envie ; à tout individu digne du titre d'homme, la trahison des siens, par un suppôt ou un corrompu ou un fou, ne prouve en aucun cas que les gens trahis ne méritent pas d'exister ou que leur culture est à anéantir. Au contraire, pour ce qui est des idées notamment, nous entendons bien les idées et non les blasphèmes prépayés, il s'est souvent avéré que celles dont les auteurs furent maltraités méritent une attention particulière, car les oppresseurs se sont souvent révélés bêtes et le monde ne manque pas de gens sages qui peuvent tirer profit des idées défendues ; car une idée ne peut être condamnée que par une autre idée, puisque seul un kilo peut l'emporter sur la livre ; car même si une idée est, pour une raison ou une autre, condamnée, sa condamnation ne doit point impliquer celle de son auteur, puisqu'autrement il n'y aurait plus d'idées, comme c'est le cas dans ce monde appelé aujourd'hui islamique, comme si l'Islam était un espace géographique, une physionomie typique, une langue caractéristique ou des noms symboliques.

Mais peu importe la justification d'un fait ou de son contraire, tant que nous avons la conviction que toute idée mérite d'être exposée, que celle qui

ne séduit pas un père séduira peut-être son fils, que ce qui est mis en cause n'est souvent pas l'idée elle-même, mais son existence, quand elle ne fait pas l'affaire des puissants ou des dominants, même s'ils n'ont pas la puissance qu'ils prétendent. Cela-même suffit pour que ces idées de Alija Izetbegović retrouvent une place dans la bibliothèque mondiale. Cependant, le livre que nous proposons aujourd'hui aux lecteurs francophones n'a pas que « l'avantage » d'être un livre-crime qui mena, un jour de 1983, son auteur à la prison ; ce qui donne déjà aux chercheurs curieux l'envie de connaître un crime inédit ; ni d'être, si l'on prend en considération l'évolution des choses, l'œuvre d'un membre de la Présidence actuelle de la Bosnie-Herzégovine, c'est-à-dire d'un homme qui allia l'action à la pensée, en combattant, des années durant, en première ligne du front, pour conquérir la liberté et la dignité de son peuple ; ce qui donne cette fois-ci à tout le monde l'envie d'établir la différence entre une pensée vive ou libératrice et une pensée artificielle ou commerciale.

Ce n'est pas ici un livre de religion, bien que la religion, avec sa portée la plus intime à la conscience et au cœur, ne soit pas exclue de ses pages. Ce n'est pas non plus un livre de politique, bien que la politique, dans son sens le plus étranger à la fois à la morgue et à la mesquinerie, ne soit pas à l'écart de ce qu'il enseigne. Ce n'est pas un livre de sociologie, bien que les idées qu'il développe et les conclusions qu'il tire soient dignes d'être l'œuvre d'un grand sociologue. Il est évident enfin

que nous ne pouvons pas l'appeler « un livre de mobilisation », car si ses mots parlent, son auteur ne fit pourtant que constater ; si ses remarques choquent, son auteur ne fit pourtant que les consigner ; si son style touche, son auteur ne fit pourtant qu'interpréter le plus sobrement possible ce qu'il constatait.

Ce n'est pas ici un communiqué d'appel à l'Islam, mais tout simplement une invitation à la réflexion. Ce n'est pas un texte qui projette de convaincre de la supériorité de l'Islam, mais tout simplement un commentaire intellectuel des problèmes du monde islamique. Ce n'est pas non plus un livre d'explication de l'Islam, mais, il est rare de trouver un livre qui, dans aussi peu de pages, expose et fait connaître quelques aspects de cette religion aussi clairement, aussi librement, aussi dignement, à ceux qui ne la connaissent pas du tout, comme à ceux qui la connaissent mal, comme à ceux qui la combattent.

Voici, pour une fois, quelques notions de l'Islam qui sont présentées, non de façon à ce qu'elles plaisent, ni avec l'envie de convaincre, ni par souci de se défendre. Voici quelques notions de l'Islam qui ne veulent que faire la connaissance d'esprits justes, qui n'aspirent qu'à réveiller des raisons endormies, qui ne cherchent qu'à motiver des entendements las. Voici une œuvre dont l'importance du contenu l'emporte sur l'itinéraire personnel de son écrivain, aussi brillant fût-il auparavant, aussi célèbre soit-il aujourd'hui, même si tout le

talent est désormais réduit, par une force majeure, à sauvegarder la vie des siens.

Ce petit livre n'est en effet qu'un appel à la logique. La plus élémentaire des notions de la logique n'est-elle pas l'harmonisation de l'acte que l'on entreprend avec la parole que l'on profère ? Le plus ostensible des concepts de la logique n'est-il pas d'oeuvrer pour que la contradiction reste une faute à corriger et non une valeur à ancrer ? Le plus manifeste des enseignements de la logique n'est-il pas que la grandeur soit une faveur et que la soumission soit une tare ? Que la faveur est à conserver, que toute tare est à soigner ? Bref, vivre en harmonie avec ce que l'on affiche comme « principes » ou « doctrine » ne signifie-t-il pas vivre en harmonie avec soi-même ? N'est-il pas plus honorable, donc plus convenable, que de vivre à la merci d'autres idées dont les facteurs principaux de persuasion sont leur succès dans leurs milieux naturels, une éducation asservissante qui leur est favorable, des apologistes qui les soutiennent et des disciples dociles qui ne connaissent rien d'autres ? N'est-il pas plus approprié que de s'imposer une amnésie qui empêcherait de tirer pertinemment profit de ce qui est plus proche, notamment s'il avait un tant soit peu fait preuve d'efficacité ? N'est-il pas plus digne de respect que de se précipiter dans la mare de la vile vassalité, ou dans le tourbillon de la lâche résignation, pour ainsi adirer les traits de toute indépendance et perdre personnalité et liberté, sécurité et fierté ? C'est une idée que défend ce livre.

Il appartient à ce livre de choquer, mais uniquement par la profondeur de ses analyses, la vivacité de son exposé et la pertinence de ses conclusions. Ces trois aspects furent constatés, y compris par les bourreaux de l'auteur qui, estimant l'effet que ce livre pourrait avoir, n'avaient envisagé que sa proscription et l'emprisonnement de son auteur. Il appartient à ce livre de susciter beaucoup de questions, et c'est seulement grâce à la franchise de son auteur, qui avait non seulement dit ce qu'il pensait lui-même, mais aussi investi le fond d'une large partie de la population du monde d'aujourd'hui, pour dire à leur place ce qu'ils jugeaient digne de leur respect et de leur soumission. Par ailleurs, le plus grand intérêt de ce livre est le fait que son auteur ne se contente pas de toucher les problèmes de sa nation, mais met également le doigt sur « le remède » de tous les maux dont elle souffre. Trente ans se sont maintenant écoulés depuis sa rédaction et, à notre grande stupéfaction, tout vient confirmer les constats qu'il avait tirés. A défaut d'hommes intègres qui assumeraient sa responsabilité, le monde islamique s'est vu envahi par des militaires et des « intellectuels » moins probes. Ce monde que l'auteur voulait une force n'est aujourd'hui que des parcelles tribales en conflits permanents. Quant aux hommes que l'auteur prévoyait en mesure de relever les défis de l'ignorance et du retard, il semble qu'il n'arriveront pas de si tôt.

Tel un médecin, l'auteur commence son livre par le diagnostic des maladies qui affaiblissent aujourd'hui le corps islamique. Celles-ci ne résu-

premiers, l'Islam ne serait pas inanimé aujourd'hui ; sans l'insouciance des foules islamiques face aux « réformes » des derniers, l'Islam aurait peut-être déjà disparu. La solution, nous dit-il, serait de redonner au *Qur'ân* (Coran) son pouvoir de loi, au lieu du « caractère sacré » de la chose qu'on lui fit acquérir ces derniers temps. Après ces constats, l'auteur invite son lecteur à découvrir quelques aspects de l'Islam qui démontrent que son pouvoir n'est pas seulement celui d'une loi, ni seulement celui d'une religion, mais celui d'une loi-religion, ou, autrement dit, d'un régime socio-politico-culturel qui ne laisse rien au hasard et qui régit tout de façon à assurer à ses adeptes une vie mondaine heureuse mais aussi l'espoir d'une vie postérieure béate. L'auteur explique notamment que l'idée d'une « religion » étrangère aux autres aspects de la vie humaine est étrange au regard de l'Islam, que l'idée d'une vie sans repères religieux n'est qu'un fantasme qui ne mène nulle part, sinon à l'autodestruction de l'homme. Il démontre enfin qu'une renaissance islamique est possible et est indispensable, mais qu'elle ne peut aboutir que si elle commence par une régénération religieuse, que celle-ci ne peut aboutir que si elle commence par l'éducation des Musulmans d'une manière paisible et profonde.

Nous laissons au lecteur le soin de découvrir les trois dernières sections du dernier chapitre de ce livre, car c'est ce qui justifie le plus, nous semble-t-il, l'intitulé de ce livre de « *Manifeste islamique* ».

dent pas, nous dit-il, dans la pauvreté spirituelle du monde islamique, car celui-ci est au contraire enviable sur ce plan ; elles ne consistent pas non plus dans sa pauvreté matérielle, car il est très riche, voire le secteur le plus riche du monde d'aujourd'hui ; elles ne consistent pas enfin dans son étroitesse ou dans l'infériorité numérique de sa population, car il est étendu sur plusieurs continents et les Musulmans sont l'une des populations les plus nombreuses du monde. Où résident donc les maladies dont souffre le monde islamique ? L'auteur note tout d'abord que l'infection de ce monde coïncide avec l'engouement de ses dirigeants pour les formalités qu'ils avaient pu constater dans le monde occidental et l'emmurement conséquent par eux des notions et des valeurs islamiques. Quant aux maladies elles-mêmes de ce monde, il les trouve en première ligne dans la trahison des siens : ceux qui se veulent les conservateurs de l'Islam et ceux qui prétendent le moderniser. Les premiers parce qu'ils limitent l'Islam à des incantations, des dispositions concernant la circoncision du garçon et les règles de la fille, des prières sans âme et des apparences pour ses adeptes qui donnent à ceux qui les voient l'envie de leur venir au secours ; les seconds parce qu'au lieu d'idées dans les têtes ils n'ont que la prédisposition à chanter les louanges de tout ce qui vient de l'étranger, au lieu de penser à l'identité ou au vrai progrès de leurs pays ils les transforment, nous dit-il, en champs de ré-expérimentation d'idées qui leur sont étrangères. L'auteur résume ce premier chapitre en affirmant que sans l'immobilisme des

Nous avons passé un temps agréable à traduire cette œuvre de Alija Izetbegovic que nous considérons comme l'un des plus grands penseurs musulmans du XXème siècle. Ce travail nous fut, il est vrai, difficile mais il nous fut également magnifique ; il nous fut très astreignant, mais surtout agréablement exquis ; excessivement fatiguant, mais surtout extrêmement adorable. C'est d'ailleurs le goût différent de ce genre d'écriture qui nous motiva, bien que nous ne partagions pas toutes les idées de son auteur, à le proposer au lecteur francophone, avec la certitude qu'il sera pour lui un moment merveilleux et exaltant de lecture. Nous espérons que les notes que nous avons ajoutées, là où nous les avons jugées nécessaires ou utiles pour une meilleure compréhension du *Manifeste*, permettront à ce livre d'être encore plus séduisant et procureront au lecteur d'avantage de plaisir à le lire et plus de motivation à méditer sur sa teneur.

Paris, le 31 octobre 1999

Ahmed ABIDI

Biographie de l'auteur

Alija Izetbegović naquit le 8 août 1925 dans une famille musulmane à Bosanski Šamac au Nord de la Bosnie-Herzégovine. Il grandit et poursuivit ses études à Sarajevo où il fut diplômé en droit de son université. Dès son jeune âge, il s'engagea sur la voie de l'Islam, il fut membre du Mouvement des Jeunes Musulmans (*Mladomuslimanski Pokret*) fondé en 1939 à Sarajevo pour éduquer les Musulmans, améliorer leur situation et préserver leur attachement à l'Islam. En 1946, il fut arrêté par les nouvelles autorités communistes et, accusé d'« activité panislamiste », il fut condamné, le 1er mars, à trois ans d'emprisonnement.

Après sa libération, Alija Izetbegović fut pendant 25 ans conseiller juridique en Bosnie-Herzégovine. Entre temps, il publia, sous le pseudonyme de LSB, plusieurs articles autour de thèmes islamiques dans la presse bosniaque et étrangère. En mars 1983, il fut à nouveau arrêté par les Communistes avec 13 autres intellectuels musulmans dont il était présenté comme le meneur. Au cours d'un procès appelé désormais le Procès sarajevin (*Sarajevskom procesu*), il fut condamné à 14 ans d'emprisonnement, son chef d'inculpation était cette fois la « propagande islamiste » et la preuve

qui était retenue contre lui son livre « *Le manifeste islamique* » que nous présentons au lecteur. Alija Izetbegović est aussi l'auteur des livres « *Les problèmes de la renaissance islamique* » et « *L'Islam entre l'Orient et l'Occident* ».

Après un séjour de 6 ans en prison, Alija Izetbegović retrouva la liberté en 1988 dans le cadre des libérations des détenus pour « délit verbal ». En mai 1990, suite à l'effondrement du Communisme (1989-1990) et la légalisation conséquente des partis politiques non-communistes dans les Républiques yougoslaves, il fonda le Parti de l'Action Démocratique (*Stranke Demokratske Akcije* « SDA ») qui se transforma très vite en mouvement de masses et ne tarda pas à devenir le parti politique bosno-herzégovinien qui compte le plus d'adhérents.

Après la victoire du SDA aux élections de novembre 1990, Alija Izetbegović (son président depuis le mois de mai précédant) fut placé à la tête d'une présidence collégiale constituée de sept membres : deux représentants respectivement pour les Musulmans, les Serbes et les Croates et un représentant pour l'ensemble des autres groupes. Il tenta de préserver le caractère multinational de la Bosnie-Herzégovine, mais la demande des Serbes de Bosnie de former un Etat séparé ou une union avec la Serbie menèrent à la guerre civile, après la reconnaissance, en avril 1992, par la communauté internationale de l'indépendance de la Bosnie, proclamée en octobre 1991. Les exactions que subirent les Musulmans pendant

cette guerre, sous le regard souvent complaisant de l'Occident, furent d'une barbarie sans pareil.

Le 14 décembre 1995, Alija Izetbegovic signait avec les Présidents de Serbie et de Croatie les accords de paix de Dayton (USA). Il est aujourd'hui membre de sa Présidence collégiale de la Bosnie-Herzégovine.

LE MANIFESTE ISLAMIQUE

Introduction

Programme pour l'islamisation des Musulmans et des peuples islamiques

Notre objectif : Islamisation des Musulmans

Notre devise : Croire et agir

Le manifeste que nous publions aujourd'hui n'est pas conçu pour être une lecture destinée à convaincre les étrangers ou les gens sceptiques de la supériorité de l'Islam à un régime ou à un autre, à un ensemble de notions ou à un autre. Ces normes s'adressent entièrement aux Musulmans qui savent de quoi ils se réclament et qui sentent, au fond d'eux-mêmes, pour qui ils doivent prendre parti. C'est un appel qui leur est adressé afin qu'ils en prennent, en conclusion, la conscience nécessaire.

Tout le monde islamique est dans un état d'effervescence et de transformation. Et, sans tenir compte de la tournure qu'il prendra après la première phase de ces mutations, il est toutefois certain qu'il n'aura plus la même forme que celle qu'il avait dans la première moitié de ce siècle. L'ère de léthargie et de passivité est désormais révolue à jamais.

Les puissants étrangers, de l'Est comme de l'Ouest, prodiguent tous leurs efforts pour profiter de cette phase de transformation et d'évolution. Au lieu de mettre en jeu les armées, ils débarquent cette fois-ci dans nos pays au moyen de leurs idées et de leurs capitaux. A travers ces nouvelles formes d'influence, ils veulent retrouver leur ancien objectif : assurer leur présence parmi nous et maintenir les peuples musulmans dans un état de faiblesse spirituelle et de dépendance économique et politique.

La Chine, La Russie et les pays occidentaux se disputent le protectorat et la domination sur les différentes parties du monde islamique. En réalité, leur lutte est sans objet, car le monde islamique n'appartient à aucun d'eux. Il n'appartient qu'aux peuples islamiques.

C'est un monde composé de 700 millions d'habitants[1], à la tête d'immenses richesses naturelles, d'une excellente position géographique, de sublimes traditions culturelles et politiques et qui porte la vive pensée islamique. Ce monde ne peut pas rester plus longtemps dans la position de subalterne ; nulle force ne pourrait empêcher la nouvelle génération islamique de mettre fin à cet état inhabituel des choses.

---

[1] - Ce sont les statistiques des années 1970. Aujourd'hui le monde islamique compte plus d'un milliard deux cent millions de Musulmans.

Voulons-nous que les peuples islamiques se dégagent du mouvement giratoire, du retard, de la pauvreté et de l'humiliation ?

Voulons-nous qu'ils se remettent à hâter, sans hésitation, le pas sur le chemin de la dignité et de la culture, qu'ils redeviennent les maîtres de leur destin et qu'ils reprennent les commandes de leur sort ?

Voulons-nous que d'abondantes sources de courage, d'ingéniosité et de vertu rejaillissent avec force, vitalité et spontanéité ?

Si oui, alors qu'on détermine la voie qui mène à cet objectif.

C'est celle de concrétiser l'Islam dans tous les domaines de la vie de l'homme ; c'est celle d'appliquer l'Islam dans la vie privée de l'individu, au sein de la famille et de la communauté, en régénérant la pensée islamique et en faisant naître une société islamique unie du Maroc à l'Indonésie.

Il se peut qu'un tel objectif paraisse, à court terme, improbable ou invraisemblable, mais il est réel et vital, car c'est le seul programme qui se situe dans le cadre du réel. Toute voie non islamique, quoiqu'elle semble apparemment proche de son objectif, n'est en effet pour le monde qu'un simple mirage, puisqu'elle se situe dans le cadre de l'utopie.

L'histoire souligne une réalité manifeste : l'Islam fut la seule idée qui put stimuler l'imagination des peuples islamiques et susciter

chez eux la part nécessaire de discipline, d'inspiration et d'énergie. Aucun autre idéal, outre l'Islam, ne réussit à produire chez eux un effet important dans le champ de la culture ou de la politique. Toute l'action considérable et digne d'être citée dans l'histoire des peuples islamiques fut réalisée sous l'emblème de l'Islam. Le nombre de ceux qui, au début des années cinquante de ce siècle, astreignirent la Grande Bretagne à évacuer la Suez[2], ne dépassait pas les quelques milliers de combattants musulmans sincères, alors que les forces unies des régimes nationalistes arabes perdirent, pour la troisième fois[3], leur combat contre Israël ; et la Turquie, en tant qu'Etat islamique[4],

---

2 - Port d'Egypte, sur la mer Rouge, au fond du golfe de Suez, à l'entrée du canal interocéanique qui coupe l'isthme de Suez séparant l'Afrique de l'Asie. Le Canal de Suez relie la Méditerranée à la mer Rouge. D'abord contrôlée par les Britanniques, la Compagnie du Canal de Suez fut nationalisée en juillet 1956, ce qui entraîna la guerre d'octobre-novembre de la même année, à l'issue de laquelle les Egyptiens astreignirent les agresseurs à se replier.

3 - La *guerre des six jours* (1967).

4 - L'Empire Ottoman. Celui-ci fut édifié au XVème siècle sur les ruines de l'Etat seldjoukide et de l'Empire byzantin. Il s'étendit rapidement en Europe jusqu'aux frontières austro-hongroises, au Proche-Orient et au nord de l'Afrique sauf au Maroc. Il constitua une grande puissance méditerranéenne, héritière de l'Empire romain et du Califat islamique arabe. Son vrai déclin commença au début du XIXème siècle. La seule réelle tentative de le régénérer fut faite par le Sultan 'Abd-ul-Hamîd II [1842-1918, dernier grand Sultan ottoman (1876-1909), vrai avant-coureur et fondateur de la renaissance islamique contemporaine], mais les coups étaient durs, venaient de l'extérieur (puissances occidentales, Russie, ...) comme de l'intérieur (nationalismes, minorités revendiquant l'indépendance, ...) et il n'y avaient pas de compétences sur lesquelles le Sultan pouvait compter. La conspiration battit

était une puissance mondiale, alors que la Turquie, qui s'arroge aujourd'hui les idées européennes, n'est qu'un pays de troisième degré, comme beaucoup d'autres pays de ce monde.

Tel un individu, si un peuple embrasse sincèrement l'Islam il ne vivra et ne mourra dans le sentier d'aucun autre idéal. Il est impensable que le Musulman donne sa vie pour la cause d'un empereur ou d'un gouvernant quelle que soit la notabilité de celui-ci, ni pour la gloire d'une nation, d'un parti, ou de ce qui leur ressemble, car, par sa solide nature islamique, il perçoit en ceci une forme d'athéisme et d'idolâtrie. Le Musulman défie la mort pour l'amour d'Allâh (Dieu) ou pour la gloire de l'Islam, sinon il quitte le champ de la bataille.

Cela dit, les époques de passivité et d'inertie n'ont en réalité qu'une interprétation : que ceux qui y vivaient n'adoptaient pas l'Islam comme religion, ou que la société islamique n'était pas prête à suivre ce chemin ascendant qu'est l'Islam. Ces périodes de passivité et de léthargie expriment en fait le contraire de ce qu'implique la domination spirituelle de l'Islam sur le monde islamique.

Admettant cette hypothèse comme étant la volonté de Dieu, nous déclarons à coeur ouvert qu'il est impossible de régénérer le monde islamique sans l'Islam, ni par ce est lui est contraire. Avec

---

son plein en 1909, le Sultan fut renversé, le comité Union et Progrès prit le pouvoir, l'Empire est vite décomposé, Atatürk (1891-1938) vint ensuite l'achever (c. f. note 8 du 1er chapitre).

ses principes se rapportant à la position de l'homme dans l'univers, à la fin de la vie humaine, aux rapports de l'homme avec son Créateur et avec son semblable, l'Islam demeure toujours, pour toute action originale visant le renouveau et l'amélioration de la situation des peuples islamiques, un fondement moral, philosophique, spirituel et politique inchangé.

L'alternative est évidente : ou se mettre en mouvement vers une renaissance islamique générale ; ou la passivité et la stagnation qui livreraient la nation à la faiblesse et à la défaite, une situation impensable pour un peuple islamique.

Avec une telle résolution, nous déclarons aujourd'hui, à nos amis comme à nos ennemis, que les Musulmans ont formé le dessein de prendre en main les commandes du sort de leur monde et de le modeler grâce à leurs propres conceptions.

Vu sous cet angle, ce manifeste ne contient pas d'idées que l'on puisse considérer comme nouvelles ; au contraire, c'est plutôt une synthèse d'idées dont la revendication se fait entendre dans les différents milieux et dont l'effet quasi généralisé s'applique à tous les coins du monde islamique. Au demeurant, le nouveau de ce manifeste est la réclamation du passage des idées et des plans abstraits à l'action ordonnée afin de concrétiser ces idées et ces plans.

Certes, la lutte pour réaliser ces objectifs ne commence pas aujourd'hui ; elle a une histoire où des martyrs y sont entrés et des pages où furent

inscrites des pertes et des victimes. Néanmoins, ceux qui subirent ces pertes et ces victimes furent des individus éminents et des groupes peu nombreux, mais aux coeurs braves, qui firent bon marché de la vie et de tout objet précieux en affrontant toute la *Jâhiliyya*[5], alors que les problèmes et les obstacles sont si énormes qu'ils nécessitent un travail méthodique dont doivent se charger des millions d'hommes actifs.

Nous dédions notre épître-ci à la mémoire de nos frères qui tombèrent en martyrs pour la cause de l'Islam.

Sarajevo

Juillet 1970 - Jumâdâ-l-'Ûlâ 1390.

---

[5] - C'est un concept du *Qur'ân* qui désigne en bloc l'athéisme, le polythéisme, le paganisme, l'idolâtrie, l'hétérodoxie, la déification des hommes, l'irréligion, l'immoralité, le libertinage et toute forme d'irresponsabilité morale, politique ou doctrinale. (C. f. Encyclopédie de l'Islam).

Chapitre premier

LE RETARD DES PEUPLES ISLAMIQUES

En fait, au demeurant que l'Islam consiste à admettre et à ajouter foi aux universaux fondamentaux relatifs à l'origine de l'homme et à sa mission dans le monde, il a cependant quelque chose de tout à fait original, le fait qu'il prescrit l'unité de la Religion, de la science, de la morale, de la politique, de l'idéal et de l'intérêt. Un des enseignements de l'Islam, qui reconnaît l'existence des deux univers naturel et spirituel, est que l'homme est le lien entre ces deux univers. Sans cette unité, la religion conduit au retard, à la décadence et au refus de toute activité et la science conduit à l'athéisme.

Partant de l'allégation que l'Islam est une religion, les immobilistes en déduisent qu'il ne doit pas régir la vie d'Ici-bas ; les modernistes, eux, en déduisent qu'il ne le peut pas. La conséquence pratique est la même dans les deux cas.

La conception archaïque est sur le point de n'exister aujourd'hui et de n'être représentée dans

---

toutes ses directives ; ou, en d'autres termes, la conception intellectuelle, la foi dans le cœur, la profession de cette foi par la langue et l'accomplissement de ce qu'exige cette foi et cette conception ; c'est-à-dire l'application de la ligne de conduite donnée par Dieu dans tous les aspects de la vie des hommes, la soumission de ceux-ci au jugement de Dieu et l'obéissance à son Messager. C'est la signification correcte de [*Nulle divinité à part Allâh, Muhammad est le Messager d'Allâh* (profession de foi islamique)]. Autrement, on ne peut pas prétendre à l'Islam [*Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants* (*Qur'ân*, 3/85)].

Dans la suite de ce manifeste, le mot religion au sens islamique du terme sera écrit avec un grand « R », celui de religion d'une façon générale sera écrit avec un petit « r ».

Les conservateurs et les modernistes

Deux catégories d'hommes ne manqueront jamais d'être les antagonistes de la conception pure du renouveau islamique : les conservateurs puritains et les modernistes excessifs. Les premiers pensent qu'il faut s'attacher aux méthodes archaïques, ils condamnent ainsi l'Islam à l'immobilisme ; les autres plaident pour les méthodes occidentales, ils lui préparent un avenir qui lui est étranger.

En dépit des grandes divergences entre ces deux catégories d'hommes, ils ont toutefois un point commun : chacun d'eux ne voit en l'Islam qu'une religion au sens européen du terme.[1] Leur incapacité de concevoir la subtilité de la langue et de la logique, ainsi que leur ignorance de la réalité de l'Islam et de son message au monde à travers l'histoire, les amènent à traduire le terme islamique « *Dîn* »[2] par le mot « religion », ce qui est une erreur grossière pour une raison spéciale.

---

[1] - C'est-à-dire la reconnaissance par l'homme d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée et l'ensemble des croyances, rites et dogmes qui définissent son rapport avec ce sacré.

[2] - Dans son acception islamique, le « *Dîn* » (religion) n'est pas une simple représentation intellectuelle, ni une simple foi dans le cœur, ni un simple propos que l'on tient ; il signifie plutôt la soumission totale à Dieu, l'obéissance à ses ordres et l'observance de

le monde islamique que par ceux que l'on appelle les hommes de religion et les Shaykhs. Bien que le principe islamique fondamental implique la proscription du clergé en Islam, ceux-ci formèrent, dans quelques contrées du monde islamique, une couche spéciale. Ils y accaparèrent l'explication de l'Islam et s'érigèrent en intermédiaires entre le *Qur'ân* et les hommes.

La Religion étant applicable jusqu'à la fin des temps, les immobilistes considèrent qu'elle fut aussi expliquée une fois pour toutes et jusqu'à la fin des temps, qu'il vaut mieux laisser tout en l'état qui fut indiqué et expliqué depuis mille ans. Selon cette logique, certains parmi ceux-ci deviennent les pires ennemis de toute nouveauté ; ils jugent comparables l'extension de la construction de l'édifice de la *Sharî'a*[3], c'est-à-dire l'application des principes du *Qur'ân* aux cas que crée l'évolution du monde et qui ne s'arrêtent pas, et l'outrage à l'inviolabilité de la Religion. Cela témoignerait peut-être de quelque amour pour l'Islam, mais c'est l'amour malade qu'ont des personnes d'horizon étroit et dont l'effroyable étreinte risque d'étouffer la pensée islamique toujours vivante.

---

3 - Le *Fiqh* (droit ou jurisprudence islamique) réunit deux sections : le droit des pratiques cultuelles et le droit des transactions. C'est cette deuxième section que l'on appelle *Sharî'a*, elle inclut toutes les branches du droit public et du droit privé dans les termes d'aujourd'hui, à savoir le droit civil, le droit du commerce, le droit des affaires, le droit du statut personnel, le droit international privé, le droit pénal, le droit constitutionnel, le droit administratif, le droit international public, etc.

Toutefois, c'est une erreur que de croire que l'Islam est resté livre fermé entre les mains de ceux-ci, car la théologie islamique, qui ne cessa de s'éclipser de la science et de s'ouvrir au mysticisme et aux mystères, permit d'intégrer dans ce livre beaucoup de faits irrationnels et étrangers à l'Islam, et même certains mythes ostensibles. La science de théologie islamique ne put pas résister à la tentation des vielles sornettes, à tel point qu'elle jugea que les annexer serait une sorte d'enrichissement de la pensée religieuse. Le monothéisme islamique, le plus pur et le plus parfait de l'histoire des doctrines religieuses, fut ainsi peu à peu contaminé et devint en butte à la suspicion ; ceux qui se prirent pour les interprètes de la Religion et ses défenseurs en firent un gagne-pain, après tout confortable et rentable, et, sans trop de remords, acceptèrent des situations où les commandements de la Religion relatifs à la vie concrète ne furent le moins du monde appliqués.

Aussi, beaucoup d'hommes de religion devinrent non dignes de la place qu'ils occupent et, maintenant que le monde islamique commence à manifester les signes de sa renaissance, cette classe devient l'expression de tout ce qui est lugubre et inerte dans notre monde. Il s'est désormais avéré qu'elle est totalement incapable de faire le moindre pas constructif pour aider le monde islamique à confronter les difficultés qui l'accablent.

Quant à ceux que l'on appelle progressistes, occidentalistes, modernistes, etc., la calamité dont ils sont l'origine est, dans tous les coins du monde

islamique, plus grande. Ils sont en effet nombreux et ont de l'influence sur le pouvoir politique, l'éducation et l'enseignement d'une façon particulière, et sur la vie publique d'une façon plus générale.

Ces modernistes se firent une idée de l'Islam à travers les immobilistes hommes de religion, ils en convainquirent les autres puis lancèrent une offensive globale contre tout ce que représente la pensée islamique. Vous pouvez aujourd'hui connaître ceux qui se disent réformistes grâce à leur vanité de ce dont ils doivent en réalité avoir honte et leur honte de ce dont ils doivent s'honorer. Ils sont souvent les « enfants gâtés » qui suivirent leurs études en Europe et en Amérique et qui revinrent avec le complexe d'infériorité et de petitesse vis-à-vis de l'Occident riche et avec la hauteur et l'arrogance vis-à-vis de la société pauvre et sous-développée dans laquelle ils avaient grandi. Ceux-ci, à qui manquent l'éducation islamique et les liens spirituels et moraux avec le peuple, ne tardent pas à perdre les normes essentielles. En dévastant les idées et les anciennes coutumes de leur communauté et en les remplaçant par leurs parallèles chez les étrangers, ils se croient en mesure de faire de leurs pays, du jour au lendemain, une autre Amérique, puisque c'est l'Amérique qu'ils adorent. Au lieu d'élever le niveau de vie de leur communauté, ils proclament leur adoration du niveau ; et au lieu de mettre en valeur les moyens de leur peuple, ils développent ses désirs, déblayant ainsi le terrain à la débauche, à l'obscénité et à l'immoralité. Ils ne comprennent

pas que la puissance du monde occidental ne réside pas dans son style de vie mais plutôt dans son style de travail, que cette puissance n'apparaît pas dans ses costumes, son irréligion, ses boites de nuit, ou sa jeunesse dévergondée, mais plutôt dans la prodigieuse activité de ses peuples, leur assiduité, leur travail et leur courage.

Ainsi le faîte du malheur n'est pas que nos occidentalistes avaient emprunté des normes et des modèles étrangers, mais le fait qu'ils n'avaient pas su comment les emprunter de façon à en tirer profit, ou, plus exactement, qu'ils avaient, de façon impardonnable, manqué de distinguer entre le bon et le mauvais. Ils n'avaient pas emprunté les produits utiles, mais ils s'étaient jetés têtes baissées sur des dérivés secondaires nuisibles et asphyxiants qui, sans qu'ils n'aient été visés par les étrangers durant leur aller de l'avant, avaient émergé au cours de leur progrès.

Parmi les produits à valeur douteuse que nos « occidentalistes » jugent nécessaire d'en ramener chez eux, figurent des idées « révolutionnaires », des plans de réforme et pareilles « indications salutaires » qui résolvent tous les problèmes ; et parmi ces réformes figurent des exemples d'étroitesse d'esprit et d'imprévoyance tellement étranges que le bon sens ne peut point confirmer. A titre d'exemple, Mustafâ Kemâl[4], dont on ne

---

4 - C. f. note 8 ci-dessous.

doute pas qu'en tant que soldat[5] il était plus remarquable qu'en tant que réformiste et dont on doit réduire les exploits pour la Turquie à leur valeur réelle, avait interdit, par l'une de ses actions réformistes le port du fez.[6] Or, après une brève période, il s'est avéré que l'on ne puisse pas, en changeant le couvre-chef, changer ce qu'il y a dans les têtes des gens. Aussi les problèmes des Turcs, ceux des fez hier et ceux des chapeaux aujourd'hui, restent identiques.

Il y a un peu plus d'un siècle que de nombreux peuples vivant hors du cercle de la civilisation occidentale se heurtèrent au problème de leur position vis-à-vis de cette même civilisation : devront-ils la refuser catégoriquement ou l'emprunter prudemment ou l'assimiler intégralement et sans réserve ? Les malheurs de quelques nations et les victoires d'autres nations se présentent aujourd'hui comme le résultat de la réponse pratique à cette question déterminante.

Il y a des réformes où rayonne la sagesse de la nation et d'autres que la nation se trahit en les adoptant. Les deux exemples du Japon et de la Turquie sont à ce sujet les plus mémorables de l'histoire contemporaine.

---

5 - Ceci encore ne fait pas l'unanimité chez les historiens.

6 - Le 25 novembre 1925, Mustafâ Kemâl donne ses ordres de se substituer au fez le chapeau (*colback*), le fez étant un signe de sous-développement et le chapeau un signe de progrès !

A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, l'image de chacun des deux pays était similaire à celle de l'autre et leurs situations étaient bien comparables : chacun d'eux était un ancien empire avec ses aspects distinctifs et son prestige historique, le niveau de progrès de chacun d'eux était pratiquement identique à celui de l'autre, ils avaient tous deux un passé glorieux qui pouvait être à la fois un grand privilège et un lourd fardeau, bref, ils avaient à peu près les mêmes cartes en ce qui concerne leurs avenirs.

Et puis, il y eut les célèbres réformes dans les deux pays. Alors que, pour faire un bon usage de sa propre vie et non de celle qui lui était étrangère, le Japon chercha à allier la modernité aux traditions, les modernistes de la Turquie choisirent la voie opposée. Le résultat fut que le Japon s'éleva au sommet du monde alors que la Turquie déclina au niveau d'un Etat de troisième degré.

La différence de philosophie entre les réformistes japonais et les réformistes turcs n'est peut être pas aussi évidente et mieux caractérisée que dans la question de l'écriture. Pendant que la Turquie renonçait à l'alphabet arabe[7] qui, grâce à sa simplicité et au petit nombre de ses caractères (28 lettres), compte parmi les alphabets les plus proches de la perfection et les plus répandues dans le monde, le Japon refusait la proposition d'un petit nombre de ses ressortissants d'utiliser les caractè-

---

[7] - Le 1er novembre 1928, Mustafâ Kemâl remplace les caractères arabes par les caractères latins.

res latins et conservait son écriture compliquée qui, après une réforme partielle, avait tout de même gardé quarante six (46) lettres auxquelles s'ajoutaient huit cent quatre vingt (880) signes chinois. Au demeurant, il n'y a pas d'analphabètes au Japon aujourd'hui, alors qu'en Turquie, quarante ans après l'adoption des caractères latins, plus de la moitié de la population est analphabète, un résultat qui, certes, décide l'aveugle à retrouver la vue.

La question ne se limita pas à ceci, car il fut vite évident que l'alphabet, en tant que simple moyen de transcription, n'était pas l'unique fait important, car les causes réelles et les conséquences qui s'ensuivirent étaient plus profondes et plus significatives.

L'essence de toute civilisation et de tout progrès consiste à relier le présent au passé, non à effacer le passé et à le désavouer, et l'écriture, elle, est la procédure par laquelle une nation se fait perpétuer dans l'histoire. Dès lors, en renonçant à l'écriture arabe, la Turquie perdit les trésors de son patrimoine conservés dans la parole écrite et, par ce seul geste, elle descendit aux confins de la barbarie. En procédant à d'autres réformes de ce genre, la nouvelle génération turque se trouva sans soutien spirituel et la Turquie perdit « sa mémoire » et son histoire en perdant sa langue.

Dans l'intérêt de qui était-ce ?

Ceux qui prêchèrent l'innovation dans le monde islamique n'étaient pas des hommes qui avaient la

sagesse et la popularité, qui savaient comment réaliser les anciens idéaux d'une manière moderne et comment sauvegarder les valeurs spirituelles dans des circonstances variables. Ils se révoltèrent contre ces mêmes valeurs en osant, avec l'impudence d'un dévergondé imprévoyant, ravager les choses sacrées de la Nation et anéantir sa véritable vie, pour lui substituer une vie factice.

En conséquence de cette colère sauvage, des communautés plagiaires imitatrices et des contrées n'ayant aucun aspect particulier, spirituellement confuses et ne pouvant deviner ce que doit être leur style particulier dans la vie, émergèrent et émergeront encore très prochainement. Tout ce qui y existe est artificiel, non original, qui ne donne pas la force et ne provoque pas l'enthousiasme ; tout ce qui y existe a l'image du faux brillant de leurs villes européanisées. Une contrée qui ne connaît ni son identité ni ses origines peut-elle concevoir clairement où elle va, où elle doit aller ?

Quoique certaines réformes d'Atatürk[8] semblent excessives et brutales, elles représentent

---

8 - Président du congrès de Sivas en 1919, Mustafâ Kemâl décide de s'approprier la représentativité de la Nation ainsi que les pouvoirs législatif et exécutif. Voici en effet les « réformes » qu'il juge nécessaires pour relever la Turquie de son état de faiblesse et de sous-développement :

- 1er juillet 1920 : Il abolit le droit musulman et met en vigueur le droit pénal positif occidental.

- 1 novembre 1922 : Il abolit Le Sultanat, dépose le Sultan Wahîd-ud-dîn, désigne 'Abd-ul-Medjîd Calife, mais pas Sultan.

toutefois aux yeux des modernistes un modèle qu'ils ambitionnent quand ils entreprennent d'examiner les problèmes du monde islamique et une ligne de conduite qu'ils projettent de suivre pour « réformer » ce monde. Leur procédure-ci est l'aberration même ; c'est la fuite des vrais problèmes et de la tâche ardue propre à bien relever le niveau du peuple moralement et pédagogiquement, pour s'occuper des choses extérieures et superficielles.

Que signifiait l'indépendance d'un pays islamique dont l'administration des affaires publiques passa aux mains de pareils hommes ? Comment ceux-ci se servirent-ils de cette liberté ?

- 29 octobre 1923 : Il déclare la République de Turquie et se fit élire Président.

- 3 mars 1924 : Il abolit le Califat, 'Abd-ul-Medjîd est contraint de s'exiler ; le ministère des Affaires Religieuses et des Fondations Pieuses est supprimé.

- 28 avril 1924 : Il annule les tribunaux religieux.

- 1er janvier 1926 : Il remplace les calendrier de l'Hégire et julien par le calendrier grégorien.

- 4 octobre 1926 : Il adopte le Code civil suisse.

- 10 avril 1928 : Il supprime l'article « *La religion de l'Etat est l'Islam* » de la Constitution turque et annonce la laïcité de l'Etat.

Il n'y a pas lieu de mentionner ici les autres « réformes » d'Atatürk concernant la vie sociale et religieuse notamment, comme la transformation de la grande mosquée d'Ayasofya en Musée, le changement du jour de congé hebdomadaire du vendredi au dimanche, l'interdiction de certains rites, le dévoilement de la femme, le transfert de la capitale de la Turquie d'Istanbul à Ankara (encore appelée il y a quelques années « la ville sans lieux de culte »), la mise sur pied du culte de sa personne, etc.

En s'appropriant les modèles idéologiques étrangers et en aspirant au soutien politique de la part des étrangers, ceux de l'Ouest comme ceux de l'Est, chacun de ces pays a volontairement accepté, par l'organe de ceux qui tiennent les leviers de sa commande, de revenir à l'état d'esclavage, laissant ainsi se développer une sorte de dépendance spirituelle et matérielle ayant pour contenu : une philosophie étrangère, un mode de vie étranger, une aide étrangère, des biens étrangers et un soutien étranger. Aussi, ces pays eurent une indépendance formelle, mais ils n'ont pas acquis la véritable liberté, car la liberté signifie en premier lieu la liberté spirituelle. Par conséquent, l'indépendance de tout peuple qui n'a pas acquis cette liberté spirituelle risque de se réduire à un hymne national et un drapeau pour l'Etat, deux choses visiblement insignifiantes comparativement à l'indépendance réelle.

Certes, la lutte en vue de la véritable indépendance des peuples islamiques doit se déclencher à nouveau partout.

Les causes de l'impuissance

Comprendre le danger de ces deux catégories d'hommes, les immobilistes et les irréligieux, sert de clé pour comprendre la situation actuelle des peuples islamiques. Mais la vraie et principale raison de cette situation ne tient pas qu'à ceux-là. Une analyse approfondie nous montrera en fait que la présence de ces deux catégories d'hommes et l'existence de cette situation ne sont que l'expression d'une autre raison plus profonde : la décadence de la pensée islamique ou, au contraire, le refus de cette pensée.

L'histoire de l'islamité ne fut pas, dans la presque totalité de ses pages, qu'une chronique de la concrétisation de la supériorité islamique dans la vie pratique, mais aussi un récit de la non compréhension, de l'omission, du mauvais usage et de la volonté de contourner l'idéal islamique. Dès lors, l'histoire de chaque peuple islamique est au même temps un tableau chronologique des réalisations et des magnifiques victoires, mais également un registre des fâcheux égarements et des honteuses défaites ; tous nos succès et toutes nos défaites politiques et morales sont en effet la pure expression véridique du degré de notre attachement à l'Islam, de notre application de l'Islam dans notre vie quotidienne. La régression de l'effet de l'Islam dans la vie pratique du peuple avait

toujours été immédiatement suivie par la décadence des hommes et des institutions sociales et politiques.

Toute l'histoire de l'Islam, dès son apparition jusqu'à aujourd'hui, avait toujours évolué avec une concordance et un synchronisme qui n'avaient point manqué : le progrès des Musulmans est toujours lié à leur attachement à l'Islam ; la reculade et la décadence des Musulmans sont, elles, toujours liées à leur abandon de l'Islam. Nous trouvons dans ce « parallélisme » une partie intégrante du destin invariable des peuples islamiques et l'une des lois de l'histoire islamique. Deux ères caractérisées de cette histoire, celle de la montée en puissance de l'Islam et celle de son déclin, démontrent bien l'impact de cette loi.

Le Messager d'Allâh, que la bénédiction et la paix soient sur lui, mourut en 632 de l'ère chrétienne. Moins d'un siècle après sa mort, le règne culturel et politique de l'Islam s'étendait déjà sur un territoire immense allant de l'océan Atlantique jusqu'aux fleuves des Hindous et la Chine, et de la mer d'Aral aux cataractes inférieures du Nil. La Syrie fut conquise en 634 J. C., Damas suivit en 635 et Al-Madâ'in[1] en 637. En 641 on était arrivé en Inde et en Egypte, en 647 à Carthage,[2] en 676

---

1 - L'actuelle Téhéran.

2 - En banlieue nord de Tunis (Tunisie).

à Samarkand[3] et en 710 en Espagne. En 717 les Musulmans étaient aux portes de Constantinople et en 720 au sud de la France. A partir de 700, des mosquées étaient érigées à Shantung[4] et à l'arrivée de 830 l'Islam était arrivé à Java.[5]

Cette unique expansion de l'Islam, à laquelle on ne peut comparer n'importe quelle autre expansion antérieure ou ultérieure, avait ensuite établi un large « espace » pour l'évolution de la civilisation islamique qui avait trois centres culturels, en Espagne, au Moyen-Orient et en Inde, qui demeurèrent actifs pendant environ mille ans.

Mais qu'en est-il des Musulmans dans notre monde actuel ? Une question que l'on peut poser autrement : A quel point sommes-nous vraiment Musulmans ?

Les réponses à ces deux questions sont cohérentes :

Nous sommes asservis :

En un seul instant, en 1919, il n'y avait dans le monde aucune contrée islamique indépendante. Ce fut une situation que l'on n'a point remarquée avant ni après cette date.

---

3 - Aujourd'hui en Ouzbékistan, capitale de l'empire islamique de Tamerlan vers 1400.

4 - Province de l'est de la Chine.

5 - Ile d'Indonésie (107.573.549 habitants).

Nous sommes illettrés :

Le pourcentage d'alphabétisation n'avait point dépassé, durant la période d'entre les deux guerres mondiales, les 50 % dans n'importe quel pays islamique. Le Pakistan acquit son indépendance alors que le pourcentage de ses analphabètes était de 75 %. Ce pourcentage était de 80 % en Algérie et de 90 % au Nigeria. (Pour comparer, il n'y avait pas d'analphabètes en Espagne musulmane au Xème et XIème siècles, comme le dit J. W. Dreper).

Nous sommes pauvres :

Le revenu de l'individu est de 220 dollars en Iran, 240 dollars en Turquie, 250 dollars en Malaisie, 90 dollars au Pakistan, 95 dollars en Afghanistan, 70 dollars en Indonésie, et ce contre 3000 dollars aux Etats-Unis (chiffres de 1966). D'autre part, la participation du secteur industriel dans le revenu national de la plupart des pays islamiques est entre 10 et 20 %. La valeur calorifique du repas d'un jour est, elle, d'environ 2000 calories, contre 3000 à 3500 calories dans les pays d'Europe occidentale.

Nous sommes une société divisée sur elle-même :

Au lieu d'être une « société sans misère ni faste » la société islamique tourna à l'opposé, et contrairement à ce qui fut dit dans le *Qur'ân* [... *afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches*

d'entre vous...][6], la richesse fut progressivement accumulée entre les mains de quelques individus peu nombreux. Avant la réforme agraire de 1958 en Irak, les grands propriétaires disposaient d'environ 18 millions sur les 22 millions d'arpents de terres arables, c'est-à-dire de 82 %, alors qu'au même temps environ 1,4 millions d'agriculteurs n'avaient pas de terre du tout.

C'est une situation que certains auteurs avaient, à juste titre, appelée « la nuit de l'Islam ». En réalité, l'obscurité de cette nuit est apparue tout d'abord dans nos coeurs ; tout ce que nous avons subi, tout ce que nous subissons actuellement n'est que l'écho de ce qui a entaché nos fors intérieurs [... *En vérité, Allâh ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les (individus qui le composent) ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes*].[7] Car, en tant que Musulmans, il est impensable que nous soyons asservis, ignares ou déchirés, mais nous pouvons évidemment l'être si nous abjurions l'Islam. Toutes les défaites qui nous ont affligés, à partir de la première à Uhud[8]

---

[6] - *Qur'ân*, Sourate 59/Verset 7, traduction de la Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de la Délivrance des *Fatwâ*, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse, Al-Madîna Al-Munawwara (Médine), Arabie Saoudite, 1990.

[7] - *Qur'ân*, 13/11, idem.

[8] - Une montagne au nord de Médine où une guerre eut lieu en 625 J. C. (3 H.) entre la première communauté islamique et les polythéistes de Quraysh (grande tribu arabe de la Mecque dont le Messager est issu) sous le commandement de Abû Sufyân [Celui-ci

jusqu'à la dernière à Sînâ',[9] vinrent confirmer cette thèse.

Le phénomène d'abandon de l'Islam, que l'on peut souvent traduire par son exclusion de la vie active et son assimilation à la passivité et aux fantasmes, peut être pisté de manière précise en suivant les attitudes des Musulmans vis-à-vis du *Qur'ân*, source essentielle de l'idéologie et de la pratique islamiques.

Tout progrès des peuples islamiques, chacune des époques de leur supériorité et de leur grandeur, avaient toujours débuté par l'attachement au *Qur'ân*. L'expansion précoce de l'Islam, dont nous avons fait mention de l'étonnant cheminement qui, à travers deux générations, le porta aux rivages de l'océan Atlantique à l'Ouest et aux confins de la Chine à l'Est, n'est pas le seul exemple, mais l'exemple le plus glorieux parmi tous les grands mouvements de l'histoire islamique qui corroborent la loi de ce parallélisme.

Quelle fut l'attitude des Musulmans vis-à-vis du *Qur'ân* durant la période qui précéda la phase de stagnation et de régression ?

---

se convertit le jour de conquête de la Mecque, il mourut en 652 (31H)]. Le Messager fut blessé pendant cette guerre et son oncle Hamza y trouva le martyre.

9 - (Le Sinaï), une péninsule d'Egypte entre la Méditerranée, le golfe de Suez, le canal de Suez, la mer Rouge et le golfe d'Al-'Aqaba, qui relie l'Afrique à l'Asie. Elle fut le terrain de combats pendant les guerres israëlo-arabes. Occupée en 1967, elle fut remise à l'Egypte en 1982.

La dévotion à ce Livre n'a jamais été interrompue, mais elle perdit son aspect efficace et prit l'aspect soufi irrationnel. Aussi, le *Qur'ân* perdit son pouvoir de loi et acquit le « caractère sacré » de la chose. Son étude et son interprétation furent tellement atteintes que les méticulosités prirent la place de la leçon, la forme celle du fond, l'art de la récitation celui des idées sublimes et, étant donné l'effet du grand attachement constant des hommes de religion aux formalités, l'intérêt pour la lecture méditative du *Qur'ân* se mit à décroître, celui pour la récitation et le chant de ses versets se mit à croître. Quant aux injonctions relatives à l'action, à la probité, au sacrifice de la vie et de l'argent, des choses que notre inertie ne supporte pas, elles se dissipèrent et disparurent dans l'agréable mélodie des versets du *Qur'ân* récités. Les communautés islamiques qui s'accroissent de jour en jour admirent cette situation comme s'il s'agissait d'un phénomène indiscutable, d'une chose normale, car d'une part elles ne purent pas rompre leur relation avec le *Qur'ân* et d'autre part elle n'avaient pas la capacité suffisante pour organiser leurs vies conformément à ses exigences.

Nous trouvons dans cette réalité une explication psychologique du phénomène d'exagération dans la récitation du *Qur'ân*. Au début, on récitait le *Qur'ân*, on l'interprétait puis on le récitait à nouveau, ensuite on se mit à l'étudier et à le réciter, et désormais on le récite uniquement. On réitère mille fois la récitation de l'un de ses versets mais on ne l'applique pas une seule fois. A travers leur

pédantisme, les Musulmans mirent en place une grande science propre à la prononciation du *Qur'ân* pour ainsi éviter la question de savoir comment l'appliquer dans la vie pratique. Enfin, ils le transformèrent en une simple voix entonnée, sans signification avantageuse, ni contenu compréhensible.

Avec tout ce que la situation actuelle du monde islamique comporte de contradiction entre la parole et l'action, d'avidité, de corruption, d'injustice et de lâcheté ; avec tout ce que ce monde compte de vieilles mosquées désertes, de gros turbans blancs sans idéaux et sans bravoure, de dits islamiques et culturels et d'apparence religieuse ; avec tout ce que l'on y constate de religion sans véritable croyance ; la situation actuelle du monde islamique n'est qu'une expression externe du contraste fondamental entre le *Qur'ân* et ses soi-disant adeptes, qui associèrent progressivement à l'ardente dévotion à ce Livre la totale négligence de ses principes dans la vie pratique.

Nous trouvons dans cette situation la première et principale raison du retard et de l'impuissance des Musulmans. Mais il y a une autre raison qui a une importance globale, à savoir l'éducation, ou plutôt le système éducatif d'une manière générale.

Cela fait maintenant plusieurs siècles que les peuples islamiques n'ont pas d'hommes instruits au vrai sens du terme « instruits ». Ils avaient, à la place de ceux-ci, deux autres catégories d'hommes également indésirables : les non instruits et les instruits dans le mauvais sens. Nous n'avons dans

aucune contrée islamique un régime scolaire qui puisse s'élever au niveau requis, concorder avec les conceptions morales de l'Islam et répondre aux besoins du peuple. L'institution éducative, qui est l'institution la plus importante dans toute société, s'est vue négligée par nos gouvernants ou livrée par eux aux étrangers. Quant aux écoles, auxquelles les étrangers fournissaient les fonds et les corps enseignants, donc les méthodes et l'idéologie, elles ne formaient pas les Musulmans, même pas les nationalistes, car dans ces écoles on implantait la « vertu » de la soumission au étrangers dans les esprits de ceux qui allaient devenir les intellectuels parmi nous. Les enseignants étrangers y formaient des intellectuels ayant la mentalité de soumission et de vassalité qui prendraient leurs places afin de jouer leur rôle de la meilleure façon. Et, effectivement, ceux-ci penseraient et se comporteraient dans leur propre patrie comme s'ils lui étaient étrangers. Ils nous servira davantage de leçon de pouvoir connaître le nombre d'écoles et de collèges qui sont directement ou indirectement entre les mains des étrangers et de méditer sur cette étonnante générosité, sur ses mobiles et ses fins.

Si nous examinons minutieusement les programmes de ces collèges, ce qu'ils incluent et ce qu'ils excluent, il nous s'avérera rapidement qu'il est vain de se demander si les intellectuels parmi nous veulent et désirent découvrir le chemin qui mène à leur peuple. La formule correcte de la question serait : peuvent-ils à jamais, tels que nous les connaissons, retrouver ce chemin ? C'est

la question du critère des valeurs et des idéaux qui leur fut imposé et celle du fossé psychologique qui en découle. Les carcans de fer ne sont désormais plus nécessaires pour garder nos peuples dans la situation de soumission aux étrangers. Une telle force réside aussi dans les ficelles de soie de cette « illumination » étrangère qui paralyse la volonté du groupe instruit de la Nation et annihile sa conscience. Les dominateurs étrangers et leurs vassaux dans les contrées islamiques n'ont rien à craindre sur leurs postes tant qu'un tel enseignement est en vigueur, car il n'est pas source de révolution contre eux ou d'affrontement avec eux, il est au contraire leur meilleur allié.

Le tragique fossé qui sépare les intellectuels du grand public, à savoir l'une des choses qui prête le plus à la morosité, à la tristesse et au désespoir, ne cesse de s'approfondir, car devinant la nature non islamique de l'école qu'on lui propose et sentant qu'elle lui est étrangère, le peuple la refuse d'instinct. Dès lors, on assiste à une antipathie chez les deux parties, puis vient l'affabulation d'une imposture gratuite : que le milieu islamique n'est pas bien disposé aux écoles et à l'enseignement. En réalité, le peuple ne refuse pas l'école en soi, mais refuse les écoles étrangères qui n'ont plus aucun lien spirituel avec l'Islam ni avec le peuple.

L'insouciance des foules islamiques

Les coups d'Etat que les modernistes avaient faits dans beaucoup de pays islamiques étaient la plupart du temps contre la Religion et sous l'emblème de la laïcisation de la vie politique et sociale. De ce point de vue, ils remirent en mémoire la lutte entre l'Etat national renaissant et l'église peu de temps avant l'époque moderne.

Toutefois, ce qui fut considéré comme canonicité et progrès dans le monde occidental fut dans le monde islamique une sorte d'opération anormale qui ne put réaliser aucun changement constructif. La laïcité et le nationalisme n'eurent ici aucune teneur positive et ne furent en fait qu'un simple rejet, qu'une simple contestation. Attendu qu'ils étaient étrangers sur le plan du principe comme sur celui du contenu, elles ne furent que la formulation parfaite de la détresse spirituelle et matérielle alors régnante et l'inauguration du dernier chapitre de la comédie du monde islamique. Aussi, à la lumière de la situation qui émergea en conséquence de ce chapitre, nous pouvons lui donner le titre de « double impossible ».

De quoi s'agit-il en effet ?

Toute renaissance naît en conclusion d'un contact, d'une sympathie partagée et d'un accord in-

autres suivent son exemple.[1] Ensuite, il trouve étonnante la passivité de la masse du peuple et son rejet de ses réformes « scientifiques ».

Les « modernistes » ne seront pas en harmonie avec eux-mêmes s'ils ne font pas preuve d'une telle espèce d'imprévoyance.

Les peuples islamiques ne consentiront jamais à adhérer à ce qui est manifestement contraire à l'Islam. Car, l'Islam n'est pas qu'une simple réflexion ou une simple loi ; il est devenu pour ces peuples un amour et des sentiments. Toute personne, qui que ce soit, qui abandonne l'Islam ne récolte que l'exécration et l'opposition.

Par leurs actions, les modernistes créèrent une situation de choc intérieur et de confusion avec laquelle tout programme, islamique ou étranger, était devenu irréalisable. Les foules islamiques veulent un dynamisme islamique, mais elle ne

---

1 - Le petit pays arabe en question est vraisemblablement la Tunisie et son Président Habîb Bourguîba. En sirotant alors son jus, en plein mois du Ramadân, devant la foule à la place de la Qasbah (Tunis), Bourguiba proclama son fameux *Ijtihâd* : « *La guerre menée contre le sous-développement est une vraie guerre sainte qui exempte le Musulman de respecter le jeûne* ». Mais Bourguîba mena d'autres « réformes » que nous ne pouvons pas rappeler toutes ici, comme l'interdiction de l'enseignement traditionnel dans les mosquées, y compris dans la grande Mosquée d'az-Zaytûna qui fut longtemps la plus grande université islamique de toute l'Afrique, et des fondations pieuses traditionnellement consacrées au financement de ce genre d'enseignement ; la fixation du jour de congé hebdomadaire à dimanche au lieu de vendredi ; la limitation des naissances, comme si la population de la Tunisie (environ 8.500.000 habitants à l'heure actuelle) avait déjà atteint un milliard d'habitants ; etc.

terne entre les meneurs de la société et la masse du peuple. Les meneurs sont la volonté et l'esprit alors que le peuple est le cœur et le sang de tout mouvement convaincu. Sans la participation de la masse ou encore sans son accord toute action reste flottante à la surface et n'a aucune force de frappe... Quant à la léthargie des foules, on peut la surmonter quand elle n'est due qu'à leur désir inné de fuir le labeur, de renoncer au sacrifice ou d'éviter le danger, mais on ne peut pas la surmonter si elle est l'expression du refus de l'idéal même de la lutte, quand celle-ci est contraire à la volonté intime et aux sentiments de ces foules.

Cette deuxième situation même, avec sa forme évidente ici et plus évidente là-bas, nous la trouvons dans tous les pays islamiques où les modernistes tentent de réaliser leurs projets. Ils courtisent et menacent, sollicitent et contraignent, organisent et réorganisent, changent les déclarations et les personnages ; mais ils se heurtent constamment à un refus inflexible et à une indifférence de la part de la foule qui constitue la grande partie de la Nation. A titre d'exemple, nous voyons le Président d'un petit pays arabe s'habiller à l'européenne, parler le français chez lui et écarter son pays, non seulement du monde islamique, mais aussi du monde arabe. Nous le voyons restreindre l'enseignement religieux dans les écoles, préconiser l'omission du jeûne du mois du Ramadân « car le jeûne réduit la production », et boire lui-même du jus d'orange en public afin que les

peuvent pas le concrétiser sans les intellectuels parmi elles. Quant à ces intellectuels pervers, ils cherchent à imposer leur programme, mais ils ne trouvent pas assez de personnes disposés à lui faire don de leur sang et de leur sueur, ni de partisans de ce futile idéal. Aussi, nous assistons à une neutralisation réciproque des forces et c'est là une espèce particulière d'impuissance et de paralysie.

Certes, il est possible de mettre en place de l'ordre, du confort et du progrès sur cette terre islamique et dans ce climat islamique, mais ce ne seront pas l'ordre, le confort et le progrès de l'Amérique et de l'Europe. L'insouciance des foules islamiques n'est pas absolue, c'est plutôt un moyen avec lequel l'Islam populaire se défendit contre les assauts extérieurs étrangers. Partout où il y eut une lueur de la perspective de réaliser l'intérêt général de l'Islam, l'homme de la rue fit preuve de sa disponibilité à lutter, à endurer le mal et à résister aux contrariétés. La guerre turque de libération contre la Grèce à la suite de la Première Guerre mondiale[2], la résistance héroïque contre l'occupation italienne en Libye[3], le combat contre les forces britanniques dans la région de Suez, la

---

2 - La victoire turque dans cette guerre (1920/1922) fut remportée par les masses de cultivateurs musulmans qui transportaient les munitions sur leurs charrettes.

3 - La Libye fut occupée par les Italiens en 1912. La résistance fut vite organisée autour de 'Umar Al-Mukhtâr (1858-1931) et la Libye accéda à son indépendance en 1951. Le film de Mustafâ Al-'Akkâd, *'Umar Al-Mukhtâr le lion du désert*, donne une image vive de cette résistance.

guerre de libération en Algérie,[4] le dernier soulèvement en Indonésie[5], la lutte en vue d'une Constitution islamique au Pakistan[6], sont tous des exemples qui fournissent la preuve de cette réalité. Chaque fois qu'il fut nécessaire de stimuler les foules islamiques, les cris de ralliement islamiques furent utilisés, même provisoirement, même hypocritement, ce qui démontre que là où il y a l'Islam le désespoir et l'indifférence n'existent plus.

Les sentiments purs des foules islamiques ont besoin d'une idée qui les stimule et les oriente, mais cette idée ne peut pas être n'importe laquelle, il faut qu'elle soit une idée qui concorde avec ces sentiments intimement islamiques, c'est-à-dire l'idée islamique.

Dès lors, il est improbable que les foules se concilient avec son leadership, voire les intellectuels et les hommes politiques, puisqu'aucune des deux parties ne veut abandonner son idéal. Autrement dit, la situation de désorientation et de perplexité prendra encore du temps.

---

4 - L'Algérie fut occupée par la France en 1830. La résistance fut tout de suite organisée par l'Emir 'Abd-ul-Qâdir, mais la vraie guerre d'indépendance fut déclenchée en 1954 pour aboutir à l'indépendance en 1962, après avoir fourni un million de martyrs.

5 - L'Indonésie obtint son indépendance en 1945, mais Sukarno (1901-1970), son premier Président mena une action dévastatrice du pays et de sa culture islamique. En 1967, Suharto (né en 1921, Président de 68 à 98) l'évinça, l'auteur et tout le monde islamique s'attendaient alors à un renversement pareil de la situation du pays, mais rien n'a changé d'une manière significative.

6 - C. f. note 3 du chapitre 3 ci-dessous.

La seule issue de cette situation est : l'éducation et la discipline de nouveaux intellectuels qui percevront les choses et penseront conformément à la méthode islamique. Ceux-ci arboreront l'étendard de l'ordre islamique et, côte à côte avec les foules islamiques, ils se mettront à travailler pour établir cet ordre.

Chapitre deux

L'ORDRE ISLAMIQUE

La religion et la loi

Que signifie l'ordre islamique dans les termes dont notre génération pense, parle et perçoit les choses ?

La définition exhaustive de l'ordre islamique est : l'unité de la Religion et de la loi, de l'éducation et de la force, des idéaux et des intérêts, de la société spirituelle et de l'Etat, le tout avec l'harmonisation de la spontanéité et de l'obligation.

Composé de ces éléments, l'ordre islamique dépend de deux conditions essentielles : la société islamique et le pouvoir islamique, la première étant le contenu de l'ordre islamique, la seconde étant sa forme ou son cadre. Sans pouvoir islamique la société islamique est faible et impuissante, sans société islamique le pouvoir islamique est, ou mirage et illusion, ou tyrannie et injustice.

De façon générale, le Musulman n'existe point en tant qu'individu indépendant. S'il veut vivre et rester musulman, il doit créer un environnement, une société et un ordre. Il doit changer le monde, sinon il sera lui-même la proie du changement. L'histoire ne connaît aucun mouvement islamique original qui n'était pas en même temps un mouvement politique, car l'Islam est une Religion, mais en même temps une philosophie, une éthique, un ordre, un style et un environnement ; bref,

un mode de vie complet. On ne peut pas croire à la façon islamique mais travailler, acquérir des biens, se divertir et gouverner d'une façon non islamique. Une telle situation d'incompatibilité créera des gens hypocrites (qui glorifient Allâh dans la mosquée et le trompent hors de la mosquée), ou des malheureux dont les passions sont aux prises avec les tendances (qui ne peuvent pas rompre leur relation avec le *Qur'ân* et n'ont pas assez de force pour lutter dans le but de changer la situation dans laquelle ils vivent), ou une sorte de moines et de gens excentriques (qui se retirent de la vie parce qu'elle n'est pas islamique). Quant à ceux que la perplexité accule à rompre leur relation avec l'Islam, ils se lancent dans la vie telle qu'elle est.

Pour répondre à la question : qu'est-ce que c'est que la société islamique ? Nous disons que c'est la société composée des Musulmans se conformant à l'Islam. Nous pensons que c'est ce qu'il faut dire, ou du moins l'essentiel de ce qu'il faut dire.

Une telle définition signifie qu'il n'existe pas un régime d'institutions, de relations et de lois que l'on puisse isoler des gens qui lui sont assujettis et qui l'observent et prétendre enfin que c'est là un ordre islamique. Il n'y a point d'ordre islamique ou non islamique érigé dans le vide, mais l'un comme l'autre peut avoir lieu grâce aux gens qui l'instaurent.

L'homme européen pense généralement que l'on puisse mettre les affaires de la société en ordre par

le moyen des lois. Commençant par la République de Platon, passant par les « Cités Vertueuses » pour lesquelles l'imagination avait établi l'organisation idéale, et finissant par le Marxisme qui est le plus récent mirage de ce genre, l'esprit européen était à la recherche d'un régime ou d'un plan dans le cadre duquel on peut construire une société idéale, parfaite par la simple modification des relations entre les gens ou entre des groupes de gens. Le *Qur'ân*, quant à lui, comporte un principe, un principe commun pour toutes les grandes religions, que la société ne peut être disciplinée que par le truchement de l'homme ; que les lois, et même le droit divin, ne puissent établir une société idéale par des gens dépravés. C'est d'ailleurs la raison de la rareté des lois dans le *Qur'ân* et du fait que les versets se rapportant à la « foi » et à l'incitation aux activités pratiques qui s'adaptent à cette foi sont beaucoup plus nombreux.

La multiplicité des lois ainsi que l'accroissement et la complication des législations sont souvent une preuve irréfutable du fait qu'il y a dans la société « quelque chose d'usé », qu'il faut s'arrêter d'édicter des lois et se mettre à éduquer les gens. Car, lorsque la corruption dépasse un certain niveau, les lois deviennent impuissantes et se transforment en instruments entre les mains des exécuteurs de justice corrompus, ou en objet d'escroquerie découverte ou déguisée de la part de la société corrompue.

Le vin, le jeu de hasard et la sorcellerie, voire les trois vices répandus et enracinés dans toute la région du Proche et du Moyen-Orient, avaient été éliminés de cette immense région, et pour longtemps, par un seul verset du *Qur'ân* et une seule interprétation : qu'Allâh les a proscris. Mais, dès que la foi avait chancelé, les deux fléaux des boissons enivrantes et des superstitions étaient revenus, ils n'ont point été empêchés par le progrès civilisationnel que l'environnement avait atteint, bien qu'incomparable avec l'ancien progrès de ce même environnement. Par ailleurs, dans la quatrième décennie de ce siècle et après treize ans d'efforts impuissants et pleins de violence et de crime, il était inéluctable que les Etats-Unis d'Amérique abolissent la loi d'interdiction des boissons enivrantes qui avait été promulguée au XXème siècle au nom de la science et qui avait été appliquée de force par l'une des sociétés qui a la réglementation la plus évoluée dans le monde. La tentative d'interdire les boissons enivrantes dans les pays scandinaves avait fini par un échec similaire.

Ces exemples et de nombreux autres exemples similaires fournissent la preuve que la réforme de la société peut avoir lieu sur la base de la foi en Dieu et de la résignation à sa volonté et par voie de l'éducation de l'homme. Nous devons donc suivre ce seul chemin menant au but visé.

Alors qu'il confirme l'idée de l'esprit habitant chacun de ses aspects, l'Islam ne s'en contente pas. Qui plus est, il cherche à dépouiller Satan de ses

moyens. Si l'Islam n'avait pas commencé par l'homme en ce concerne la relation de ce dernier avec la vie mondaine, il n'aurait pas du tout été une religion ; et s'il s'était arrêté à ce point, il n'aurait été qu'une religion, qu'une espèce de simple répétition des enseignements du Christ sur l'idéal et la partie céleste immortelle de l'être humain. Mais, il fut des enseignements du Saint *Qur'ân* élucidés par la Sainte *Sunna*[1] du Messager Muhammad, que la bénédiction et la paix soient sur lui, que l'Islam aborde l'homme réel, le monde extérieur et la nature, pour devenir ainsi un compte rendu de l'homme parfait et de la vie universelle, où la Religion s'unit avec la loi et l'éducation avec la force. Ainsi, l'Islam fut un ordre pour toute la vie, pour tous ses aspects, ne séparant point Religion et vie.

---

1 - La coutume normative du Messager Muhammad incluant ses dits, ses actions et ses confirmations d'actes entrepris par ses compagnons.

L'Islam n'est pas qu'une religion

Vu sous cet angle qui détermine le tournant de l'évolution des enseignements religieux, l'Islam diffère de toutes les religions, croyances et philosophies de la vie. Il s'agit en effet d'une nouvelle manière d'aborder les différentes questions, qui reflète un aspect de la nouvelle et tout à fait originale philosophie de l'Islam. Il est une ambition philosophique que l'homme vive en même temps la vie interne et extérieure, la vie morale et sociale, la vie spirituelle et matérielle, ou, plus précisément, qu'il accepte, volontairement et consciemment, ces deux faces de la vie comme étant un destin qui lui est arrêté et un sens de sa vie dans ce monde [*Ô enfants d'Adam, dans chaque lieu de Salât (prière) portez votre parure (vos habits). Et mangez et buvez, et ne commettez pas d'excès, car il (Allâh) n'aime pas ceux qui commettent des excès. Dis : « Qui a interdit la parure d'Allâh, qu'Il a produite pour Ses serviteurs, ainsi que les bonnes nourritures ? » Dis : « Elles sont destinées à ceux qui ont la foi, dans cette vie, et exclusivement à eux au jour de la Résurrection. » Ainsi exposons-Nous clairement les versets pour les gens qui savent*][1] ; [*Et recherche à travers ce qu'Allâh t'a donné la Demeure dernière. Et n'oublie pas ta part en cette*

---

1 - *Qur'ân*, 7/31-32, idem.

vie. Et sois bienfaisant comme Allâh a été bienfaisant envers toi. Et ne recherche pas la corruption sur terre. Car Allâh n'aime pas les corrupteurs][2]. En traduction de cette revendication dans la langue de la vie quotidienne nous pouvons dire : celui qui croit qu'il faut régir la vie humaine non seulement par la religion, les invocations et la prière, mais aussi par la science et l'action ; celui dont la vision du monde ne permet pas seulement que le temple et le chantier coexistent, mais aussi réclame une telle coexistence ; celui qui croit qu'il ne suffit pas de se contenter d'éduquer les gens, mais qu'il faut aussi rendre leur vie plus aisée et relever son niveau ; celui qui croit que rien dans ces exemples ne justifie le sacrifice de l'un des deux objectifs au profit de l'autre ; celui qui adhère à ces manières de voir est à juste titre l'homme musulman.

Avec la foi en Dieu, ce que l'on vient de dire est le plus important de ce que recommande le *Qur'ân* ; c'est tout l'Islam ; tout ce qui reste n'est que détail et explication de cette idée principale. Cet aspect de l'Islam comporte le principe de l'ordre islamique, voire l'unité de la Religion et de la politique, mais il conduit aussi à d'autres conséquences d'une importance pratique primordiale, dont en premier lieu l'impossibilité de confondre l'ordre islamique avec les systèmes non islamiques. Il n'est en effet pas possible qu'une paix ou qu'une coexistence ait lieu entre la « Religion is-

---

[2] - *Qur'ân*, 28/77, idem.

lamique » et les institutions sociales et politiques non islamiques. La distorsion de telles institutions et l'instabilité des systèmes politiques dans tous les pays islamiques, qui apparaissent manifestement dans les changements et les coups d'Etat successifs, sont le plus souvent la conséquence de l'hostilité radicale de ces institutions à l'Islam en tant que sentiment essentiel chez les peuples de ces pays.

L'Islam se réserve en exclusivité le droit de discipliner ses contrées, sans qu'aucune autre doctrine étrangère ne lui partage ce droit. Il n'y a pas de principe de laïcité, et l'Etat doit être pour les Musulmans l'expression scrupuleuse et la colonne des conceptions morales de la Religion.

Ce qui vient d'être dit n'est que la première et la plus importante des conséquences de l'étude et de la compréhension de l'Islam en tant que mode complet de vie. Quant aux trois autres conséquences également importantes, bien que moins délimitées, ce sont :

Premièrement :

En déclarant son acceptation du bas-monde, l'Islam déclare son soutien pour la meilleure forme de réglementation de ce monde. Dès lors, tout ce qui aide à ce que ce monde soit meilleur, on ne peut pas le rejeter par principe sous prétexte qu'il n'est pas islamique.

Deuxièmement :

L'ouverture de l'Islam à la nature signifie aussi son ouverture à la science. Toute solution, pour

qu'elle soit islamique, doit réunir deux conditions : qu'elle soit efficace au plus haut point et qu'elle soit humanitaire au plus haut point. Autrement dit, cette solution doit être la meilleure formule d'harmonisation des thèses de la Religion et de la science.

Troisièmement :

En indiquant une sorte de rapport entre la Religion et la science, la morale et la politique, l'individu et la communauté, la spiritualité et la matérialité - ces choses au sujet desquelles le monde d'aujourd'hui s'est spirituellement scindé - l'Islam confirme son rôle de pensée de juste milieu et le monde islamique assure son rôle de nation juste dans ce monde divisé. En laissant prévoir « une Religion sans mysticisme et une science sans athéisme », l'Islam est de nature à susciter l'intérêt de tout le monde et à inviter tous les humains, sans différence aucune, à l'étudier.

Les questions actuelles de l'ordre islamique

Il y a des principes islamiques immuables qui déterminent les relations de l'homme avec son semblable et celles de l'homme avec la communauté, mais il n'existe pas de système économique, social ou politique islamique préétabli pour tous les temps et irréformable. Les sources islamiques ne connaissent pas un tel système. La méthode que les Musulmans suivront dans la gestion de leurs économies et l'organisation de leur société et de leur système politique dans l'avenir différera obligatoirement de celle qu'ils avaient suivi auparavant dans ces mêmes domaines. Chaque génération doit affronter la tâche de trouver les formes et les méthodes propices à la concrétisation des principes fondamentaux éternels et invariables de l'Islam, dans un monde qui n'est pas éternel, qui est sujet à des mutations constantes.

Notre génération aussi se doit de se lancer dans l'aventure et d'assumer cette tentative.

Nous avons conscience des définitions incomplètes et insuffisantes qu'il faut éviter à ce propos. C'est pourquoi nous concentrons toute notre attention dans les principes qui semblent, à notre avis, plus importants à l'heure actuelle. Nous les aborderons dans l'ordre suivant :

1. L'individu et la communauté :

La société islamique est une communauté disciplinée de croyants. Il n'y a point de salut purement scientifique, révolutionnaire ou socialiste, ni de salut purement extérieur pour l'individu ou pour la société. Le salut, qui signifie aussi l'autotransformation, le changement et la renaissance intérieure de l'homme - ces choses qui ne peuvent avoir lieu sans Dieu - est un faux salut.

Il est impossible d'ériger la société islamique sur la base d'un intérêt social ou économique seulement, ni sur la base de n'importe quel facteur technique étranger de cohésion. Car, en tant que communauté de croyants, cette société repose principalement sur des facteurs religieux, moraux et sentimentaux d'appartenance. Cette notion est très évidente dans la communauté en tant qu'unité fondamentale dans la structure de la société islamique.

Contrairement à la société morale qui s'appuie sur les relations extérieures de ses membres, la communauté islamique est une société profonde, réelle et fondée sur l'appartenance spirituelle, dont les rapports entre ses membres se font par le canal de la connaissance mutuelle et la correspondance personnelle directe. Dans cette communauté, ce n'est pas un membre inconnu de la société qui fait face à un autre membre également inconnu, mais c'est un homme qui fait face à un autre homme ; la communauté, en tant que facteur de connaissance et de rapprochement des gens, favo-

rise l'entraide et l'harmonie dans la société et dissipe le sentiment de solitude et d'antipathie qu'amène l'urbanisation croissante.

En outre, la communauté crée une sorte d'opinion publique qui agit sans contrainte, mais qui a tout de même un effet très efficace, sur ceux qui, du fait de la faiblesse humaine, risquent de dépasser les limites sociales et morales. Nul dans la communauté n'est regardé comme seul, dans le double sens de ce terme ; nul n'est aussi seul qu'il puisse faire tout ce qu'il veut ; nul n'est abandonné à lui-même et privé de l'assistance matérielle et morale. Dès lors qu'un Musulman n'a pas le sentiment de l'existence des autres, cela implique que la société a échoué dans l'éducation de ses membres à la vraie croyance, à la piété et à l'amour.

L'Islam commande à l'individu d'aider les autres d'une façon directe, car, autrement, on ne peut rien faire réellement. L'Islam ne veut pas laisser se perpétuer la situation selon laquelle l'Etat serait contraint de recourir à la force pour écarter le mal que fait un individu à un autre, car une telle situation ne pourrait être tolérée que d'une manière provisoire et conditionnée par ses circonstances.. La force et les lois ne sont en effet que des moyens pour établir la justice. Quant à la justice elle-même, elle réside dans le cœur de l'individu, sinon elle n'existe pas du tout.

2. L'égalité des individus :

Il y a deux vérités extrêmement importantes : l'unicité de Dieu et l'égalité de tous les gens. Le

Qur'ân les définit avec un style clair, expressif et évident qui ne permet qu'une seule interprétation : qu'il n'y a aucun dieu sinon Dieu ; qu'il n'existe pas de peuple élu, ni de race élue, ni de couche sociale élue dans toute la société humaine ; que tous les gens sont égaux.

En qualité de mouvement religieux et moral, l'Islam n'accepte aucune distinction entre les hommes sinon par les normes morales ; et si les gens se trouvent à l'origine différents, il faut les classer en premier lieu en fonction de leurs valeurs spirituelles et morales [*Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allâh, est le plus pieux. Allâh est certes Omniscient et Grand-Connaisseur*][1] .

Tous les hommes intègres, abstraction faite de leurs manières de gagner leur subsistance quotidienne, se regroupent dans une seule société ; comme appartiennent tous les malfaiteurs et tous les corrompus, quels que soient leur appartenance politiques et l'endroit dans lequel ils agissent, à une seule classe.

La discrimination en fonction des classes, comme la discrimination ethnique ou raciale, sont toutes injustes et également irrecevables.

---

1 - *Qur'ân*, 49/13, idem.

3. La fraternité des Musulmans :

[*Les croyants ne sont que des frères*].[2] Par cette recommandation, le *Qur'ân* établit un objectif qui peut être, étant donné sa grande envergure, une source d'inspiration pour le développement constant de l'humanité. Il faut que s'opèrent de grands changements chez les individus et dans la société si nous voulons raccourcir le chemin de la fraternité à laquelle appelle l'Islam.

Nous voyons, dans ce principe de la fraternité, une procuration, voire une obligation pour la communauté islamique, de créer les institutions qu'elle juge à même de répondre à ses besoins, et de prendre des mesures et des dispositions concrètes pour que se développent et se multiplient, dans la vie pratique, les particularités de la fraternité dans les relations entre les Musulmans. Les différentes lois, procédures et initiatives que le vrai pouvoir islamique peut prendre en faisant jouer le principe de la fraternité des Musulmans sont innombrables, illimitées. Qui plus est, sans même évoquer la nature de la fraternité et des liens qu'elle impose, encore plus profonds et de plus grande envergure que toute loi positive, tous les Musulmans partent, dans leur comportement quotidien, de ce sentiment sincère et profond de fraternité et non du simple profit et de l'intérêt immédiat. Comment les lois positives peuvent-

---

2 - *Qur'ân*, 49/10, idem.

L'Islam et le panislamisme sont deux aspects fondamentaux par lesquels nous déterminons la ligne limite entre les tendances islamiques et les penchants contraires à l'Islam dans la situation actuelle du monde islamique. L'Islam étant sa doctrine et le panislamisme sa politique ; plus l'Islam détermine ses rapports internes et le panislamisme oriente ses relations extérieures, plus la communauté est proche de l'Islam.

5. La propriété :

Quoique l'Islam admet la propriété privée, la nouvelle société islamique se doit de déclarer clairement que toutes les ressources fondamentales de richesse de la société doivent absolument être propriété de la communauté et bien pour l'intérêt de tous ses individus. Le contrôle de la société sur les sources des richesses est indispensable pour empêcher l'opulence injustifiable et assurer les bases matérielles des programmes de développement dans les différents domaines de la vie, ces programmes que la communauté devra établir étant donné la montée systématique du rôle de la société dans la vie nationale. La société concourt à la résolution des problèmes publics qui naissent et se multiplient, et bien que son fondement théorique et sa forme d'exécution diffèrent d'un pays à un autre, ce concours est le même aux Etats Unis qu'en Union Soviétique[3] ou en Suède ; ce qui dé-

---

3 - Ce livre fut écrit en 1970. Le monde était alors divisé en deux pôles : à l'ouest le pôle capitaliste dominé par les USA (Etats Unis

elles donc avoir le même effet que les nobles et forts sentiments d'islamité !

Contentons-nous ici de citer l'exemple de la grande disproportion des richesses, des écarts sociaux et, plus spécialement, du pouvoir féodal comme étant leur meilleur exemple. Le rapport entre le cultivateur et le feudataire n'a rien à voir avec la fraternité, c'est au contraire un rapport de soumission et de dépendance et c'est pourquoi il est franchement contraire au *Qur'ân* et au principe susmentionné, puisqu'il ne révèle pas cette fraternelle miséricorde mutuelle découlant du sentiment d'égalité, du sentiment que les hommes ne peuvent se distinguer que par leur piété.

4. L'unité des Musulmans :

L'Islam comporte l'idée de « nation », dans le sens de tendance et d'aspiration à unir tous les Musulmans dans une seule communauté religieuse, culturelle et politique. Il ne peut être conçu comme étant la nationalité de cette communauté, car, pour ceux qui l'embrassent, il est beaucoup plus sublime.

Tout ce qui sépare les gens dans cette communauté, qu'il fasse partie des questions culturelles (tels les doctrines, les écoles, les partis politiques, etc.), ou des choses matérielles (telles les grandes inégalités des richesses, des rangs sociaux, etc.) est contraire au principe d'unité. Il faut donc le restreindre ou le supprimer.

montre que ce qui importe n'est pas le traitement idéologique ou politique de ces problèmes, mais plutôt le besoin consécutif aux conditions de vie des sociétés humaines du monde contemporain.

La propriété privée est, d'après un précepte formel mentionné dans le *Qur'ân*, soumise à une autre condition : l'obligation de l'utiliser dans l'intérêt public [*Ô vous qui croyez ! Beaucoup de rabbins et de moines dévorent les biens des gens illégalement et (leur) obstruent le sentier d'Allâh. A ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas dans le sentier d'Allâh, annonce un châtiment douloureux*].[4] Cela dit : il n'y a pas en Islam de propriété absolue dans le sens consacré dans le droit romain.

La propriété privée, telle que dans la *Sharî'a* islamique, diffère de celle du droit romain, dans ce sens que le propriétaire n'a pas en Islam le droit de faire mauvais usage de sa propriété et que, conformément à ce principe, il est obligé d'utiliser ce qu'il possède dans l'intérêt public. Les conséquences pratiques de cette différence sont d'une très grande ampleur au regard du pouvoir islamique.

---

d'Amérique) et à l'est le pôle dit socialiste dominé par l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques). Si les USA dominent aujourd'hui tous seuls le monde, c'est parce que l'URSS n'existe plus. La désagrégation de cette dernière commença par son invasion de l'Afghanistan le 26 décembre 1979 et finit par la déclaration de sa dissolution au profit de la CEI (Communauté d'Etats Indépendants), le 8 décembre 1991, par les Présidents de Biélorussie, de Russie et d'Ukraine.

4 - *Qur'ân*, 9/34, idem.

Car, toutes les lois et mesures scientifiques que l'on prend contre les différentes formes de mauvais usage, d'abandon ou de non exploitation de la propriété privée, peuvent être considérées, si l'on examine attentivement cette particularité de la *Sharî'a* islamique et le verset suscité, comme des mesures légales.

L'injustice, le faste et le gaspillage dans un environnement de misère et de besoin sont des facteurs de déchirement et de dislocation des rangs du peuple, et un jour viendra où l'on exposera ces fléaux à l'ordre islamique. Sa réponse sera alors un test à l'issue duquel il affirmera son efficacité ou avouera son impuissance, et une épreuve sur le genre de principes moraux qu'il pourra représenter.

6. La Zakât[5] et l'intérêt usuraire[6] :

---

[5] - Du verbe *zakâ*, qui signifie en arabe se purifier, s'élever, se transcender et croître ; le mot *az-Zakât*, qui est par ailleurs l'un des cinq piliers de l'Islam, signifie en droit islamique la part de ses biens que tout Musulman dont la richesse atteint une certaine somme ou une certaine quantité (*Nisâb*) est dans l'obligation religieuse et juridique de sortir pour la donner aux nécessiteux à qui elle revient de pur droit. C'est une imposition religieuse qui doit témoigner de la liberté et de l'indépendance du Musulman vis-à-vis des biens, c'est-à-dire du fait qu'il n'adore que Dieu ; aussi, celui qui ne la paie pas enfreint une règle capitale de l'Islam qui entache son islamité, il ne sera plus musulman mais renégat à punir. Mais, la *Zakât* est aussi un devoir juridique éloquemment imposé pour assurer la solidarité et la sécurité sociales, puisque, signifiant l'accroissement, l'abondance et la grandeur, elle est destinée aussi bien à protéger et à faire fructifier les biens pour lesquels elle est acquittée [*Allâh anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes* (*Qur'ân*, 2/276, idem)], qu'à purifier le pro-

Parmi les dispositions islamiques péremptoires qui ont un aspect social manifeste, il y a l'obligation de la *Zakât* et la proscription de l'intérêt usuraire.

Nous trouvons dans la *Zakât* l'affirmation du principe de la responsabilité des individus les uns des autres et l'obligation de leur préoccupation les uns du sort des autres. Compte tenu du progrès de la société islamique, de ses besoins et de ses capacités, ce principe puisé dans le caractère obligatoire de la *Zakât* sert de fondement pour toutes les formes nouvelles d'intérêt mutuel au sein de la société islamique.

Dans l'état actuel du monde islamique, la *Zakât* est l'une des affaires personnelles qui ne regardent

---

priétaire qui la paie [*Prélève de leurs biens une Sadaqa (Zakât) par laquelle tu les purifies et les bénis* (*Qur'ân*, 9/103)], qu'à assurer une source permanente de subsistance pour les nécessiteux [*Et sur les biens desquels il y a un droit bien déterminé (Zakât), pour le mendiant et le déshérité* (*Qur'ân*, 70/24-25, idem)]. Le fait que la *Zakât* ait en même temps un aspect temporel et un aspect spirituel la fait aimer à ceux qui devaient la sortir, ils la donnent avec joie, puisqu'elle les rapproche de Dieu et des gens sans diminuer leurs richesses. Les nécessiteux aussi la prennent avec joie, puisqu'elle est leur droit.

6 - Le mot arabe *Ribâ* signifie l'intérêt d'une façon générale. Celui-ci est formellement interdit par le *Qur'ân*, l'Islam le considérant comme la pire des injustices que peuvent pratiquer les riches contre les pauvres [*... Alors qu'Allâh a rendu licite le commerce et illicite l'intérêt...* (*Qur'ân*, 2/275, idem)]. Ceci dit, ce n'est pas seulement l'usure qui est interdite, mais aussi le moindre prêt à intérêt, toute transaction à base d'intérêt, tout gain à risque unilatéral. Qu'il soit prêteur ou emprunteur, vendeur ou acheteur, le Musulman ne peut en aucun cas recourir au *Ribâ*, car [*Allâh anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes* (*Qur'ân*, 2/276, idem)].

que l'individu. Elle est, dans la situation présente de la conscience religieuse et sociale, écartée de sa réelle fonction dans la société. Là où l'on se tourne aujourd'hui, son absence est visible.

En réalité, l'objectif de la *Zakât* étant l'intérêt de la société entière, elle fait donc partie de l'ordre public[7] dans le système islamique. Par consé-

---

[7] - C'est ce que l'on appelle en droit islamique les purs droits de Dieu. En effet, la jurisprudence islamique, notamment l'Ecole de l'Imâm Abû Ḥanîfa (mort en 767) qui fut l'Ecole officielle de l'Empire Ottoman et qui est toujours observée en Turquie et chez les Musulmans des Balkans, divise les actes de l'homme sujets au jugement du législateur en quatre espèces :

I - Les actes qui forment un pur droit de Dieu : Ce sont les actions de l'homme utiles ou nécessaires à la société entière, dans lesquelles l'idée d'un intérêt privé ou d'un avantage revenant à un seul individu n'existe pas. Ces droits sont attribués à Dieu, d'abord dans un dessein de glorification ; puis afin que les intérêts généraux et majeurs de la société soient centralisés et placés sous la sauvegarde des autorités représentant Dieu sur la terre ; enfin afin que ces mêmes autorités ne puissent, sans offenser Dieu, faire abandon de ces droits ou en négliger l'exécution suivant leurs propres convenances. Ce sont donc des droits de la société, établis pour l'intérêt public et, par conséquent, relevant de l'ordre public que l'homme ne peut ni abandonner, ni négliger, l'engagement d'un procès n'étant pas nécessaire pour les prouver. Les actions formant ce genre de droits sont : **1. les actions de pure piété** (*al-'Ibâdât al-Khâlisa*), comme la foi, les cinq piliers de l'Islam (dont la *Zakât*) et le *Jihâd* qui sont conçus pour maintenir la Religion ; **2. les pratiques pieuses** (*al-'Ibâdât*) **qui renferment l'idée de la charge** (*al-Ma'ûna*), c'est à dire qui servent à protéger ce dans l'intérêt de quoi ou de qui elles doivent être accomplies, comme l'aumône de la rupture du *Ramaḍân* (*Zakât al-Fiṭr*) : celle-ci forme un acte de piété, puisqu'elle est considérée comme une purification de l'homme qui jeûne, d'où sa nomination de *Zakât*, et qu'elle vise l'approche de Dieu en faisant la charité aux pauvres et aux nécessiteux, d'où la nécessité de l'intention préalable (*an-Niyya*) de l'accomplir ; mais elle renferme aussi l'idée de la charge, car n'est

pas subordonnée, comme la *Zakât*, à l'atteinte du *Nisâb*, puisque le *Mukallaf* (contribuable) doit la sortir sur toutes les personnes se trouvant sous sa charge et puisque, contrairement aux actions de pure piété, la capacité complète n'est pas exigée pour la sortir, le mineur et le fou devant eux aussi l'acquitter ; **3. les charges qui renferment l'idée de la piété**, comme la dîme (*al-'Ushr*) qui est une charge parce qu'elle forme un impôt sur le produit de la terre, payé en contrepartie de la conservation de la propriété de la terre et de son exploitation en étant à l'abri de tout agression, mais aussi une pratique pieuse, vue sa corrélation avec la croissance des biens, juste comme la *Zakât* ; **4. les charges qui renferment l'idée de la pénalité** (*al-'Uqûba*), comme la dîme augmentée (*al-Kharâj*) qui est une charge parce qu'elle forme un impôt sur la terre, en contrepartie du maintien de cette terre par son propriétaire et de sa protection contre toute agression, mais aussi une pénalité à cause de la rupture du *Jihâd* qu'elle occasionne pour permettre d'exploiter la terre, le *Jihâd* étant une action plus noble, le laisser pour s'occuper de la terre est donc une ignominie ; **5. les pénalités qui renferment l'idée de la piété**, c'est-à-dire les droits de Dieu qui occupent une position moyenne entre la pénalité et la piété, comme les expiations (*al-Kaffârât*), celle du serment, celle de l'anathème du dos (*az-Zihâr*), celle de l'homicide involontaire, etc. L'idée de la piété existe dans l'expiation et est plus forte que celle de la pénalité, car toutes les expiations consistent dans le jeûne, l'affranchissement d'esclaves, la fourniture d'aliments ou de vêtements aux pauvres, autrement dit dans des pratiques pieuses qu'accomplit le pénalisé lui-même, comme tout autre acte de piété, et qui sont conditionnées par l'intention. Mais il y a aussi dans l'expiation le caractère de la pénalité, car elle sanctionne des actions humaines punissables et c'est pourquoi d'ailleurs elle s'appelle *Kaffâra*, c'est-à-dire voile jeté sur les péchés pour les dérober à la vue ; **6. les droits absolus ou directs de Dieu** (*Haqq Qâ'im bi-Nafsih*), car il n'incombe à personne de les accomplir en tant que piété, tel le cinquième du butin (*Ghanîma*), des produits miniers et des trésors, qui n'est pas fondé sur une obligation et dont l'acquittement n'est pas le résultat d'un devoir. L'acquittement de ce cinquième ne renferme pas obligatoirement l'idée d'une piété, puisqu'il n'est pas conditionné par l'intention au préalable de le payer, étant donné que ce qui est visé ici n'est pas l'acte d'accomplissement lui-même, mais l'argent ; **7. Les pures pénalités** (*al-'Uqûbât al-Kâmila*), à savoir les peines qui frappent l'adultère, le vol, l'ivresse, l'insurrection et le brigandage (*al-Hudûd*) et celles qui sont adoptées par l'élite savante de l'Islam au

fur et à mesure que la vie avance pour frapper les crimes, les délits et les contraventions auxquelles on ne trouve pas de sanctions dans le *Qur'ân* ni dans la *Sunna* du Messager (*at-Ta'zîrât*). Ce sont des pures peines, car d'une part elles sont établies pour l'intérêt public, donc ne pouvant être remises par abandon, ni par négligence et parce que c'est l'autorité judiciaire et non la personne agressée qui les met en application ; d'autre part elles sont édictées contre des infractions complètes, c'est-à-dire dûment caractérisés ; **8. Les pénalités réduites** (*al-'Uqûbât al-Qâṣira*), telle la privation de l'assassin de l'héritage de la personne qu'il avait assassinée. Cette peine est réduite, car son effet se limite à l'interdiction d'une nouvelle propriété pour l'assassin, malgré l'existence de la raison de l'exigibilité de cette propriété qui est le lien de parenté avec l'assassin, et ne va pas jusqu'à lui infliger une douleur touchant son corps ou une pénurie touchant ses biens.

II - Les actes qui forment un pur droit de l'homme : Est considéré comme tel tout ce dont l'objectif est la protection de l'intérêt privé de l'individu, comme le dédommagement, la propriété de la chose vendue (pour l'acheteur) et du prix (pour le vendeur), les créances, le droit à l'héritage, le droit de préemption et tous les droits financiers de l'homme. Les agressions contre ces droits n'ayant aucune influence directe sur la société envisagée dans son ensemble, les ayants droit peuvent donc réclamer la réparation, comme ils peuvent la remettre et pardonner à l'agresseur ou encore échanger leur droit contre autre chose. Ainsi, la femme, par exemple, peut revendiquer sa dote, l'abandonner ou demander autre chose en place.

III - Les actes unissant les deux droits, mais où le droit de Dieu est prédominant : Il s'agit ici de la peine qui frappe l'insulte à la dignité de la femme honnête par des paroles portant atteinte à l'honneur familial (*Ḥadd al-Qazf*). Cette peine vise la protection de l'honneur des gens en débarrassant la société de toute corruption et de toute perversité. L'honneur des familles représente un intérêt général, donc un droit de Dieu, cependant cette peine a aussi pour effet légal de laver la personne qui fut insultée de la honte de l'adultère et de rétablir son honneur, donc un droit privé. Aussi, la peine appliquée à ce crime réunit-elle le droit de Dieu et le droit de l'homme, mais le droit de Dieu est prédominant, car la loi punit l'insulte à l'honneur de la femme par l'une des peines qui s'appliquent aux actions criminelles intéressant la société entière, une peine qui ne peut être remise, même si

quent, le contribuable n'a pas d'autre choix que de la payer, il appartient à l'autorité dirigeante d'assurer son exécution quel qu'en soient les moyens, quand bien même par l'usage de la force.

En prohibant l'intérêt usuraire, un principe constant de l'ordre public dans la société islamique fut établi [*Ô les croyants ! Craignez Allâh ; et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire, si vous êtes croyants. Et si vous ne le faites pas, alors recevez l'annonce d'une guerre de la part d'Allâh et son Messager. Et si vous vous repentez, vous aurez vos capitaux. Vous ne léserez personne, et vous ne serez point lésés*].[8] Nous pensons que ce principe signifie l'interdiction de toute sorte de revenu sans travail et de toute forme de vie parasitaire, tel l'accaparement des biens en invoquant la simple mainmise ; que ces aspects sont contraires aux

---

la personne insultée désiste, car dans ce dernier cas, il revient à l'autorité judiciaire d'appliquer la peine.

IV - Les actes unissant les deux droits, mais où le droit de l'homme est prédominant : C'est le cas de l'application de la loi du talion (*al-Qiṣâṣ*) au meurtrier avec préméditation et injustement. Le talion incarne un intérêt public qui est la protection des vies, le maintien de l'ordre et la limitation des crimes, c'est donc un droit de Dieu ; il incarne aussi un intérêt pour les parents de la victime, car il assouvit leur vengeance et étouffe la rage de leur révolte et leur rancune contre l'assassin, c'est donc un droit privé ; toutefois, l'homicide touche plus la victime que la société et l'ordre public, c'est pourquoi le droit de l'homme est ici prédominant, car le meurtre est puni d'une peine pareille à l'action, il n'est donc appliqué que sur demande des parents de la victime qui peuvent aussi désister ou accepter de l'argent en échange. La seule indication que donne l'Islam à ce propos c'est qu'il plaide pour le pardon (*Qur'ân*, 2/178, 17/33).

8 - *Qur'ân*, 2/278-279, idem.

conceptions morales et incompatibles avec les fondements de l'ordre public islamique. Il faut, à notre avis, les interdire et les empêcher.

7. Le principe républicain[9] :

L'Islam ne reconnaît l'héritage de quoi que ce soit, sinon des biens. Il n'admet aucune autorité ayant des privilèges et des droits absolus. Reconnaître le pouvoir absolu d'Allâh signifie le désaveu

---

[9] - L'auteur vise ici le principe islamique de la *Shûrâ*. Etymologiquement la consultation et la délibération, la *Shûrâ* est le principe fondamental du droit constitutionnel islamique. Beaucoup de versets du *Qur'ân* [3/159 ; 42/38] et de *Hadîths* du Messager le confirment, mais aussi la conduite du Messager lui-même [*Personne ne recourut à la Shûrâ autant que le Messager d'Allâh, que la paix et la bénédiction soient sur lui* (*Sunan At-Tirmiẓî*, L. *Jihâd*, 34)] et des quatre Califes bien guidés. La *Shûrâ* doit être entreprise dans toutes les affaires de l'Etat, religieuses comme temporelles, politiques comme sociales, économiques ou culturelles, chaque fois que l'on n'a pas de texte clair dans le *Qur'ân* ou dans la *Sunna* qui apporte une réponse au problème posé ; mais seuls doivent être consultés les sages, les savants, les experts et les gens de bon sens, non la masse, car l'Islam accorde une grande importance aux valeurs morales. C'est pratiquement la plus grande différence entre le système politique islamique et la démocratie occidentale. Une autre différence est peut-être le fait que l'Islam ne dissocie pas la liberté de la responsabilité. Cette « démocratie » islamique est universelle, son slogan est « *Depuis quand avez vous asservi les hommes alors que leurs mères les a engendrés libres* » que proclama 'Umar Ibn Al-Khattâb dès 640 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire 12 siècles avant que la *Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789 ne le reprenne dans son premier article « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* ». Nous pensons que si l'auteur appelle dans ce texte la *Shûrâ* principe républicain, c'est particulièrement pour insister sur l'élection du chef et des dirigeants de l'Etat, un point de ressemblance entre l'Islam et la démocratie, et notamment pour dénoncer le régime royal quel qu'il soit, où qu'il soit.

total et le rejet définitif de tout autre pouvoir absolu[10]. [*Suivez ce qui vous a été descendu venant de votre Seigneur et ne suivez pas d'autres alliés que Lui. Mais nous vous souvenez peu*][11] ; [*Le pouvoir n'appartient qu'à Allâh. Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite ; mais la plupart des gens ne savent pas*].[12] Muhammad, le Messager d'Allâh, que la bénédiction et la paix soient sur lui dit : [*Point d'obéissance à un créé en désobéissant au Créateur*].[13]

---

[10] - Rappelons ici que la profession de foi islamique est : « *Nulle divinité sinon Allâh, Muhammad est le Messager d'Allâh* ». « Nulle divinité » est donc la première fonction de cette profession ; elle signifie la destruction de toutes les divinités ; donc la déclaration de la liberté absolue et de l'indépendance entière de l'homme ; donc le refus de toute soumission, à qui que ce soit, à quoi que ce soit ; donc la reconnaissance d'un seul pouvoir auquel l'homme doit se soumettre : sa raison. La deuxième fonction de cette profession est « sinon Allâh » ou « à part Allâh », donc la construction, donc la reconnaissance d'une unique soumission qui, seule, complète et guide la raison de l'homme : la soumission à l'unique vrai Dieu, l'unique véritable Créateur, l'unique Etre digne de la soumission de l'homme à lui qui est Allâh. Sa troisième fonction est « Muhammad est le Messager d'Allâh », c'est-à-dire que Muhammad est le dernier porteur du message de Dieu aux hommes, c'est-à-dire que l'on doit le suivre, obéir à ce qu'il dit, appliquer ce qu'il demande et mettre en vigueur le programme qu'il transmit.

[11] - *Qur'ân*, 7/3, idem.

[12] - *Qur'ân*, 12/40, idem.

[13] - *Musnad Ahmad Ibn Hanbal*, Volume (V.) 5, page (p.) 66. Voir aussi *Sahîh Muslim*, Livre (L.) *Imâra*, *Hadîth* (H.) 39 ; *Sunan Abû Dâwud*, L. *Jihâd*, chapitre (ch.) 87 ; *Sunan An-Nasâ'î*, L. *Bay'a*, ch. 34 ; *Sunan Ibn Mâjah*, L. *Jihâd*, ch. 40 ; *Musnad Ahmad Ibn Hanbal*, V. 1, p. 129, 131 ; V. 4, p. 426, 427, 432, 436 ; V. 5, p. 67, 70.

Nous ne pouvons que constater à travers l'histoire de l'époque des quatre Califes bien guidés[14], qui est probablement la seule époque où l'ordre islamique original eut le pouvoir, trois aspects capitaux du principe républicain :

1 - Le choix du chef de l'Etat par la Nation ;

2 - La responsabilité du chef de l'Etat devant la Nation ;

3 - Le devoir de faire participer la Nation au règlement des affaires de la société, ce qui est d'ailleurs explicitement mentionné dans le *Qur'ân* [*Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi à Allâh, Allâh aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance*][15] ; [*Et ceux qui répondent à l'appel de leur Seigneur, accomplissent la Salât, se consultent entre eux à propos de leurs affaires, dépensent de ce que Nous leur attribuons*][16].

Les quatre premiers Califes de l'histoire de l'Islam n'étaient ni rois, ni empereurs ; ce fut la Nation qui les choisit et les élut. C'est le principe

---

14 - En arabe *Al-Khulafâ' ar-Râshidûn*, c'est-à-dire les quatre hommes qui prirent la responsabilité du jeune Etat islamique après la mort du Messager en 632 : Abû Bakr As-Siddîq tout d'abord (632-634), puis 'Umar Ibn Al-Khattâb (634-644), puis 'Uthmân Ibn 'Affân (644-656), puis 'Alî Ibn Abî Tâlib (656-661). Après eux ce fut Mu'âwiya Ibn Abî Sufyân (661-680) et la naissance de la 1ère dynastie en Islam : la dynastie umayyade.

15 - *Qur'ân*, 3/159, idem.

16 - *Qur'ân*, 42/38, idem.

consacré comme système politique caractérisé de l'Islam.

8. Point de Divinité à part Dieu :

Nous sommes persuadés que la concrétisation de l'ordre islamique est un objectif absolu qui ne peut point faire l'objet de tractations ou d'enchères, et autant nous en sommes persuadés, autant s'amplifie notre franchise de refuser l'hégémonie de l'individu, quelle que soit sa position, quel que soit le service qu'il rendit à la Nation. De ce point de vue, l'ordre islamique est composé du pouvoir absolu (eu égard au programme) et de la démocratie absolue (eu égard à l'individu).

Il n'existe pas en Islam de sages surnaturels, ni de gens qui savent tout, ni d'hommes infaillibles, ni d'hommes immortels. Muhammad, que la bénédiction et la paix soient sur lui, n'était lui-même pas infaillible, il fit parfois l'objet de reproches [*Il s'est renfrogné et il s'est détourné ; par ce que l'aveugle est venu à lui. Qui te dit : peut-être (cherche)-t-il à se purifier ? Ou à se rappeler en sorte que le rappel lui profite ? Quant à celui qui se complaît dans sa suffisance ; tu vas avec empressement à sa rencontre. Or que t'importe qu'il ne se purifie pas. Et quant à celui qui vient à toi avec empressement ; tout en ayant la crainte ; tu ne t'en soucies pas. N'agis plus ainsi ! Vraiment ceci est un appel ; quiconque veut, donc, s'en rappelle*][17] ;

---

[17] - *Qur'ân*, 80/1-12, idem.

[*Qu'Allâh te pardonne ! Pourquoi leur as-tu donné permission avant que tu ne puisses distinguer ceux qui disaient vrai et reconnaître les menteurs ?*][18] ; [*Un prophète ne devrait pas faire de prisonniers avant d'avoir prévalu (mis les mécréants hors du combat) sur la terre. Vous voulez les biens d'ici-bas, tandis qu'Allâh veut l'au-delà. Allâh est Puissant et Sage*][19]. A cet égard, le *Qur'ân* est un livre réaliste. Le phénomène de glorification de l'individu, très répandu en Orient comme en Occident, aujourd'hui comme auparavant, est un phénomène tout à fait étranger à l'Islam, car ce n'est en réalité qu'une sorte d'idolâtrie [*Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme Seigneurs en dehors d'Allâh, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au dessus de ce qu'ils (Lui) associent*][20].

Le critère de la valeur réelle d'un homme est sa vie personnelle, mais aussi la cote de ce qu'il apporte à sa société par rapport à ce qu'il prend d'elle. A Dieu seul toute la louange, toute la puissance ; seul Lui peut évaluer les mérites réels des individus.

---

18 - *Qur'ân*, 9/43, idem.

19 - *Qur'ân*, 8/67, idem.

20 - *Qur'ân*, 9/31, idem.

9. L'éducation :

La Religion étant la base de la société islamique, l'éducation n'est donc pas que la charge de cette société, elle est plutôt la question de son existence et de sa survie. L'éducation religieuse et morale se fait au sein de la famille, puis dans les différents cycles d'enseignement, de façon à ce que les fonctions de la famille et celles de l'école se complètent mutuellement dans ce domaine.

Certes, la suppression de toutes les sources de corruption des moeurs des gens et de tous les aspects de la mauvaise éducation est l'un des devoirs les plus importants de l'ordre islamique ; c'est son premier devoir pour que l'individu puisse croître comme membre utile dans une société de valeur.

Voici certaines choses que l'Islam a proscrites et que, par ses dispositions, l'ordre islamique allait rendre impossible la survenue :

- toutes sortes de boissons enivrantes ;

- la prostitution publique ou secrète ;

- le libertinage dans la littérature et l'art à travers les mots, les photos, les films ou la télévision.

- les clubs de jeu de hasard, les boites de nuit, les clubs de danse et toue autre forme de divertissement et de plaisir qui ne s'accordent pas avec les principes moraux de l'Islam.

10. L'enseignement :

L'instruction de la nouvelle génération est la partie essentielle de cette éducation accomplie. Après l'unité, l'enseignement est le deuxième facteur déterminant de la démarcation urgente et du redressement du monde islamique de sa position actuelle de retard. Mais, comme les pays islamiques manquent du capital suffisant, il faut qu'ils investissent le peu qu'ils en ont dans le domaine d'exploitation le plus rentable, c'est-à-dire dans l'enseignement.

Il n'y a pas de vraie indépendance sans ce pouvoir d'appliquer, d'exploiter et de développer au plus haut niveau les fruits de la science. A ses débuts, l'Islam prit en charge, sans parti pris ni peur, l'étude et l'assemblage du patrimoine scientifique que laissèrent les civilisations qui l'avaient précédé. Nous ne savons pas pourquoi les Musulmans se trouvent aujourd'hui incapables d'adopter la même position vis-à-vis de la civilisation européo-américaine que l'Islam touche à plusieurs niveaux.

La question n'est donc pas d'accepter cette civilisation, si nous voulons rester en vie, mais si nous le faisons d'une manière créatrice ou d'une manière automatique, avec dignité ou avec le sentiment d'abaissement. Dès lors, la question est de savoir si nous allons nous perdre dans ce progrès inéluctable, ou si nous allons garder notre personnalité, notre culture et nos valeurs ?

Ceci étant pris en considération, nous pouvons dire expressément que l'état du régime d'enseignement dans les pays islamiques d'aujourd'hui requiert des modifications urgentes et radicales, sur le plan de la qualité comme sur le plan de la quantité. Il requiert des modifications qualitatives pour libérer l'école de la soumission spirituelle et parfois de la soumission matérielle aux étrangers, ainsi que pour lui permettre d'assumer l'éducation des Musulmans dans la société islamique. Quant aux modifications quantitatives, elles sont requises pour venir à bout du déficit permanent dans ce domaine et pour préparer, le plus tôt possible, les conditions nécessaires pour que le système d'éducation et d'enseignement puisse scolariser toute la nouvelle génération. On peut dans la première étape recourir provisoirement à l'exploitation des mosquées comme écoles. Si nous réussissons le programme d'éducation, nous n'échouerons dans n'importe quel autre domaine.

11. La liberté de conscience :

Il faut que l'éducation de la population, notamment les moyens ayant de l'effet sur le public comme les journaux, la radio, la télévision, le cinéma, soient confiés à des gens dont la bonne réputation islamique, l'attitude morale et la compétence intellectuelle sont incontestables. Il est presque admis jusque là que ces moyens soient dominés par des sacripants pourris, qui communiquent l'absurdité et le vide de leur vie aux foules innocentes, mais il ne faut pas de tout tolérer que cela

continue. Sinon, quelle serait la situation si les directives que diffuse la mosquée se trouvent contredites par ce que l'on diffuse à travers la tour de la télévision ?

Cela ne signifie en aucune manière que le système d'information doit changer en état de despotisme spirituel, dans lequel les vérités se font annoncer par le pouvoir et la formation des jeunes se fait d'une manière uniforme qui leur fait perdre leurs personnalités distinctes. Nous voulons simplement dire qu'il y a des principes primordiaux et des règles fondamentales de conduite qu'il faut respecter en toutes circonstances.

Par la célèbre déclaration de la liberté religieuse, l'Islam interdit expressément toute contrainte, matérielle ou morale, dans les affaires de la conscience et de la croyance [*Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allâh saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allâh est Audient et Omniscient*].[21] Il est unanimement admis que l'on n'a pas besoin de contrainte, car Muhammad, que la bénédiction et la paix soient sur lui, avait dit : [*Ma Nation ne se réunira jamais sur une erreur (un égarement ou l'égarement)*][22] ; et quoique l'Islam soit intransigeant, sévère en ce qui concerne la morale ; il est néanmoins, par son ouver-

---

21 - *Qur'ân*, 2/256, idem.

22 - *Sunan Ibn Mâjah*, L. *Fitan*, ch. 8.

ture sur la nature et sur les plaisirs de la vie, la Religion de la liberté d'opinion ; toute l'histoire en témoigne. Dès lors que l'Islam déclare l'existence de Dieu, ne reconnaît rien d'impossible en soi en vertu de la raison catégorique, ne reconnaît aucun pouvoir aux hommes de religion, il ne peut pas se transformer en pouvoir totalitaire. Par conséquent, toute forme de cabinets d'inquisition et de terrorisme est impossible dans le système politique islamique.

12. L'Islam et l'indépendance :

Il n'y a pas d'ordre islamique sans indépendance ni liberté. De même, il n'y a pas d'indépendance ni de liberté sans Islam. Ce dernier postulat renferme un double sens :

Premièrement :

L'indépendance ne peut être vraie et permanente que si elle est la résultante d'une indépendance spirituelle et intellectuelle arrachée au prix de beaucoup d'efforts, c'est-à-dire si elle vient démontrer qu'un peuple s'était découvert et avait découvert ses forces substantielles sans lesquelles il ne peut ni remplir son indépendance acquise par un contenu, ni la garder pour longtemps. En confirmant la pensée islamique dans sa vie pratique, chaque peuple islamique assiste à l'authentification de soi-même, à l'adaptation de son être à sa réalité, et constate que son affranchissement spirituel est une condition de sa libération sociale et politique.

Deuxièmement :

Le soutien réel qu'accorde un peuple musulman à un régime politique au pouvoir se proportionne avec le caractère islamique de ce régime. Aussi, plus le régime politique s'écarte de l'Islam plus le soutien que lui accorde le peuple diminue. Il s'en faut de peu que les régimes non islamiques se privent d'un tel soutien, et c'est pourquoi ils ne peuvent éviter, qu'ils le veuillent ou non, de recourir aux étrangers pour chercher leur assistance. La soumission, l'impuissance et la bassesse, dans lesquels tombent ces régimes, sont la conséquence directe de leur tendance non islamique contraire aux aspirations de la solide base islamique.

Avec de telles vérités, la nature de l'ordre islamique révèle ce que l'on appelle dans la langue d'aujourd'hui la démocratie, en tant qu'essence et que consensus et non seulement en tant que forme. Cette forme de démocratie tient au fait que le pouvoir transforme les sentiments du peuple en pensée et en action, et qu'il agit de façon à exprimer directement la volonté du peuple. Ainsi, l'instauration de l'ordre islamique représente l'acte démocratique le plus noble, puisqu'elle réalise les aspirations les plus profondes à la fois chez les peuples et les individus musulmans. Une autre chose est sûre, c'est qu'en faisant abstraction de ce que veut une minorité de riches et d'intellectuels, l'ensemble de la communauté tient à l'Islam et à la vie au sein de sa société islamique. Par conséquent, cette démocratie ne provient pas des prin-

cipes, des déclarations et des slogans, mais avant tout des réalités.

L'ordre islamique ne fait pas usage de la violence, car il n'en a tout simplement pas besoin et, vice-versa, le régime non islamique, devinant la résistance permanente et l'hostilité du peuple, trouve comme seule issue pour sa politique le recours à la violence. Sa transformation en dictature est donc son destin irrévocable.

13. L'action et la lutte :

La société islamique se doit de prendre en charge la tâche de mobiliser les facultés humaines et les sources naturelles, d'inciter au travail et à l'activité. Car, comme toute autre société, sa survie, sa puissance ou son affaiblissement dépendent des lois de l'action et du combat. Sous ce rapport, notre société n'a aucune faveur, aucun privilège auprès de Dieu [*Et quiconque prend pour alliés Allâh, Son messager, et les croyants, (réussira) car c'est le parti d'Allâh qui sera victorieux.*][23] ; [*Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne Lui nuirez en rien. Et Allâh est Omnipotent*].[24]

Il y a deux choses qu'il faut écarter de la pensée de notre opinion publique : Croire aux miracles et s'attendre à l'aide étrangère.

---

[23] - *Qur'ân*, 5/56, idem.

[24] - *Qur'ân*, 9/39, idem.

Il n'existe pas de prodiges, sinon ceux qui découlent de l'action et du savoir de l'homme, et il n'existe pas d'individu, quelle que soit sa puissance, qui puisse chasser l'ennemi, mettre un terme à la misère et propager l'illumination et la prospérité. Tabler sur les prodiges n'est que l'expression de notre indolence ou de nos faux espoirs consécutifs au sentiment de notre impuissance dès lors que nous nous trouvons dans des situations où la dimension des difficultés n'est pas en rapport avec nos possibilités et nos moyens de lutte.

Attendre l'aide étrangère est une autre forme de la croyance mythique. Nous nous sommes habitués à prendre certains pays non islamiques ou pour des amis qui renoncent à leurs intérêts en notre faveur, ou pour des ennemis jurés, et à appeler ceci notre politique étrangère. Si nous comprenions qu'il n'y a pas de vrai ami ni de vrai ennemi, si nous nous mettions à nous reprocher notre infortune plus qu'à faire des reproches aux « plans diaboliques des ennemis », ceci serait alors l'annonce que notre maturité a commencé et qu'une époque dans laquelle les difficultés se verraient surmontées et la déconvenue amoindrie est arrivée. Même s'il existe des amis qui sont prêts à nous fournir l'aide sans nous demander en contrepartie des services politiques et matériels qui ne s'assortissent pas avec cette aide, ceci ne peut point changer notre situation générale, car la richesse ne peut être importée au pays, il faut au contraire la créer dans le pays par l'action et l'activité de sa population. Tout ce que nous vou-

lons avoir nous devons le réaliser nous-mêmes. Personne ne voudra ni ne pourra le faire à notre place.

Ce programme d'action et d'activité trouve dans les sources naturelles du monde islamique et dans ses moyens considérables, qui encourageraient admirablement l'investissement, une assise certaine. L'Indonésie, qui n'est qu'une seule parcelle du monde islamique, est le troisième des pays les plus riches du monde,[25] car seuls les Etats-Unis et l'Union Soviétique[26] possèdent plus de richesses naturelles.[27]

Alors que nous annonçons l'ère de la renaissance islamique, nous n'annonçons pas une ère de sécurité, de paix, de tranquillité et de repos, mais plutôt une ère d'inquiétude, d'épreuves et de travail épuisant.[28] Il y a beaucoup de choses qui appellent d'elles-mêmes qui les anéantira. Ces jours ne seront plus ceux du confort mais ceux de l'honneur. La nation dormante ne peut être réveillée que par des coups, mêmes douloureux, et ceux qui veulent du bien à notre société ne doivent pas lui épargner le labeur, les dangers et les difficultés ; ils doivent au contraire déployer tous leurs

---

25 - L'Indonésie compte aujourd'hui plus de 200 millions d'habitants. Ses ressources sont l'agriculture, l'industrie, le pétrole, le gaz naturel, les hydrocarbures, etc.

26 - L'ancienne URSS évidemment et non la Russie d'aujourd'hui.

27 - Ces données ont manifestement beaucoup changé depuis 1970.

28 - Ce qui fut d'ailleurs très bien démontré en Bosnie-Herzégovine par exemple, pays de l'auteur.

efforts pour pousser notre société à prendre l'initiative de mettre ses propres facultés en jeu, d'expérimenter ses moyens, d'accepter les risques, bref de ne pas dormir, de ne pas s'engourdir, mais de se rétablir, de s'activer. Elle ne se retrouvera et ne découvrira son chemin que si elle est éveillée, que si elle est active.

14. La femme et la famille :

Il faut absolument que change la situation de la femme dans la société islamique conformément à sa mission de mère naturellement distinguée par l'éducation de la nouvelle génération. La femme ignorante, comme la femme abandonnée, comme la femme malheureuse ne peuvent pas former et éduquer des fils et des filles à même de stimuler la renaissance des peuples islamiques, ni de les diriger. Il faut que l'Islam prenne l'initiative pour reconnaître à la maternité l'importance de sa fonction sociale. Il faut abolir la façon traditionnelle de traiter la femme, car elle ne convient pas au mode et aux moyens de vie modernes. Personne n'a le droit d'arguer de l'Islam pour maintenir l'injustice touchant la femme. Il faut qu'on mette un terme aux mauvais comportements de ce genre.

Ces points de vue ne sont pas empruntés à la théorie d'égalité des deux sexes à l'occidentale, car celle-ci exprime la tendance à ce que soient imposés à la société les normes, les caprices et la domination d'une certaine catégorie immorale du sexe féminin. Ce à quoi nous pensons par contre n'est pas une inégalité au sens européen du terme, mais

certes, en fonction des meilleures de leurs actions.][32]

La civilisation non islamique a transformé la femme en objet duquel l'on jouit ou en idole que l'on adore, et dans les deux cas elle l'a dépouillée de sa personnalité, c'est-à-dire du support des valeurs et du respect. Par sa négligence de la maternité, cette civilisation a dépouillé la femme de sa tâche essentielle à laquelle on ne peut rien substituer.

Maintenant, alors que la famille traverse une crise aiguë et que l'on ne cesse de jeter dans les esprits des doutes au sujet de sa valeur, l'Islam revient à confirmer son attachement à cette forme de vie humaine ; et pendant qu'il concourt à la défense du domicile familial et élimine les facteurs extérieurs et intérieurs qui le détruisent (comme le vin, la prostitution, l'irresponsabilité, etc.), il protège en fait le véritable intérêt de la femme correcte, de la femme normale. Au lieu de l'égalité abstraite, l'Islam assure à la femme l'amour, la vie conjugale, les enfants et tout ce que cela signifie pour elle.

Certains détails du code de la famille et du mariage élaborés aux premiers temps de l'Islam doivent être revues en fonction des besoins actuels et du niveau de progrès humain et social, de sorte à

---

32 - *Qur'ân*, 16/97, idem.

plutôt la mise en évidence de la valeur égale de l'homme et de la femme et, en même temps, la mise en relief des différences qu'il y a entre eux et qu'il faut bien défendre et entretenir. Nous pensons que le principe de cette valeur égale est une conséquence directe de la règle d'égalité de l'homme et de la femme quant aux obligations religieuses et morales, cette règle que le *Qur'ân* a abordée de manière précise dans plusieurs versets [*Nul grief sur elles au sujet de leurs pères, leurs fils, leurs frères, les fils de leurs frères, les fils de leurs soeurs, leurs femmes (de suite) et les esclaves qu'elles possèdent. Et craignez Allâh. Car Allâh est témoin de toute chose*][29] ; [*Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allâh, est le plus pieux. Allâh est certes Omniscient et Grand-Connaisseur*][30] ; [*Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes oeuvres, tout en étant croyant... Les voilà ceux qui entreront au Paradis ; et on ne leur fera aucune injustice, fût-ce d'un creux de noyau de datte*][31] ; [*Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie. Et nous les récompenserons,*

---

29 - *Qur'ân*, 33/55, idem.

30 - *Qur'ân*, 49/13, idem.

31 - *Qur'ân*, 4/124, idem.

assurer à la femme et à ses enfants en cas de divorce ou de polygamie la protection efficace.[33]

15. La fin ne justifie pas les moyens :

Il est loisible de se servir, dans la lutte en vue d'établir un ordre islamique, de tous les moyens, excepté un seul moyen qui est le crime. Personne n'a en effet le droit de salir le nom de l'Islam tolérant, ni de nuire à ce combat par l'usage de la violence effrénée qui ne servira enfin à rien. La société islamique se doit de proclamer à nouveau et de donner l'assurance que la justice représente l'une de ses bases immuables. En réalité, le *Qur'ân* ne nous ordonne pas d'aimer nos ennemis, mais il nous ordonne dans des termes formels d'être équitables et de pardonner [*Ô les croyants ! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allâh l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allâh a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc*

---

33 - Ces détails doivent être surtout compris, car il semble que la femme était à cette époque digne et très vénérée. La preuve en est qu'elle avait fait des prodiges que nous rappellent aujourd'hui des proverbes du genre « *Derrière chaque grand homme il y a une femme* », en donnant naissance à une communauté qui avait en très peu de temps propagé la lumière et la justice dans tous les endroits du monde où ses ressortissants étaient arrivés. Il est évident que, l'auteur le disait plus haut, si la femme n'avait pas de dignité, elle n'aurait pas pu donné la dignité à ses enfants, car, comme le dit le dicton arabe, « C*elui qui ne possède pas une chose ne peut pas la donner* ».

pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, sachez que) Allâh est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.][34] ; [*Et si vous punissez, infligez (à l'agresseur) une punition égale au tort qu'il vous a fait. Et si vous endurez... Cela est certes meilleur pour les endurants.*][35] Il faut donc que l'emploi de la force s'adapte à ce principe.

La mise en pratique de la norme machiavélique « *la fin justifie les moyens* » conduisit à des crimes innombrables. La vérité est que le moyen ignoble ne devient jamais noble, quoique l'objectif soit magnanime ; c'est que l'usage du moyen ignoble avilit et compromet toute fin, si magnanime soit-elle ; c'est que plus nos moeurs sont solides et fortes plus notre besoin de recourir à la violence diminue ; c'est qu'en matière de conscience et de foi la violence est l'arme des impuissants ; c'est que ce que l'on ne peut pas réaliser par la violence on peut l'avoir par la magnanimité, la détermination et le courage [*C'est par quelque miséricorde de la part d'Allâh que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allâh). Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allâh, Allâh*

---

34 - *Qur'ân*, 4/135, idem.

35 - *Qur'ân*, 16/126, idem.

aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance.][36] ; [*Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés.*][37]

16. Les minorités :

On ne peut établir l'ordre islamique que dans les pays où les Musulmans constituent la majorité de la population. Sans cette majorité, l'ordre islamique, faute de l'autre élément qui est la société islamique, se voit décliner à une simple domination qui risque de se transformer en oppression et en injustice.

Les minorités non musulmanes au sein de l'Etat islamique disposent, sous réserve de leur allégeance à l'Etat, de la liberté religieuse et de la protection totale.

Les minorités musulmanes dans les sociétés non islamiques doivent, elles, sous réserve de protection de leur liberté religieuse et de leur vie normale, faire allégeance à ces sociétés et accomplir tous leurs devoirs à l'égard d'elles, exception faite de ceux qui nuisent à l'Islam et aux Musulmans. En réalité, la situation générale des minorités musulmanes dans les sociétés non islamiques dépend

---

36 - *Qur'ân*, 3/159, idem.

37 - *Qur'ân*, 16/125, idem.

toujours de la puissance et de la prestance de la société islamique mondiale.

17. Les relations de la société islamique avec les autres sociétés :

La relation de la communauté islamique avec les autres sociétés du monde reposent sur les principes suivants :

1 - La liberté de confession et de croyance et la non contrainte à se convertir à une religion déterminée [*Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allâh saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allâh est Audient et Omniscient*].[38]

2 - La puissance et la détermination à se défendre efficacement [*Et préparez (pour lutter) contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allâh et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allâh connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allâh vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés.*][39] ; [*Ô Prophète, incite les croyants au combat. S'il se trouve parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents, et s'il s'en trouve cent, ils vaincront mille mécréants, car ce sont vraiment des*

---

38 - *Qur'ân*, 2/256, idem.

39 - *Qur'ân*, 8/60, idem.

gens qui ne comprennent pas.][40] ; [*Et qui, atteints par l'injustice, ripostent. La sanction d'une mauvaise action est une mauvaise action (une peine) identique. Mais quiconque pardonne et réforme, son salaire incombe à Allâh. Il n'aime pas les injustices ! Quant à ceux qui ripostent après avoir été lésés,... Ceux-là pas de voie (recours légal) contre eux ; il n'y a de voie (de recours) que contre ceux qui lèsent les gens et commettent des abus, contrairement au droit, sur la terre : ceux-là auront un châtiment douloureux.*][41] ; [*Et combattez dans le sentier d'Allâh ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes, Allâh n'aime pas les transgresseurs ! Et tuez-les où que vous les rencontriez ; et chassez-les d'où ils vous ont chassés : l'association est plus grave que le meurtre. Mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée avant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution des mécréants. S'ils cessent, Allâh est, certes, Pardonneur et Miséricordieux.*][42]

3 - La prohibition de la guerre d'agressivité et l'interdiction de commettre des crimes pendant les guerres [*Et s'ils veulent te tromper, alors Allâh te suffira. C'est Lui qui t'as soutenu par Son secours, ainsi que par (l'assistance) des croyants.*][43] ; [*Il n'y*

---

40 - *Qur'ân*, 8/65, idem.

41 - *Qur'ân*, 42/39-42, idem.

42 - *Qur'ân*,2/190-192, idem.

43 - *Qur'ân*, 8/62, idem.

a de voie (de recours) que contre ceux qui lèsent les gens et commettent des abus, contrairement au droit, sur la terre : ceux-là auront un châtiment douloureux.][44]

4 - L'entraide et la reconnaissance mutuelle entre les peuples [*Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allâh, est le plus pieux. Allâh est certes Omniscient et Grand-Connaisseur.*][45]

5 - L'accomplissement des pactes et des engagements [*Ô les croyants ! Remplissez fidèlement vos engagements.*][46]

6 - Le traitement de réciprocité [*Comment donc ! Quand ils triomphent de vous, ils ne respectent à votre égard, ni parenté ni pacte conclu. Ils vous satisfont de leurs bouches, tandis que leurs coeurs se refusent ; et la plupart d'eux sont des pervers*][47].

---

44 - *Qur'ân*,42/42, idem.
45 - *Qur'ân*, 49/13, idem.
46 - *Qur'ân*, 5/1, idem.
47 - *Qur'ân*, 9/8, idem.

Chapitre trois

QUELQUES QUESTIONS DE L'ORDRE ISLAMIQUE À L'HEURE ACTUELLE

La renaissance islamique : la révolution religieuse ou la révolution politique ?

L'ordre islamique, qui consiste dans l'unité de la Religion et du régime socio-politique, est donc un but visé. Mais comment le réaliser ? Est-ce par une régénération religieuse ou par une révolution politique ?

Nous disons en réponse à cette question : Il n'est pas possible qu'une renaissance islamique débute sans qu'il y ait une régénération religieuse et, de même, il n'est pas possible de mener cette renaissance à son terme avec succès sans qu'une révolution politique ne l'accompagne.

Cette réponse qui renferme la définition de la renaissance islamique comme un double renversement moral et social et qui donne la priorité à la régénération religieuse, nous l'avons déduite des principes et de la nature de l'Islam, ainsi que des réalités tragiques inchangées qui caractérisent la situation actuelle du monde islamique.

Ces réalités sont le porte-parole de l'état moral dégradé dans le monde islamique, de l'immoralité, de la propagation de la corruption, de l'esprit mythique, du pessimisme, de l'indolence, de la duplicité, de la domination des traditions et des coutumes non islamiques, de l'enracinement de la ma-

térialité et du manque manifeste de zèle et d'espoir. Peut-on d'emblée commencer une quelconque renaissance sociale et politique dans de telles conditions ?

Tout peuple qui fut appelé à remplir sa mission dans l'histoire aurait obligatoirement dû passer tout d'abord par une étape de purification interne et de reconnaissance pratique de certaines normes essentielles, car toute puissance dans le monde commence par une détermination et une assiduité morales, toute défaite par une faillite morale. Tout ce que nous voulons réaliser doit se réaliser d'abord dans nos fors intérieurs afin qu'ils se mettent en devoir de le mettre en œuvre et de l'assister.

Que signifie la régénération religieuse qui est la condition primordiale de l'ordre islamique ?

La régénération religieuse est la conscience limpide du vrai but de la vie, c'est-à-dire de ce pourquoi nous vivons et de ce pourquoi nous devons vivre. Mais, ce but, est-ce un plan de vie pour l'individu ou pour la société ? Est-ce l'honneur pour un raciste ou la grandeur pour un nationaliste ? Est-ce la confirmation de l'individualisme ou l'établissement du pouvoir des lois divines sur la terre ? Pour notre cas, la régénération religieuse signifie pratiquement la « diffusion de l'Islam » parmi les gens qui se nomment « les Musulmans » ou qui se font généralement appeler ainsi par les autres. Le point de départ de la « diffusion de l'Islam » est la foi inébranlable en Dieu et la sin-

cérité dans la pratique et l'application strictes des règles religieuses et morales.

Le deuxième élément de la régénération religieuse est la disposition à accomplir le devoir qu'impose la conscience du but. Ainsi, la régénération religieuse est la vertu de magnanimité, de ferveur, d'enchantement et de prédominance de l'âme sur les choses. C'est un état typique que les gens vivent et apprécient tellement que les plus normaux parmi eux deviennent, par leur intrépidité et leur sacrifice de la vie, capables d'oeuvres extraordinaires. La régénération religieuse est une nouvelle vertu de la foi et de la volonté dans laquelle les normes habituelles du possible s'annulent et l'individu comme la communauté se haussent inopinément jusqu'au sacrifice de la vie au service de leurs idéaux.

Sans ce nouvel état d'âme et de conscience, il est impossible de procéder à un changement véritable et effectif de la situation actuelle du monde islamique.

A l'étude de ces questions, nous tombons toujours, fût-ce pour un petit instant, dans l'incertitude, et le chemin le plus court vers l'ordre islamique nous devient confus. Nous hésitons et il se peut que nous pensions que c'est la prise du pouvoir afin que les autorités puissent plus tard établir les institutions nécessaires et donner au peuple l'éducation religieuse, morale et intellectuelle coordonnée qui serait une première étape dans l'édification de la société islamique.

Cette difficulté troublante n'est qu'une épreuve, car l'histoire ne connaît aucun vrai changement qui a émané du pouvoir. toute révolution constructive avait commencé par l'éducation et fut par essence une invitation à la moralité. En outre, la formule qui confie l'instauration d'une société islamique à un pouvoir et à ses institutions ne répond pas à ces questions : d'où vient ce pouvoir lui-même ? qui l'établit ? Quel est le genre de personnes dont lui et ses institutions devront être composés ? Et enfin, qui contrôlera le comportement de ce pouvoir et comment saura-t-on qu'il ne déviera pas pour ainsi servir que ses propres intérêts au lieu de se dévouer à l'objectif pour lequel il fut établi ?

On peut remplacer un groupe de ceux qui détiennent le pouvoir par un autre groupe, c'est d'ailleurs ce qui se passe au quotidien ; on peut se substituer à la tyrannie de certains la tyrannie d'autres et changer les propriétaires des richesses de ce monde ; on peut changer les noms, les drapeaux, les hymnes et les insignes au nom desquels tout cela se fait ; mais, malgré tout cela, il est impossible d'avancer un seul pas qui nous rapprocherait de l'ordre islamique, lequel est une nouvelle conscience de la vie et un nouveau rapport de l'homme avec lui-même, avec les autres et avec le monde.

L'idée de faire appel à une force ou à un pouvoir revient dans tous les cas à la tendance innée de l'homme à fuir les premières et les plus difficiles

étapes du *Jihâd*[1], c'est-à-dire le *Jihâd* de soi-même. Eduquer les gens est chose difficile, mais plus difficile encore est d'éduquer soi-même. La régénération religieuse implique, de par ses ter-

---

1 - Par une malveillance grossière, on continue ici et là de traduire le mot *Jihâd* par « guerre sainte ». C'est inique, car l'Islam ne connaît pas de « guerre sainte » et de « guerre sale » mais considère que toutes les guerres sont sales. Etymologiquement le mot *Jihâd*, comme le mot *Ijtihâd*, signifient exactement « effort tendu vers un but déterminé ». Dans la convention islamique, le *Jihâd* est « l'effort sur soi-même en vue du perfectionnement moral et religieux ». Il est divisé en : « *Jihâd* majeur » ou « *Jihâd* des âmes », c'est-à-dire l'effort d'adorer Dieu et de faire la charité aux humains et à toutes les créatures, et « *Jihâd* mineur » ou « *Jihâd* des corps », mais, pour la raison que nous venons d'évoquer, seule cette deuxième forme « d'efforts » vient à l'esprit de beaucoup de monde quand ce mot est évoqué. Le « *Jihâd* mineur » consiste dans l'action armée en vue de l'expansion de l'Islam, c'est-à-dire de sa transmission et, éventuellement, de sa défense. En effet, personne n'est obligée de se convertir en Islam, lequel ne considère pas l'islamité qui n'a pas pour seule raison la conviction intime. Autrement dit, le *Jihâd* ne peut être déclaré que pour une de deux raisons : défendre l'Islam, les Musulmans et les gens qui ont besoin de défense ou qui demandent aux Musulmans la protection, car l'Islam ne tolère pas l'injustice ; ou combattre les tyrans qui osent empêcher les Musulmans d'accomplir leur devoir de faire parvenir l'appel de Dieu à tout le monde. Dès lors que l'Islam leur est expliqué, ceux qui se sentent intéressés par son idéal peuvent s'y convertir, ceux qui ne se convertissent pas ne lui doivent rien, sinon de faire la paix avec lui, en respectant l'ordre public et en payant, en contrepartie de leur protection et de leur prise en charge par l'Etat islamique, un petit impôt (*Jizya*) qui n'atteint souvent pas la moitié de ce que donnent des Musulmans à titre de *Zakât*. Cette forme de *Jihâd* est la seule guerre concevable en Islam, toute autre guerre est interdite. Même dans celle-là, le *Mujâhid* (guerrier) musulman ne peut combattre que celui qui le combat, il n'a pas le droit de toucher les vieillards, les femmes (qui ne combattent pas), les enfants, les religieux, les populations civiles, etc. ; il n'a pas non plus le droit de brûler une terre, de tuer des animaux, d'empoisonner des sources d'eau, etc.

mes et sa définition, le devoir de commencer par soi-même et par sa vie personnelle. Quant à la force, elle braque systématiquement son regard sur ceux qui se trouvent en dehors du cercle de ses détenteurs. D'où d'ailleurs la raison profonde de la tentation de la force et de l'oppression.

Dès lors, le mouvement qui présente l'Islam et le déclare comme son objectif principal doit absolument être un mouvement éthique. Il doit enthousiasmer les gens et représenter une fonction morale qui redresse leur situation et les réforme. C'est là que réside la différence entre un mouvement islamique et un parti politique qui présume l'homologie des idées et des intérêts, mais qui ne renferme pas de critères moraux et n'engage pas les gens sur le plan moral.

Ensuite, la thèse de la primauté de la régénération religieuse a des appuis évidents dans les sources islamiques :

Premièrement :

Le *Qur'ân* signale que la renaissance interne est la condition primordiale de tout changement et de toute réforme de la situation de toute nation [*En vérité, Allâh ne modifie point l'état d'un peuple, tant que (les individus qui le composent) ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes*].[2]

---

2 - *Qur'ân*, 13/11, idem.

Deuxièmement :

Ce précepte fut confirmé dans la pratique aux premiers temps de l'Islam et dans le combat du Messager Muhammad, que la bénédiction et la paix soient sur lui, dans la voie de l'instauration du premier ordre islamique de l'histoire. La meilleure preuve en est que, durant ses treize première années, le *Qur'ân* limitait l'analyse et le débat aux questions de foi et de responsabilité morale en soulignant leur importance. Il n'avait abordé à ce moment-là aucun problème social ou politique, ni formulé aucune loi sociale ou politique pour la première société islamique.

Par ailleurs, nous fondons des espoirs sur la régénération religieuse pour atteindre trois objectifs importants :

1 - Il n'appartient qu'à la régénération religieuse de susciter la volonté de mettre en vigueur, sans hésitation ni complaisance, les dispositions du *Qur'ân*, notamment celles qui ont trait aux malheurs sociaux chroniques de la société islamique, ou celles qui embarrassent les détenteurs du pouvoir et les responsables des grandes révolutions. Il appartient à la régénération religieuse de pousser à appliquer ces dispositions et d'aider à conduire la réforme sociale au succès, sans recourir à la violence et sans soulever de haine. Car, ces dispositions devront être comprises et acceptées par la renaissante société islamique responsable, toute ou en grande partie, en tant que dispositions incarnant les pures justice et impartialité que Dieu a établies pour qu'elles soient mises en pratique,

par soumission à son ordre et en application de sa législation.

2 - On ne peut pas concevoir la renaissance islamique sans que les gens ne soient disposés à supporter le gros sacrifice de la vie et des biens, sans qu'il y ait un haut degré de confiance réciproque et d'entraide sincère. Sinon, qu'est ce qui garantit que les efforts et les sacrifices que prodiguerait dans la société un groupe de gens et les privations qu'il s'imposerait ne seraient pas exploités par un autre groupe qui imposerait au premier sa domination pour assouvir sa cupidité ? Qu'est ce qui empêchera la tragédie de l'échec moral dont déborde l'histoire islamique moderne de se répéter ? Tout ordre, y compris l'ordre islamique, est toujours plus représentatif des gens qui l'établissent et qui l'appliquent que des principes auxquels ils appellent.

3 - Compte tenu du retard effrayant des sociétés islamiques, le monde islamique doit avancer à toute allure dans l'éducation et l'industrialisation. D'autre part, le développement forcé, où qu'il se trouve, abonde de phénomènes annexes comme l'arbitraire, la corruption, la dislocation de la famille, l'enrichissement rapide par des moyens illégaux, l'émergence au premier rang de personnes malicieuses qui ne se soucient point des principes moraux, la ruée vers la vie en ville et tout ce qu'elle occasionne, comme la rupture des liens avec les traditions et les coutumes et la banalisation des précieux rapports sociaux, l'extension de la consommation des boissons enivrantes et des

stupéfiants, la propagation de la prostitution, etc. Qu'est-ce qui peut donc être établi comme barrage inexpugnable face à ce déluge d'illettrisme et de barbarie ? C'est certes la foi sincère et solide en Dieu, la mise en pratique de sa législation et l'application de ses préceptes. Seule la Religion peut empêcher la civilisation de détruire la culture, car, tout seul, le progrès matériel et technique peut se transformer en retour franc à la barbarie comme l'avaient démontré quelques cas et expériences.

Le pouvoir islamique

Souligner la primauté de la régénération religieuse morale ne signifie pas que l'on puisse réaliser l'ordre islamique sans pouvoir islamique. Il signifie tout simplement que notre chemin ne débute pas par la prise du pouvoir, mais plutôt par la conquête des gens ; que la renaissance islamique est tout d'abord un changement dans le domaine de l'éducation, puis dans celui de la politique.

Dès lors, nous devons être des prédicateurs avant d'être des soldats. Nos moyens primordiaux sont le modèle personnel, le livre et la parole. Mais quand est-ce que la force s'unit-elle à ces moyens ?

Le chois du moment de cette union est toujours une question de fait qui dépend d'une chaîne de facteurs. Mais on peut tout de même poser une règle générale à ce propos : le mouvement islamique peut, ou plutôt doit commencer par la prise du pouvoir dès lors qu'il possède une grande part de puissance morale et numérique qui lui permet, non seulement de renverser le pouvoir non islamique, mais aussi d'établir le nouveau pouvoir islamique. Cette distinction est très importante, car la destruction et la construction ne nécessitent pas le même degré de prédisposition psychologique et de pouvoir d'intimidation matérielle.

La prématurité a ici un danger égal à celui du retard.

En effet, la prise du pouvoir en saisissant une situation propice inopinée, sans préparation morale et psychologique et sans avoir un minimum nécessaire de cadres solides consciencieusement construits, revient à la réalisation d'un nouveau coup d'Etat et non d'une révolution islamique. Le coup d'Etat est la continuité d'une politique non islamique que mènent les nouveaux dominateurs au nom de principes nouveaux par rapport à ceux sur lesquels se basait cette même politique auparavant.

Quant à l'ajournement de la prise du pouvoir, il signifie la renonciation à un outil solide de réalisation des objectifs de l'ordre islamique, et le don, au pouvoir non islamique, de l'occasion d'asséner au mouvement islamique un autre coup et d'achever le plus grand nombre de ses cadres. Nous en trouvons la preuve dans de nombreux épisodes tragiques ayant eu lieu dans le passé proche.

qu'ils doivent entreprendre et quelles sont les actions désavantageuses qu'ils doivent éviter.

L'expérience négative du Pakistan - les expériences négatives étant toujours plus importantes - peut être résumée en deux points :

1. Un degré insuffisant d'unification et de parachèvement de la force structurelle qui concrétisa l'idée d'Ikbâl[2] sur le Pakistan. Une petite période venait à peine de s'écouler depuis la fondation du Pakistan quand il apparut que les liens islamiques étaient composés d'éléments disparates inconciliables qui n'avaient pas d'idées communes sur les questions essentielles de l'organisation de l'Etat et de la société. Sur ce plan, l'entente faillit ne pas dépasser le niveau d'un parti politique du style traditionnel. C'est pourquoi elle ne put pas garder son unité face aux grandes difficultés auxquelles se heurta le Pakistan.

2. Un empressement, de manière superficielle et puritaine, à concrétiser les axiomes islamiques dans la vie du Pakistan. Au lieu de parer aux questions urgentes relatives à l'éducation, à la justice sociale et à la construction du nouvel Etat, les penseurs et les juristes du Pakistan épuisaient leur énergie autour de questions relatives à la mise en application de la *Sharî'a* dans le domaine des peines et du statut personnel. Ils avaient enfin divergé quant à la rigueur de son application. Alors qu'ils persistaient dans des débats intermi-

---

2 - Muhammad Ikbâl (c. f. Note précédente).

Le Pakistan, République islamique[1]

Si la conversation devait porter sur l'ordre islamique, nous ne pourrions alors que mentionner l'Etat du Pakistan, comme étant la seule république islamique qui déclare aujourd'hui son islamité.

Indépendamment des quelques échecs et difficultés, nous saluons le Pakistan, car il est le fruit de ladite aspiration à fonder un régime islamique, et parce que ceux qui avaient apporté l'idée de ce régime et ceux qui l'avaient réalisé obéissaient à la pure pensée islamique.

Le Pakistan est, dans les conditions actuelles et au niveau actuel de l'évolution du monde, l'expérience générale d'établissement de l'ordre islamique. C'est un exemple que les meneurs du monde islamique feront mieux d'étudier pour ainsi apprendre comment, quelles sont les actions utiles

---

[1] - Séparé de l'Inde en 1947 sous l'impulsion du grand poète et penseur musulman Muhammad Iqbâl (1876-1938) et de Muhammad 'Alî Jinâh (1876-1948), son fondateur et son premier Président, le Pakistan devint République islamique en 1956 et des études furent lancées en vue d'islamiser le système politique du pays. En 1971, contrairement à toute attente des Pakistanais, le Pakistan fut scindé en deux, donnant naissance à la République du Bangladesh, parrainée et soutenue par l'Inde, à l'est.

nables, s'il fallait amputer la main du voleur ou s'il fallait se contenter de l'emprisonner, une forme spéciale de vol - la corruption et la subornation - avaient atteint des dimensions sans pareil et avaient conduit à une crise qui ébranla les principes de base de l'Etat.

Les leçons que l'on puisse tirer de la vie du Pakistan, durant ces vingt ans, sont très évidentes. Ce sont :

Premièrement :

Seules peuvent mener un combat réussi au service de l'ordre islamique et de la reconstruction de la société islamique des personnes expérimentées, dont la loyauté s'était avérée établie et les rangs s'étaient serrés dans une organisation solide à l'abri de toute discordance. Cette organisation n'est en effet pas un parti politique emprunté à la démocratie occidentale, mais un mouvement fondé sur l'idéologie islamique, ayant des critères moraux et intellectuels définis en fonction desquels l'on évalue le mérite de ceux qui veulent en faire parti.

Deuxièmement :

La lutte dans le sentier de l'ordre islamique est aujourd'hui une lutte pour concrétiser la conception de l'Islam, c'est-à-dire pour assurer l'éducation du peuple religieusement et moralement et pour garantir la justice sociale, avec tous ses aspects fondamentaux, dans la vie pratique. Quant aux formes de ces questions, elles n'ont pour le moment qu'une importance secondaire.

Troisièmement :

La tâche de la république islamique n'est pas de déclarer tout d'abord l'égalité des gens et de proclamer la fraternité des Musulmans, mais plutôt de déployer des efforts dans le but de réaliser une part de ces sublimes principes dans la vie pratique. L'Islam renaissant doit prendre en main l'étendard de la lutte pour un régime social plus équitable et démontrer clairement que le combat dans sa voie doit s'accompagner de la déclaration d'une guerre sans merci et sans recul à l'ignorance, à l'injustice et à la misère. Si l'Islam ne réalise pas ces objectifs, les démagogues et ceux qui prétendent le salut de la société prendront cet étendard pour réaliser leurs objectifs hypocrites.

Ces leçons ont un goût amer, mais nous continuerons de croire au Pakistan et en son message en faveur du monde islamique. Il n'y a pas en fait un seul Musulman dont le cœur ne bat pas de joie quand on cite quelque chose qui lui est très chère comme le Pakistan. Ceci bien que, comme tout autre amour, celui-ci aussi connaisse des craintes et des vacillements.

Le panislamisme et le nationalisme

Nous énoncions, dans l'une des questions relatives à l'ordre islamique de nos jours, que la mission naturelle de cet ordre est d'oeuvrer à réunir et à unifier les Musulmans de tous les coins du monde ainsi que leurs communautés. Cette démarche signifie, dans les circonstances actuelles, le combat dans l'intention d'établir une grande union islamique qui s'étend de Marrakech à l'Indonésie et de la région chaude d'Afrique à l'Asie centrale.

Nous savons bien que la mention de cette vision irritera chez nous un groupe de gens parmi ceux qui se considèrent comme réalistes. Mais cela ne fera qu'accentuer notre détermination à mettre cet objectif en relief et à le prôner, en ignorant ainsi leur « réalisme » qui condamne les peuples islamiques à demeurer dans une situation toujours médiocre, qui ne laisse de marge à aucun effort, à aucun espoir. Ce « réalisme », qui relève à l'origine de la soumission et de la crainte des puissants de ce monde, signifie en réalité que les maîtres doivent rester toujours maîtres et que les serviteurs doivent demeurer serviteurs.

De toute façon, l'histoire n'est pas qu'un récit du changement permanent, mais aussi de la concrétisation incessante de « l'impossible » et de l'improbable. La plupart des choses qui font la si-

tuation actuelle du monde contemporain était, cinquante ans plus tôt, chose impossible.

Il est donc évident qu'il y a deux « réalismes » : notre réalisme à nous et le réalisme des impuissants soumis parmi nous. Nous pensons qu'il est très normal et très réaliste que l'on réclame que les Musulmans réalisent les diverses formes d'union, pour ainsi résoudre les problèmes communs, et qu'ils se lancent progressivement à la mise en place d'organismes islamiques qui dépasseront les frontières nationales dans les domaines économiques, culturels et politiques, dans la perspective d'une action commune coordonnée.

Cette idée semble irréaliste aux yeux de nos « réalistes », je veux dire les impuissants soumis parmi nous. Ils approuvent la situation actuelle qui est, au regard de notre conception du réalisme, l'exemple flagrant de ce qui est anormal et manifestement caduc. A titre d'exemple, nous considérons parmi les choses caduques à récuser :

- Que la nation arabe, qui est une seule nation, se déchiquette à notre époque, l'époque de rassemblement, d'union et de fusion, en treize pays.[1]

- Que les Etats islamiques prennent des positions divergentes vis-à-vis de nombreuses graves questions internationales.

---

[1] - Ce serait très bien si les Arabes ne sont aujourd'hui que 13 pays. Ils sont à l'heure actuelle 22 pays.

- Que l'Egypte islamique ne se soucie pas de la souffrance et des ravages que subissent les Musulmans d'Ethiopie[2] et de Kashmir.[3]

- Que l'Iran islamique[4] garde, à l'époque du plus violent face-à-face entre les pays arabes et Israël, des relations amicales avec l'agresseur... etc. etc.

Il y a dans la situation présente du monde islamique quelque chose d'anormal : que les Musulmans ne soient pas unis, c'est-à-dire leur état actuel de division et de dissension.[5]

---

2 - Notamment ceux de l'Erythrée, depuis 1993 pays « indépendant », venu s'ajouter à la liste des forteresses ayant pour tâche d'être une base militaire et un indicateur pour les maîtres du monde d'aujourd'hui ; ainsi que ceux de l'Ogaden , région de l'ouest de la Somalie, toujours occupée par l'Ethiopie. Les Musulmans sont aussi nombreux en Ethiopie, mais personne ne peut imaginer les exactions dont ils firent l'objet durant la deuxième moitié du XXème siècle, particulièrement sous le règne de Haile Selassie (1930-74) et le régime de Haile Mariam Mengistu (1974-91) soutenu par l'URSS et Cuba.

3 - Jamu et Kashmir : 101.000 km2 et 5.987.000 habitants dont plus des 4/5 sont musulmans. Cette région, aujourd'hui occupée par l'Inde, fut l'enjeu des guerres indo-pakistanaises de 1947-49 et de 1965 et des tensions de 1990 et de 1999. Ses habitants qui réclament et luttent depuis des dizaines d'années pour leur indépendance subirent et subissent toujours des exactions sans pareil dans l'histoire de la répression.

4 - Il est évident que l'auteur vise ici l'Iran du Shâh Rizâ Pahlavî (1941-79).

5 - Alors que, par une révolution phénoménale, les Européens s'unissent aujourd'hui, malgré tout ce qui les sépare d'un point de vue historique ou culturel ; les Musulmans continuent d'affirmer leur division, bien que rien ne les sépare, sinon la volonté de leurs dirigeants de faire de ce sublime monde islamique de disparates poignées de terre aussi petites que leurs horizons.

Il n'existe pas un seul objectif historique situé, de par sa nature, dans l'espace du possible, que les gens ne soient pas capables, par l'entraide et la résolution collective, d'atteindre. L'utopie en laquelle l'homme croit et s'efforce de concrétiser ne demeure pas une utopie.[6] Quant aux apathiques défaits parmi nous, ils ne peuvent ni croire, ni agir. Il y a là la démonstration de leur « réalisme » qui les rabaisse au plus bas de la servilité et de l'ignominie. Quand ils disent que l'unité des Musulmans est un objectif irréalisable, ils expriment l'impuissance qu'ils sentent au fond d'eux-mêmes, car l'impossibilité qu'ils allèguent n'est pas une impossibilité de fait, elle n'existe que dans leurs coeurs.

L'idée de l'unité de tous les Musulmans n'est pas l'invention d'un homme, ni un voeu charmant formulé par ce réformateur-ci ou ce penseur-là. C'est une notion édictée par le *Qur'ân* lui-même dans son célèbre slogan « *Les croyants ne sont que des frères* »[7], de laquelle l'Islam avait toujours pris soin et qu'il avait toujours régénérée dans la conscience des gens à travers le jeûne du mois du

---

6 - C'est une autre manière de dire la maxime islamique que l'on attribue au quatrième Calife bien guidé 'Alî Ibn Abî-Tâlib (à l'époque dite médiévale) : « *Si l'homme se résout à atteindre ce qu'il y a derrière le Trône de Dieu, il l'aura* », c'est-à-dire que la bonne volonté de l'homme met tout à sa disposition, y compris les choses qu'il considère habituellement hors de sa portée, et que seule sa fermeté peut guider l'homme à la grandeur et la noblesse.

7 - *Qur'ân*, 49/10, idem.

Ramadân et le pèlerinage à la Sainte Mecque,[8] l'unique centre spirituel, créant ainsi un sentiment commun permanent d'appartenance à une seule nation qui doit être solidaire dans tous les coins du monde islamique. Toute personne qui était descendue dans la rue, parmi les gens ordinaires, après qu'une calamité ait touché un peuple musulman vivant dans un autre pays, quoique celui-ci fût loin, aurait eu l'occasion de s'assurer de la charge de sympathie partagée et de solidarité qui habitait leurs sentiments.

Comment se fait-il donc que ce « panislamisme populaire », certainement présent sous forme de fortes sensations chez les foules, reste sans grand effet sur la réalité vécue et sur la politique réaliste des pays islamiques à l'heure actuelle ? Pourquoi demeure-t-il limité aux sentiments ? et pourquoi ne s'élève-t-il pas à une réelle conscience du sort commun ?

Comment expliquons-nous le fait que les informations relatives à la douleur et à la souffrance qu'endurent les Musulmans en Palestine, en Crimée,[9] au Sinkiang,[10] au Kashmir, en Ethiopie, en

---

[8] - Deux piliers de l'Islam dont la sagesse la plus évidente est qu'ils réunissent les Musulmans : moralement pendant le mois de Ramadân, tout les Musulmans s'abstiennent de manger et de boire au même temps, tous sentent la faim et la soif de la même manière ; et physiquement pendant le pèlerinage, lequel est un grand congrès qui réunit des Musulmans venant des quatre coins du monde pour faire les mêmes gestes.

[9] - En 1475, les Tatars musulmans de Crimée reconnurent la suzeraineté ottomane. Après la première guerre russo-turque (1768-

Birmanie,[11] aux Philippines[12] et dans d'autres pays soulèvent partout le sentiment d'affliction et la réprobation collective, alors que l'action ne s'accompagne jamais de ce sentiment ou ne s'adapte point du tout à lui ?

La réponse à cette question se détermine quand nous nous rendons compte que les leaders et les meneurs, qui acquirent leurs connaissances en

---

1774), la Crimée, rendue indépendante par le traité de Kutshuk-Kaïnardji (1774), fut annexée par la Russie en 1783. Occupée par les Allemands en 1941 (Sébastopol 1942), la Crimée fut reconquise par les Soviétiques en avril-mai 1944. Les Tatars musulmans furent alors exterminés en masse avec la plus grande cruauté, ou déportés en Sibérie.

[10] - Xinjiang : (16.050.000 habitants), région autonome ouïgoure, dans l'ouest de la Chine, la plus grande des régions autonomes de ce pays (1.653.000 km2), peuplée principalement par les Ouïgours [peuple proto-turc qui remplaça les Tujue en Asie centrale vers le VIIIème siècle et qui dut se replier dans la région de Dunhuang (Gansu) devant l'invasion des Kirghiz (peuple turc d'Asie centrale, environ 150.000 vivent dans le Turkestan chinois), les Ouïgours constituent l'une des plus importantes (7.214.431 individus) des 55 ethnies minoritaires de Chine.], mais aussi par des Hui [peuple musulman formant la 3ème ethnie minoritaire importante de Chine (9 millions d'individus), habitant principalement la République autonome de Hui de Ningxia, ainsi que les provinces de Gansu et du Henan et le Xinjiang], des Mongols, des Kirghiz, des Mandchous et des russes. Xinjiang est aujourd'hui un champ de tirs nucléaires chinois. Ses habitants musulmans firent l'objet de beaucoup de massacres, notamment après l'arrivée des Communistes chinois au pouvoir.

[11] - Notamment après le coup d'Etat de mars 1962 qui ramena le parti socialiste au pouvoir et en 1988 après la démission du Président Ne Win (3000 morts).

[12] - Dès 1965, Ferdinand Marcos (1917-89) engagea des moyens importants contre les Musulmans de Mindanao (94.627 km2, 14.000.000 d'habitants) qui revendiquaient leur indépendance. La répression fut terrible. Un accord de paix fut signé en 1996.

Occident ou dans les écoles et les universités qui sont sous son emprise, ne partaient pas, dans les agissements pour lesquels ils se prononçaient, du principe de panislamisme, mais des principes de leurs nationalismes. Aussi, les sentiments des peuples islamiques se trouvèrent situés aux antipodes de leur conscience et, par conséquent, toute action sérieuse devint impossible. Elle le restera d'ailleurs.

C'est la raison pour laquelle le panislamisme contemporain se doit de concilier les sentiments et la conscience, pour qu'ainsi nous tenions à ce que nous sommes en réalité et que nous ne tenions pas à ce que nous ne le sommes pas. Cette donnée détermine à la fois le caractère et le devenir du nationalisme dans le monde islamique contemporain.

En effet, alors que le nationalisme avait, dans d'autres espaces du monde, l'aspect d'un large mouvement populaire, puisqu'il incarnait l'affirmation de l'aspiration nationale et de l'esprit national (la poésie populaire, le folklore et plus spécialement la langue), nous trouvons dans les pays islamiques une forme languide de nationalisme, ou, autrement dit, une sorte de nationalisme non nationaliste. Nous pouvons justifier cette réalité abracadabrante par le fait que, d'une part le panislamisme avait résorbé les sentiments populaires, d'autre part on avait ici l'idée que le nationalisme était une alternative à l'Islam, et parce qu'il était ainsi conçu, il représentait dès ses débuts un mouvement opposé à l'Islam.

Par conséquent, comme les mouvements nationalistes sont naturellement aux prises avec le passé et avec les traditions populaires, étant donné que ces traditions sont naturellement islamiques, ces mouvements se trouvent, dans plusieurs contrées islamiques, dans une position qui leur exigerait de mettre en oeuvre une sorte de renonciation ou de désaveu du nationalisme, qui ne diffère d'ailleurs pas beaucoup de ce que firent leurs prédécesseurs colonialistes. Par exemple, la place de la langue arabe dans certains pays arabes n'est pas, du moins en ce qui concerne l'attitude de la direction nationaliste, beaucoup mieux que ce qu'elle était lors de la colonisation anglaise ou française.[13] S'il y a aujourd'hui quelques efforts que l'on fait pour lui donner plus d'importance,

---

[13] - Il suffit de constater à cet égard que, dans la plupart des pays arabes, notamment ceux du Maghreb, toutes les sciences exactes et parfois l'histoire, la géographie, la philosophie, etc., sont toujours enseignées en langue étrangère (le français ou l'anglais). Par ailleurs, un coup d'œil sur les résultats de l'enseignement offert dans les pays arabes, un demi siècle après leur indépendance, permet de confirmer cette réalité. Deux aspects sautent tout de suite à nos yeux : 1. Il est courant d'y trouver des gens qui ne peuvent pas, ou qui disent qu'ils ne peuvent pas, lire un texte en arabe ; 2. il n'est pas courant de trouver un étudiant arabe ayant étudié en arabe dans n'importe quel pays arabe qui ne commet pas des fautes de grammaire, par exemple, quand il lit un texte en arabe. Il suffit à ce propos de regarder les journaux télévisés des pays arabes ou d'écouter leurs radios. Signalons enfin que la conspiration va encore plus loin aujourd'hui en encourageant les dialectes, tellement qu'un pays comme le Liban présente désormais les informations à la télé et à la radio en dialecte libanais, qu'un pays comme la Tunisie présente la météo en dialecte tunisien, et que beaucoup d'émissions dans plusieurs chaînes arabes sont assurées en dialecte.

ceux-ci sont, ou sans vrai enthousiasme, ou par le fait de quelques facteurs que l'européanisation n'avait pas pervertis. A titre de comparaison, les Juifs ont ressuscité l'hébreu en Israël, une langue quasi tombée dans l'oubli et abandonnée.

Le motif d'une telle attitude vis-à-vis de la langue arabe est très simple : étant la langue du *Qur'ân* et de la civilisation islamique, cette langue est beaucoup plus l'instrument des sentiments islamiques que des sentiments arabes, nationalistes arabes ou nationalistes d'une façon générale. Les protagonistes du nationalisme sont bien conscients de cette réalité. Ils lui ont d'ailleurs trouvé une solution sans précédent : eux-mêmes et leur appareil administratif doivent parler la langue de leurs anciens colonisateurs ![14] Le monde islamique, lui, ne reconnaît pas de patriotisme sans l'Islam.

Ces conclusions sont également corroborées par le fait que les idées nationalistes dans le monde musulman sont, à l'origine et de par leur naissance, des idées non islamiques. Ceci n'est nulle part plus manifeste que dans le Proche-Orient où les meneurs du nationalisme furent les intellectuels chrétiens,[15] syriens et libanais, qui avaient

---

14 - Si dans certains pays arabes l'administration même est organisée en français et ses fonctionnaires ne vous comprennent pas ou vous accusent de retard si vous leur parlez en arabe, beaucoup d'autres chefs d'Etats arabes préfèrent parler en anglais dans leurs conférences de presse par exemple.

15 - [... *Or dès la fin de l'année 1876 commençait dans les journaux arabes publiés à Londres une véritable campagne en faveur d'un califat arabe. La thèse soutenue était que le califat avait été usurpé*

reçu leur instruction à l'Université Américaine (l'ancienne Faculté Syrienne Protestante) et à l'Université Saint Georges de Beyrouth. La recherche scientifique des origines spirituelles et historiques du mouvement de Kemâl Atatürk en Turquie, de celui de Sukarno[16] (*Pantsha Shila*)[17] en Indonésie, du parti Ba'th[18] (quelques unes de ses

---

par les Ottomans et qu'il devait être restitué aux Arabes à qui il revenait de droit. Ces idées, défendues au début surtout par des Libanais chrétiens, avaient été reprises avec éclat par Wilfrid Scaven Blunt, poète et agent britannique, dans un ouvrage paru en 1881 et intitulé The Future of Islam... *'Abd-ul-Hamîd (le Sultan) y voyait la main de l'Angleterre. D'abord restreint à un petit groupe de Libanais chrétiens, le thème du califat arabe ou même d'un Etat arabe va faire peu à peu son chemin. En 1902 paraissait au Caire* La Mère des cités (Umm-ul-qurâ) *du Syrien al-Kawâkibî ('Abd-ur-Rahmân), ouvrage dans lequel l'auteur proposait un plan de régénération de l'Islam sous l'impulsion d'un califat arabe au pouvoir uniquement spirituel dont le centre serait la Mecque (« la Mère des cités »). Quelques années plus tard, Najîb 'Âzûrî exposera l'idée d'un nationalisme arabe dans un livre en français intitulé* Le Réveil de la nation arabe dans l'Asie turque. (*Histoire de l'Empire Ottoman*, sous la direction de Robert Montran ; chapitre XIII, le dernier sursaut, (1878-1908), par François Georgeon, pp. 534-535)]. Plus tard aussi toutes les tendances nationalistes arabes étaient fondées par des Arabes chrétiens. Des noms comme celui de Michel 'Aflaq [1910-89, chrétien syrien (on dit qu'il s'est converti en Islam à la fin de sa vie), fondateur du parti du *Ba'th*] ne sont aujourd'hui étrangers à aucun Arabe.

[16] - Affichant ouvertement son athéisme, Sukarno imposa à son peuple musulman une dictature sans égal et à plusieurs reprises massacra les gens en masse.

[17] - « Démocratie dirigée ».

[18] - Le parti du *Ba'th* est né en 1952 de la fusion du parti fondé en 1947 par Michel 'Aflaq et Salâh ad-dîn Al-Bîtâr et du parti socialiste arabe d'Akram Al-Hûrânî. C'est un parti nationaliste panarabe et socialiste, il a aujourd'hui le pouvoir en Syrie (depuis 1963) et en Irak (depuis 1968).

succursales notamment) dans certains pays arabes et d'une chaîne de groupes nationalistes et « révolutionnaires » dans les quatre coins du monde islamique, confirme ce que nous venons de constater et d'attester d'une manière catégorique.

L'idée de panislamisme avait toujours surgi au plus profond des coeurs des peuples islamiques. Quant au nationalisme, ce fut toujours un produit importé.

Dès lors, les peuples islamiques n'ont pas le « don » de s'accrocher au nationalisme. Mais doivent-ils s'attrister de cette réalité, de leur privation d'un tel don ?

Même si nous ignorons, pour un certain moment, la véracité de l'énoncé selon lequel le principe du lien spirituel est supérieur à celui du nationalisme, il nous est absolument nécessaire, au moment nous rédigeons cette épître, que nos peuples viennent à maturité, de façon à ce qu'ils ne mettent aucun effort pour atteindre cette « capacité » et posséder ce « don ». L'avenir met les peuples qui, pendant de longs siècles avaient vécu dans des sociétés ethniques,[19] dans la nécessité de s'accoutumer à de nouvelles formes de vie commune qui permettraient aux gens de se grouper sur une base plus large. Les hommes clairvoyants en France et en Allemagne recommandent actuellement à leurs concitoyens que leur sentiment de Français ou d'Allemands soit inférieur à leur sen-

---

[19] - L'auteur vise ici les sociétés européennes.

timent d'Européens. L'instauration de la Communauté Economique Européenne[20] est le plus grand événement constructif de l'histoire européenne au XXème siècle, car la création de cet organisme supérieur au nationalisme représente la première victoire réelle des peuples européens contre le nationalisme, qui devient désormais un luxe à prix exorbitant pour les petites et même les nations moyennes.

Le monde contemporain fait face à une évolution qui, à certains égards, n'a pas d'égal dans toute l'histoire de l'humanité. Au vu de ses programmes dispendieux dans les domaines de l'éducation, de la recherche scientifique, de l'économie, de la défense, etc., cette évolution exige une mobilisation des gens et une concentration des ressources, jamais connues jusque-là, qui ne laissent de chance qu'aux grandes nations, ou, plus exactement, qu'aux unions de nations. Le monde d'aujourd'hui est pratiquement dominé par deux unions : l'Union Américaine et l'Union Soviétique. Quant à la troisième union, c'est-à-dire l'Union Européenne naissante, elle laisse présager avec

---

20 - Désormais l'Union Européenne. Prévue par le traité de Maastricht (2 février 1992), celle-ci succéda à la CEE le 1er novembre 1993 et la transforma en union politique, économique et monétaire. Le 1er janvier 1995, elle fut élargie des *Douze* (pays) de la CEE au *Quinze* par l'adhésion de la Suède, la Finlande et l'Autriche. La convention de Schengen (1995) instaura la levée des contrôles aux frontières intérieures des pays signataires. L'UE fut encore révisée par le traité d'Amsterdam (2 octobre 1997) qui est en cours de ratification.

une clarté croissante son arrivée imminente sur la scène mondiale.[21]

Un Etat qui ne peut ni réunir une population de deux cent millions d'hommes, ni produire un revenu national de deux cent milliards de dollars, ne peut pas rivaliser avec cette parade et doit se satisfaire de la plus basse posture. Il ne peut même pas prétendre à s'administrer soi-même, pour ne pas parler d'administrer autrui. Le niveau de développement n'est désormais plus un facteur déterminant, car les quantités susdites avaient pris sa place. La Chine, par exemple, est bien en retard par rapport à la France ou à l'Angleterre au niveau du développement, mais grâce à son imposante population et à ses ressources et moyens matériels, elle fait preuve, dans le domaine de la rivalité courante, d'une supériorité manifeste. Un tel cas incarne une chance pour le monde islamique qui n'est pas développé mais qui est grand.

Il y a un autre aspect qui appelle, à la manière d'un annonciateur loyal, à l'unité des peuples islamiques et à la conjugaison de leurs efforts. En effet, le phénomène de la croissance de la population accentue d'un jour à l'autre le retard économique et culturel des pays islamiques indifféremment. Il y a deux pays islamiques, l'Egypte et le Pakistan, qui occupent à l'heure actuelle les deux plus hauts rangs de l'échelle mondiale de la nata-

---

21 - Chose faite. Alors que l'URSS n'existe plus, l'Union Européenne est déjà sur la scène et est vraisemblablement la deuxième puissance mondiale après les USA.

lité. Quelques estimations indiquent que, chaque année, il y a vingt millions de Musulmans qui naissent et que, si la croissance continue avec cette moyenne, le nombre des Musulmans dans le monde islamique, avec ses frontières d'aujourd'hui, doublera à la fin de ce siècle. Serons-nous à moment-là en mesure d'accueillir, de nourrir, d'instruire et de donner des chances de travail à ces nombreux millions d'hommes qui sont sur le point de venir à ce monde ? Si cette évolution relative à la statistique humaine provocante ne s'accompagne pas d'un développement économique et social parallèle au rythme de la croissance de la population, elle demeurera pleinement habitée de dangers latents dont seul connaît les bornes le Parfait Connaisseur de l'inconnaissable.

Cet « inflation démographique » résorba la quasi totalité de l'augmentation de la production durant les vingt dernières années, de telle sorte que, dans la plupart des pays islamiques, le revenu national par individu est aujourd'hui plus bas qu'il ne l'était deux décennies plus tôt. Ainsi la croissance de la population devient source de crises et motif de désespoir dans un monde islamique démembré, au lieu d'être facteur de puissance pour un monde islamique uni.

Il est évident et ostensible que, chacun à part, les pays islamiques ne peuvent pas surmonter ce problème. Nous ne pouvons faire face à cette situation, ni compenser ce qui fut perdu durant des dizaines d'années de retard et d'apathie, qu'en recourant à cette nouvelle voie qui est l'unité. Car,

ce qui demeure insoluble aux Arabes, aux Turcs, aux Persans ou aux Pakistanais séparément, les Musulmans peuvent le résoudre par un effort commun coordonné.

A moins qu'il ne construise au même temps la liberté et la prospérité de tous les Musulmans, aucun pays musulman ne peut réussir à structurer sa liberté et sa prospérité. Les riches Koweït et Libye ne peuvent survivre en tant que deux îles d'opulence dans une mer de dénuement et de misère. S'ils ne s'imposent pas la solidarité islamique et ne prêtent pas main-forte aux pays islamiques voisins, mais, au contraire, se conduisent sous l'inspiration de l'individualisme, ces derniers pays n'emboîtent-ils pas leurs pas, en se conduisant pareillement, de façon à ce qu'enfin l'issue de tous soit la haine, la rupture des relations et l'anarchie, ces choses que nous souhaitent les ennemis ? Par contre, en accomplissant leur devoir islamique, les pays islamiques riches atteindront ce qu'enjoint leur raison d'Etat.

Chaque pays islamique a le choix entre deux alternatives également très claires : ou qu'il s'unisse avec les autres pays islamiques, pour ainsi assurer son existence, son progrès et sa force de résister à tout défi, à toute épreuve ; ou qu'il s'enfonce jour après jour dans le sous-développement et qu'il devienne de plus en plus soumis aux riches étrangers. La période que nous vivons aujourd'hui donne à cette unité une nouvelle dimension : l'unité n'est plus un simple souhait d'idéalistes, ni une fantaisie de rêveurs ; elle est désormais une

nécessité inéluctable et une loi de survie qui s'applique au monde d'aujourd'hui. Du fait, ceux qui, pour une raison quelconque, soutiennent la désunion existante, prennent pratiquement parti pour l'ennemi.

L'instinct de panislamisme chez les foules islamiques concorde parfaitement avec le devoir qu'exige la situation historique actuelle. Quant aux modernistes (progressistes), leur nationalisme les a aveuglés, ils ne voient plus rien.

Le Christianisme et le Judaïsme

Il n'y a pas lieu d'exposer dans cette épître la position de l'Islam par rapport à tous les systèmes et doctrines connus qui diffèrent de lui. Mais il nous est indispensable de montrer sa position vis-à-vis de deux religions plus importantes que les autres : le Christianisme et le Judaïsme, et de deux systèmes qui dominent le monde : le Capitalisme et le Socialisme.

Pour ce qui est de notre rapport avec le Christianisme, nous distinguons entre les enseignements du Christ et l'Eglise. Nous tenons les enseignements pour une révélation divine, en partie falsifiée, et pensons que l'Eglise, avec son inéluctable clergé hiérarchisé, sa politique, ses richesses et ses intérêts, n'est pas contraire qu'à l'Islam, mais aussi au Christianisme du Christ lui-même. Toute personne à qui on demande de définir sa position par rapport au Christianisme est censée s'arrêter pour demander qu'on lui circonscrive tout d'abord s'il s'agit des enseignements du Christ ou des tribunaux d'inquisition. Ce sont là deux axes entre lesquels l'Eglise a, pendant son existence historique, toujours balancé. Plus l'Eglise exprime les enseignements des Bibles appelant aux bonnes moeurs, plus elle s'éloigne des tribunaux d'inquisition et, par conséquent, s'approche de l'Islam. Nous saluons d'ailleurs les nouvelles

orientations de l'Eglise que le complexe du Vatican a annoncées, car nous voyons là une approche des normes chrétiennes authentiques, et il se peut, si les Chrétiens le veulent, que, contrairement aux batailles et au carnage qu'il y eut entre nos deux religions dans le passé sous l'impulsion d'un fanatisme absurde, nous assistions dans l'avenir à une entente et une entraide exemplaires entre les deux grandes religions dans l'intérêt de tout le monde.

La position de l'Islam par rapport au Judaïsme repose sur des normes pareilles. Nous avons coexisté avec les Juifs pendant de nombreux siècles et constitué avec eux une culture dont il est difficile, dans certains cas, de distinguer ce qui est islamique de ce qui est juif.

Cependant, sous le commandement du Sionisme, les Juifs ont entrepris en Palestine une action dans laquelle il y a autant de cruauté et de sauvagerie que d'imprévoyance et d'aventure. Cette politique ne prend en considération que la situation instantanée, provisoire et contingente des choses et des relations. Elle s'aveugle sur les facteurs durables et le rapport général des forces des Juifs et des Musulmans dans le monde. Cette politique lança en Palestine le gant de défi en face de tous les Musulmans du monde, car Jérusalem n'est pas la cause des Palestiniens, ni des Arabes tous seuls, elle est la cause de tous les peuples islamiques. Dès lors, si les Juifs veulent garder Jérusalem, ils devront battre l'Islam et les Musulmans. Mais cela est, Dieu merci, au-dessus de leur pouvoir.

Nous voulons qu'on nous établisse la différence entre les Juifs et les Sionistes, si les juifs ont assez de courage pour l'établir et pour définir la limite qui les sépare des Sionistes. Nous espérons que les victoires militaires qu'ils ont remportées face aux régimes arabes, en conflit permanent, mais ni contre les Arabes, ni contre les Musulmans, n'éclipsent pas leurs raisons et qu'ils s'empressent de mettre un terme à la confrontation qu'ils ont créée, pour qu'ainsi se prépare la coexistence sur la terre de la Palestine. Si, par contre, ils continuent dans le chemin auquel leur pousse leur fatuité, ce qui semble plus probable à l'heure actuelle, le mouvement islamique et les Musulmans du monde n'auront aucune autre option que de continuer la bataille, de l'étendre et de prolonger sa durée, jour après jour et année après année, sans tenir compte des sacrifices et du temps qu'elle pourrait prendre, jusqu'à ce que les Sionistes consentent à restituer tout pouce de la terre usurpée. Toute tractation, tout renoncement aux droits de nos frères en Palestine est une trahison qui peut détruire l'ordre moral-même sur lequel repose notre monde islamique.

Les points de vue suscités ne sont en aucune manière la déclaration d'une nouvelle politique de l'Islam vis-à-vis des Chrétiens et des Juifs qu'édictent des circonstances instantanées. Ce sont plutôt des conséquences pratiques du principe islamique qui reconnaît le Christianisme et le Judaïsme et sont empruntées quasi littéralement au *Qur'ân* : [*Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui*

vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes oeuvres. C'est vers Allâh qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez][3].

---

3 - *Qur'ân*,5/46-48, idem.

sont injustes. Et dites : « Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons »][1] ; [*Dites : « Nous croyons en Allâh et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les Tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et à Lui nous sommes Soumis (Musulmans) »*][2] ; [*Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et Nous lui avons donné l'Evangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui, et un guide et une exhortation pour les pieux. Que les gens de l'Evangile jugent d'après ce qu'Allâh y a fait descendre. Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allâh a fait descendre, ceux-là sont les pervers. Et sur toi (Muhammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui. Juge donc parmi eux d'après ce qu'Allâh a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue. A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Allâh avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouvez en ce qu'Il*

---

1 - *Qur'ân*, 29/46, idem.

2 - *Qur'ân*, 2/136, idem.

Le Capitalisme et le Socialisme

Sous quelles formes structurales et quels modes politiques la renaissance islamique verra-t-elle le jour et se concrétisera-t-elle à notre temps ? La démocratie parlementaire, le Capitalisme et le Socialisme sont des formes d'organisation de l'Etat et la société propres à la zone d'influence de la civilisation occidentale, mais est-ce qu'ils conviennent à une société islamique et est-ce qu'il incombe à notre société de voir s'alterner à sa tête ces formes d'organisation et leurs semblables ?

La conviction que tout pays doit absolument faire l'objet d'un bouleversement qui vise l'établissement de la démocratie parlementaire fut, au cours des deux derniers siècles, ancrée dans les esprits. Cependant, l'évolution moderne, particulièrement entre les deux guerres mondiales, confirma des réalités contraires à cette conviction et démontra que la démocratie classique n'était pas la phase inéluctable de l'évolution des communautés sociales et politiques. D'une façon analogue, certains essaient aujourd'hui de prouver que le socialisme est l'orientation indispensable dans laquelle s'acheminent les sociétés humaines, qu'elles le veuillent ou non.[1] Mais l'évolution con-

---

[1] - Ce fut pendant les années 1970. Aujourd'hui tout le monde sait que ce n'était qu'un fantasme que soutenait la propagande soviéti-

temporaine de ce que l'on appelle les pays capitalistes en Europe et en Amérique vient démentir ces missionnaires du déterminisme historique, en indiquant quelques orientations nouvelles et imprévues. A l'autre côté du monde, nous voyons le Japon passer directement de l'économie féodale à ce qu'ils appellent en Europe une forme supérieure du capitalisme monopolistique.

Il s'est avéré que les plans que mit l'homme pour systématiser l'évolution historique sont très relatifs. Quant à la continuité de l'évolution de la société, c'est un fait, mais il est clair que sa nature n'est pas ce qu'imaginaient les penseurs européens aux XVIIIème et XIXème siècles.

Cet illusoire déterminisme imaginé accablait la conscience des dernières générations et était en outre utilisé comme un moyen psychologique fort pour diffuser des idéologies particulières. En prônant le rôle de la systématisation, il se développa dans les milieux des simples particuliers le sentiment que seul un système peut conduire au bien-être et résoudre tous les problèmes. En effet, un système ne peut agir sur l'état des choses dans un pays où il est appliqué qu'en proportion de sa stimulation ou de sa réglementation du travail d'une façon directe, car c'est le travail qui est la vraie source de toute richesse et de toute prospérité.

En nous libérant de l'obsession du déterminisme historique et grâce à l'attitude de juste-

---

que et la volonté de certains de se montrer « à jour » de l'évolution du monde.

milieu qu'adopte l'Islam, nous serons en mesure de scruter, sans préjugés, les bons et les mauvais aspects des systèmes en vigueur, non en tant que capitalistes et socialistes, mais en tant que pratiques nommées qu'entreprennent les sociétés du monde contemporain.

Les formes originales du Capitalisme et du Socialisme ne sont plus en vigueur dans aucun coin du monde. L'évolution rapide après la Deuxième Guerre mondiale les a largement dépassées. Compte tenu de plusieurs signes importants, les normes classiques par lesquelles on fait la différence entre ce qui est « capitaliste » et ce qui est « socialiste » sont sur le point de devenir insuffisantes pour déterminer les phénomènes économiques de la prochaine phase d'évolution.

Alors que nous ne nous laissons pas conduire par les slogans et les clichés, que nous ne prenons en considération que les réalités telles que nous les voyons dans le monde d'aujourd'hui, nous devons reconnaître l'admirable évolution du monde capitaliste pendant les trente dernières années, son dynamisme et sa capacité à propulser la roue de l'économie et de la science et à assurer un niveau élevé de libertés politiques et de sécurité juridique ; mais nous ne pouvons pas ignorer les acquis du régime socialiste, notamment dans le domaine de la mobilisation des richesses matérielles et de la suppression des traditionnelles formes de pauvreté.

Nous ne pouvons pas non plus passer outre certains aspects ténébreux et inadmissibles dans le

cheminement des deux régimes, ni outre les crises qui les secouent, l'un comme l'autre, de façon cyclique.

La clarté pratique de l'Islam en matière de résolution des problèmes de la vie quotidienne signifie aujourd'hui la disposition (des Musulmans) à étudier les expériences positives et négatives vécues par les autres, notamment les Etats-Unis d'Amérique, l'Union Soviétique et le Japon, puis à tirer profit de ces expériences, car ces trois pays illustrent, dogmatiquement et matériellement, trois manières différentes de résolution des questions capitales de l'abondance et de la puissance.

L'évolution du Capitalisme durant les trente dernières années révéla l'inexactitude de certaines questions essentielles sur lesquelles Marx était catégorique. Nous citerons dans la suite trois de ces questions :

1 - Il ne s'est pas avéré que la contradiction entre les forces productrices et les relations de production était chose immanquable dans le système capitaliste. Il s'est révélé au contraire que le Capitalisme n'avait pas seulement contrôlé cette contradiction, mais aussi atteint un essor de la production, de la science et de la productivité du travail jusque-là hors pair.

2 - La classe ouvrière des principaux pays capitalistes ne s'est pas engagée dans la voie de la révolution.

3 - Il ne s'est pas avéré que la relation entre l'être et le sentiment, je veux dire entre

« l'infrastructure » et « la superstructure » est comme l'indiquait Marx. Il y a un capitalisme en Suède et un Capitalisme en Argentine ; les différences d'infrastructure entre les deux sont des différences de degré (puisque les deux pays sont capitalistes) ; quant aux différences de superstructure, (c'est-à-dire en ce qui concerne les formes du système politique, les lois, la religion, la philosophie dominante, les coutumes, les arts, etc.), ce sont des différences d'attributs distinctifs.

Par conséquent, l'évolution du monde ne suivit pas le chemin que lui traça Marx. Les pays développés conservèrent leur système capitaliste et accrurent son développement, alors que le socialisme s'installa dans un nombre de pays sous-développés, ce qui est chose anormale et inexplicable d'un point de vue marxiste.

Comment explique-t-on l'intérêt des pays sous-développés pour certaines formes d'économie socialiste ?

Premièrement :

Il s'est avéré que cette forme d'économie est plus favorable à l'organisation de l'économie extensive vers laquelle se tournent tous les pays qui manquent de base matérielle (l'argent, les cadres techniques, les habitudes évoluées de travail, etc.).

Deuxièmement :

Plus la société est sous-développée, plus il lui est facile de se soumettre à toutes les sortes d'entraves (tels la restriction de la liberté personnelle, la centralisation, le pouvoir fort, etc.) qui

accompagnent constamment certaines formes de socialisme.

Troisièmement :

Quoique, en tant que science, le Socialisme ait été dépassé par d'autres systèmes et ait pris du retard par rapport au peloton, il reste aujourd'hui encore une sorte de mythe et d'aventure. Cet aspect très important du Socialisme explique les raisons de son prestige dans les régions sous-développées du monde. Il explique également pourquoi il a beaucoup plus d'influence dans les pays catholiques et romains que dans les pays protestants et germaniques.

Cependant, l'esprit pragmatique et utilitariste du Capitalisme est plus adapté au rationalisme de la société développée. Il s'est d'ailleurs avéré que les formes évoluées de l'économie capitaliste remplissent leur fonction avec succès dans une société qui dispose de formes démocratiques de pouvoir et d'un niveau élevé de culture et de libertés personnelles et politiques. A l'ombre de telles conditions, on peut, dans une large mesure, mettre un terme à certains aspects inhumains de l'économie capitaliste sans pour autant affaiblir l'activisme de cette économie.

Ainsi, il s'avère qu'il n'y aucun fondement pour l'illusoire inéluctabilité de ce système-ci ou de ce système-là. S'il y a quelque chose de vraiment inéluctable à ce propos, c'est bien l'évolution du mouvement économique conséquemment à l'évolution constante de la science et de la techni-

que. L'amélioration des outils de production et le perfectionnement du travail sont la seule activité inéluctable dans ce domaine.

C'est pourquoi ni l'Islam, ni le monde d'une façon générale ne parent à l'embarras du choix entre le Capitalisme et le Socialisme, car une telle difficulté est fictive et factice. Ils affrontent plutôt la question du choix d'un code de la relation de la propriété privée avec la production qui, tout en continuant à améliorer la production, stimule cette évolution inéluctable de la productivité et des techniques, de la meilleure façon, conformément à la conception islamique de la justice sociale.

Conclusion

Voici donc un exposé de certaines grandes idées de l'ordre islamique et des difficultés particulières de la renaissance islamique, dont le sentiment des gens est de plus en plus constant sur le fait qu'elle signifie le changement moral, culturel et politique global des peuples islamiques.

Tout Musulman, qui considère que son appartenance à l'Islam est une ligne de conduite, un engagement et non qu'une simple coïncidence, ne peut récuser cette vision. Néanmoins, beaucoup de Musulmans se demandent confusément : mais où sont les puissances capables de concrétiser cette vision ?

En réponse à cette question inévitable, nous faisons mention de la nouvelle génération islamique qui s'épanouit ces dernières années. Cette génération composée de cent millions de jeunes garçons et filles qui naquirent dans le pavillon de l'Islam, qui grandirent dans l'amertume de la défaite et de l'ignominie, qui s'unirent dans le civisme islamique, qui se réuniront plus tard sur des objectifs dont les signifiés sont la droiture, la vie et la dignité et qui refuseront de vivre sur les gloires du passé et à la charge de l'aide étrangère ; cette génération porte en soi la force capable de concrétiser cette pénible tâche héroïque et d'affronter tous les défis.

Cette génération n'était pas en situation de voir le jour plus tôt. Il était indispensable qu'on vive une ère d'illusions et d'aberrations ; qu'on voie se fournir la preuve de l'impuissance du pseudo-appareillage, des divers « pères » et « sauveteurs » de la patrie ; qu'on ravale la défaite par gorgées à Sînâ', en Indonésie, au Pakistan pour qu'on sente enfin le danger ; qu'il y ait parmi nous des gens qui ne cessent de parler de la liberté, de la prospérité et du progrès, mais qui ne réalisent que l'injustice et la corruption. Tout cela était nécessaire pour que s'installe l'époque d'éveil, pour que naisse une génération à qui il apparaîtra clairement que tout n'était qu'un vain égarement et qu'il n'y a qu'une issue qui délivrera le monde islamique de ce dont il patauge : le retour à ses fondements spirituels et matériels qui lui sont propres, c'est-à-dire le retour à l'Islam et aux Musulmans.

Le monde islamique contemporain est un mélange de peuples, d'ethnies, de lois et de forces ; mais il y a une chose avec laquelle, dans chaque parcelle du monde, les gens correspondent avec une considération et un dévouement dont ils ne divergent point : le *Qur'ân*. Il y a également un sentiment qui est à Java comme en Inde comme en Algérie comme au Nigeria : le sentiment d'appartenance à une seule communauté islamique mondiale.

Sous forme de sensations élémentaires chez des millions et des millions parmi la masse, ce dévouement renferme, par ses deux aspects mentionnés, un énorme stock d'énergie potentielle et

représente une alternative à tout ce qui est censé être son équivalent et son identique dans le monde contemporain. En fonction de ce dévouement, le monde islamique est aujourd'hui une réelle société sentimentale avec des dimensions mondiales, voire vraisemblablement, la seule société sentimentale multiethnique dans le monde actuel, bien que non organisée.

Nous trouvons partout dans ce monde, sous forme de sagesse courante chez la foule, de vives idées relatives à l'égalité entre tous les hommes, à la justice sociale, à la tolérance, à la miséricorde et à la charité à l'égard de toutes les créatures. Ce sont des idées qui illustrent une partie de ces sensations et qui sont nées conséquemment à l'étendue de l'effet des moeurs islamiques. Toutes seules, ces réalités ne signifient toujours pas la naissance d'un monde meilleur et plus humain, mais elles signifient la promesse sincère d'un monde pareil.

Ces sensations fournissent la preuve que le monde islamique est vivant, car là où il y a cordialité, là où l'on partage autrui ses sentiments, il y a vie et non mort. Le monde islamique n'est pas un désert dépeuplé, c'est au contraire un champ non labouré qui attend celui qui le laboure.

Ces réalités prises en considération, notre tâche devient possible et notre but réalisable. Nous n'avons qu'à transformer ces sensations qui ne sont aujourd'hui qu'un simple potentiel en une énergie active. Il faut que l'attachement au *Qur'ân* se transforme en détermination à l'appliquer dans

la vie pratique, que la société islamique sentimentale se transforme en société disciplinée et éclairée, que la philanthropie des gens se transforme en idées claires qui deviendront à l'avenir le contenu éthique et social des lois et des institutions.

Qui procédera à l'exécution de ce changement et comment ?

Tout effet sur les événements est toujours un effet social et tout combat couronné de succès est un combat commun méthodique. La jeune génération ne sera capable d'accomplir la tâche de réaliser la renaissance que si elle donne à ses ambitions et à son idéalisme la forme d'un mouvement où l'ardeur et les valeurs personnelles des individus confluent avec les méthodes de travail collectif coordonné. La création de ce mouvement, avec un but fondamental et un programme, se présente comme une condition indispensable, un point où peut commencer la renaissance dans chaque pays islamique.

Ce mouvement mobilisera ceux qui furent déjà éduqués, éduquera ceux qui ont besoin d'éducation, suscitera et stimulera la fierté des gens, déterminera les objectifs et découvrira leurs voies, apportera partout avec lui la vie, l'esprit et l'action, pour ainsi devenir la conscience et la volonté d'un monde dont le profond sommeil fut très long.

Alors que nous présentons cette épître à tous les Musulmans du monde, nous insistons sur le fait qu'il n'y a ni terre promise, ni thaumaturges, ni

hommes infaillibles et qu'il ne reste devant les Musulmans que le chemin du travail, de la lutte et du sacrifice.

Mais que nous nous présentions continuellement deux choses : nous cherchons le soutien auprès de Dieu, nous cherchons l'appui dans l'agrément de notre Nation.

Table des Matières

Avant-propos ____ 11
En guise de préface ____ 15
Préface ____ 17
Biographie de l'auteur ____ 27
Introduction ____ 35
Programme pour l'islamisation des Musulmans et des peuples islamiques ____ 35

Chapitre premier
Le retard des peuples islamiques ____ 43
Les conservateurs et les modernistes ____ 45
Les causes de l'impuissance ____ 57
L'insouciance des foules islamiques ____ 67

Chapitre deux
L'ordre islamique ____ 73
La religion et la loi ____ 75
L'Islam n'est pas qu'une religion ____ 80
Les questions actuelles de l'ordre islamique ____ 84
1. L'individu et la communauté : ____ 85
2. L'égalité des individus : ____ 86
3. La fraternité des Musulmans : ____ 88
4. L'unité des Musulmans : ____ 89
5. La propriété : ____ 90
6. La Zakât et l'intérêt usuraire : ____ 92
7. Le principe républicain : ____ 98
8. Point de Divinité à part Dieu : ____ 101
9. L'éducation : ____ 103
10. L'enseignement : ____ 104
11. La liberté de conscience : ____ 105
12. L'Islam et l'indépendance : ____ 107
13. L'action et la lutte : ____ 109
14. La femme et la famille : ____ 112
15. La fin ne justifie pas les moyens : ____ 115
16. Les minorités : ____ 117

17. Les relations de la société islamique avec les autres sociétés : 118

Chapitre trois 121

Quelques questions de l'ordre islamique à l'heure actuelle 121

La renaissance islamique : la révolution religieuse ou la révolution politique ? 123

Le pouvoir islamique 132

Le Pakistan, République islamique 134

Le panislamisme et le nationalisme 138

Le Christianisme et le Judaïsme 154

Le Capitalisme et le Socialisme 159

Conclusion 167

Table des Matières 173

Impression achevée au Liban en décembre 1999
sur les presses de Dar Al Bouraq.

[L'Islam autrement]

Le Manifeste Islamique

Alija Izetbegovic

Alija Izetbegovic est aujourd'hui à la Présidence de la Bosnie-Herzégovine. Sa lutte, lors de l'agression serbe de 1992 contre son pays et ses compatriotes, révéla son militantisme politique et sut faire apprécier par tout le monde ses efforts en vue de défendre l'unité de son pays et la sécurité de ses concitoyens. Du fait, tout le monde le connaît aujourd'hui en tant qu'homme politique, mais, exception faite des Bosniaques, rares sont ceux qui savent qu'il est aussi un grand penseur, que ses idées et ses analyses des problèmes actuels du monde islamique l'avaient fait souffrir autant, sinon plus que son action politique.

Ayant publié le *Manifeste islamique*, Alija Izetbegovic fut condamné en 1983 à 14 années de prison.

-*-*-*-

Le Manifeste Islamique est l'œuvre d'un homme qui se mit au premier rang durant les quatre années d'agression contre la Bosnie-Herzégovine, un homme qui s'engagea dans une lutte politique et militaire visant à défendre l'existence de la Bosnie-Herzégovine et la survie de sa population musulmane.

Esad Bucuk

9,91 € 65 FF

9 782841 611133